MÉMOIRE

SUR LES

FIGURES DE L'APOCALYPSE

PAR

L. DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

LE PUY

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU

23, BOULEVARD CARNOT, 23

—

1901

MÉMOIRE

SUR LES

FIGURES DE L'APOCALYPSE

MÉMOIRE

SUR LES

FIGURES DE L'APOCALYPSE

PAR

L. DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

LE PUY

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU

23, BOULEVARD CARNOT, 23

—

1901

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/memoiresurlesfig00deli

MÉMOIRE

SUR LES

FIGURES DE L'APOCALYPSE

PRÉAMBULE

La Société des Anciens Textes français ayant décidé de publier une reproduction phototypique de l'Apocalypse français, n° 403 de la Bibliothèque nationale, l'éditeur, mon confrère et ami, M. Paul Meyer, a bien voulu me proposer de joindre à son travail les notes que j'avais recueillies sur ce précieux volume et sur différents manuscrits auxquels il est apparenté de très près. En répondant à l'appel qui m'était fait, je n'ai pas eu la prétention d'expliquer comment l'illustration de l'Apocalypse a été comprise au moyen âge dans les différents pays de la chrétienté. Je veux simplement étudier un groupe de manuscrits se rattachant tous à un type commun, bien déterminé, qui a dû être arrêté en Angleterre ou dans le nord de la France au

XII^e siècle et qui a servi longtemps de modèle, non seulement aux enlumineurs de manuscrits, mais encore aux tapissiers et aux graveurs de livres xylographiques.

La série de peintures dont il s'agit, comporte, quand elle est bien complète, 93 ou même 96 tableaux, y compris ceux qui ont pour sujet différents épisodes de la légende de saint Jean. Les manuscrits qui nous ont transmis ces tableaux sont en nombre très considérable : j'en ai pu particulièrement étudier seize, qui se répartissent en deux familles très faciles à distinguer. L'énumération suivante sera complétée par les notices qui viendront après une liste où seront indiqués synoptiquement les sujets représentés dans les seize manuscrits.

A la première famille appartiennent les quatre manuscrits suivants :

1° Bibliothèque nationale, manuscrit français 403, d'origine anglo-normande, remontant au commencement du XIII^e siècle et ayant fait partie de la librairie du Louvre sous le règne de Charles V. C'est celui dont la Société des Anciens Textes publie aujourd'hui la reproduction.

2° Bibliothèque bodléienne à Oxford, Bodley, D. 4. 17, probablement d'origine anglaise et de la première moitié du XIII^e siècle. Un fac-simile lithographique et colorié en a été exécuté, sous la direction du Rév. H. O. Coxe, pour le Roxburghe Club, en 1876 [1].

1. *The Apocalypse of S. John divine, represented by figures reproduced in fac simile from a ms. in the Bodleian library. Printed for the Roxburghe Club.* London, 1876. In-4, XXVIII p. et 23 planches imprimées au recto et au verso.

3° Bibliothèque de M. le vicomte Blin de Bourdon, qui m'a très obligeamment et à plusieurs reprises communiqué son manuscrit. La partie de ce volume qui contient les peintures de l'Apocalypse, offre la plus grande analogie avec le manuscrit d'Oxford. Il a probablement la même origine et date de la même époque.

4° Bibliothèque du comte de Crawford, Haigh Hall, à Wigan. Manuscrit du XIVe siècle, qui a jadis appartenu à Van Hulthem, puis à Firmin Didot[1]. M. le comte de Crawford a bien voulu le mettre à ma disposition, et il en existe une description détaillée dans le petit volume de M. Didot intitulé : *Des Apocalypses figurées manuscrites et xylographiques* (Paris, 1870; in-8° de 79 p.).

La seconde famille est représentée par une plus grande quantité de manuscrits. Ceux dont j'ai pu faire entrer le dépouillement dans les pages qui vont suivre sont au nombre de douze.

5° Bibliothèque de Cambrai, n° 482. Manuscrit de la fin du XIIIe siècle, contenant 78 peintures.

6° Bibliothèque de Metz, n° 38 du fonds Salis. Manuscrit du XIIIe siècle, présentant plusieurs lacunes, et dont le nombre des peintures est aujourd'hui réduit à 66. Je me suis procuré de bonnes épreuves photographiques de ces 66 peintures.

7° Bibliothèque inconnue. Manuscrit annoncé comme datant du XIVe siècle dans le catalogue d'une vente faite à Paris, en 1879, par les frères Schlesinger. Le catalogue de cette vente indique le sujet des 85 peintures dont le volume est orné. C'est ce qui m'a permis de reconnaître que c'est un exemplaire de la seconde famille [2].

1. N° 12 de la vente Didot faite en 1879.

2. *Catalogue d'une importante collection de livres et de manuscrits précieux, provenant en grande partie de la bibliothèque de*

8° Bibliothèque du séminaire de Namur. Volume de 45 feuillets, contenant 85 tableaux, exécuté dans le nord de la France vers le commencement du XIVe siècle. Il m'a été envoyé gracieusement en communication au mois de mai 1900.

9° Musée britannique, manuscrit additionnel n° 35166. Exemplaire exécuté au XIIIe siècle, dont il ne subsiste plus que 38 feuillets. M. George F. Warner a bien voulu dresser à mon intention la liste des 76 peintures qu'il renferme.

10° Bibliothèque du collège d'Eton, ms. 177, exécuté en Angleterre au XIIIe siècle. La table des 96 peintures de ce manuscrit a été donnée par M. Montague Rhodes James, p. 104-108 de son Catalogue des manuscrits du collège d'Eton.

11° Bibliothèque nationale, manuscrit latin 688. Volume qui semble avoir été écrit en Espagne, vers le milieu du XIVe siècle et qui contient 90 tableaux.

12° Bibliothèque nationale, manuscrit latin 14410, venu de l'abbaye de Saint-Victor. Il peut dater du milieu du XIVe siècle et renferme 83 tableaux.

13° Musée britannique, manuscrit additionnel n° 17333. Volume exécuté en France au commencement du XIVe siècle. Suivant le témoignage de M. G.-F. Warner, qui a comparé les 83 peintures de ce manuscrit avec les peintures du manuscrit de Metz, il y a une grande analogie entre ces deux exemplaires.

14° Musée Condé à Chantilly, ms. 1378. Volume d'origine française, de la première moitié du XVe siècle, 84 peintures.

15° Bibliothèque de M. le docteur Rey, à Larçay dans le département d'Indre-et-Loire. En 1895, j'ai pu, grâce à l'obligeance du vénérable M. Rey, examiner ce manuscrit, qui renferme 67 tableaux se rapportant à des scènes de l'Apocalypse, et qui pourrait bien avoir été exécuté au commencement du XIVe siècle par une main italienne.

M. le comte de N..., dont la vente aura lieu le 7 avril 1879. Paris, Schlesinger, 1879. In-8°. La description de l'Apocalypse occupe les pages 493-504 du Catalogue.

16° Bibliothèque de M. Henry Yates Thompson à Londres. Ce manuscrit qui a passé, mais indûment, pour avoir fait partie de la bibliothèque de Manzoni, m'a paru d'origine française ; on m'assure cependant que sir Edouard Maunde Thompson lui attribue une origine anglaise. Il peut dater de la fin du XIIIe siècle. Il contient 153 tableaux, dont la moitié seulement se rattache d'une façon immédiate au texte de l'Apocalypse.

On trouvera un peu plus loin des renseignements circonstanciés sur ces différents manuscrits ; mais, avant tout, il est nécessaire de dresser la liste des tableaux entrés dans l'illustration de l'Apocalypse que nous voulons étudier, en indiquant la place que ces tableaux occupent dans chacun des seize manuscrits ci-dessus énumérés.

Comme ces tableaux se retrouvent à peu près dans le même ordre sur la Tapisserie de la cathédrale d'Angers, j'ai ouvert une colonne spéciale pour y marquer la place assignée à chaque sujet par les auteurs de la célèbre Tapisserie. Je n'ai pu admirer moi-même ce merveilleux produit de l'industrie française du XIVe et du XVe siècle ; j'en ai vu seulement les quatre panneaux [1] qui ont été envoyés à Paris en 1900 pour figurer à l'Exposition rétrospective ; mais j'ai toute confiance dans les descriptions que nous en devons à M. Guiffrey [2],

1. Ce sont les panneaux 6, 7, 80 et 81, qui correspondent aux planches 6, 7, 71 et 72 de l'ouvrage de M. de Joannis.

2. Dans son *Histoire de la tapisserie* (grand in-8°), parue en 1886, chez Mame, et dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (in-fol.) qu'il a publiée en collaboration avec M. Müntz.

à M. L. de Farcy [1] et à M. Joseph Denais [2]; avant tout, je me suis laissé guider par les dessins de M. de Joannis [3].

Les numéros inscrits dans l'avant dernière colonne du tableau indiquent les panneaux de la Tapisserie, tels qu'ils sont cotés dans les descriptions de M. de Farcy et de M. Denais. J'ai ajouté dans la colonne voisine le renvoi aux planches de l'ouvrage de M. de Joannis.

A l'aide de la liste qui suit, il sera facile de comprendre le programme que les artistes ont eu à remplir. En tête de l'œuvre se placent huit tableaux empruntés à la légende de saint Jean l'évangéliste telle qu'on peut la lire dans le pseudo-Abdias. C'est en quelque sorte, la préface d'une série d'environ 82 peintures qui représentent, en suivant l'ordre de l'Apocalypse, les principales scènes du récit de l'Apôtre. Il y a seulement deux tableaux, relatifs à l'antéchrist, auxquels ne correspond aucun verset de l'Apocalypse; j'aurai l'occasion d'en dire quelques mots en décrivant le ms. 403 de la Bibliothèque nationale. L'ouvrage se termine par cinq ou six tableaux inspirés, comme ceux du commencement, par la légende de saint Jean.

1. *Histoire et description des Tapisseries de la cathédrale d'Angers*. Lille, Desclée, sans date. In-4, 80 p. avec planches.

2. *Monographie de la cathédrale d'Angers* (Paris, 1899, in-8), p. 315-354.

3. *Les Tapisseries de l'Apocalypse de la cathédrale d'Angers dites Tapisseries du roi René, réduites au dixième et reproduites au trait avec texte explicatif*. Angers et Paris, 1864. In-folio.

Comme les fidèles qui feuilletaient ou auxquels on montrait ces livres d'images auraient pu éprouver quelque embarras à se rendre compte du sujet des tableaux, les peintres ont dû ménager dans les cadres qu'ils avaient à remplir des espaces destinés à recevoir des légendes plus ou moins longues. Ces légendes consistent en citations à peu près textuelles de l'Apocalypse et en explications mystiques des scènes représentées.

Il m'a paru indispensable de mettre sous les yeux du lecteur le texte même de ces légendes, sans lequel les tableaux sont parfois difficiles à comprendre, et, comme ce texte fait défaut dans le manuscrit que la Société des Anciens Textes a fait reproduire, j'ai dû l'ajouter au bas des pages suivantes, au dessous de l'indication des sujets et du renvoi aux pages des manuscrits. J'ai adopté le texte du manuscrit de la Bodléienne, le plus facile à consulter, grâce à la reproduction du Roxburghe club : il est d'ailleurs, sauf de très rares exceptions, rigoureusement conforme à celui des manuscrits du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford. J'ai toutefois pu rectifier quelques passages des légendes, à l'aide du manuscrit de M. Blin de Bourdon, que j'avais sous les yeux en corrigeant les épreuves.

Au texte des légendes j'ai ajouté quelques détails sur les différences que nous offre la représentation de plusieurs scènes de l'Apocalypse dans quelques manuscrits des deux familles.

Il suffira de jeter les yeux sur la liste qui suit

pour voir combien est justifiée la division des manuscrits en deux familles. Ainsi, telle scène est l'objet d'un seul tableau dans les manuscrits d'une famille, tandis que la même scène a fourni la matière de tableaux multiples aux manuscrits de l'autre famille; en plus d'un endroit, les manuscrits d'une famille n'ont point tenu compte de certaines scènes qui sont figurées dans les manuscrits de l'autre.

Un des traits les plus caractéristiques, c'est qu'on ne trouve dans les manuscrits de la seconde famille ni les tableaux relatifs à l'antéchrist [1], ni ceux dont le sujet a été emprunté à la légende de saint Jean et qui servent d'introduction et de conclusion aux Figures de l'Apocalypse dans les quatre manuscrits de la première famille [2].

Les manuscrits de la première famille renferment encore un sujet qui n'a pas été traité dans ceux de la seconde : la défaite du dragon et la proclamation du règne de Dieu. Cette double scène, décrite aux versets 8-12 du chapitre XII de l'Apocalypse, fait l'objet d'un tableau dans le manuscrit de

1. Nos 34 et 35 de la liste des sujets qui va suivre.

2. Il faut toutefois remarquer la présence de plusieurs morceaux de la série initiale dans quatre manuscrits de la seconde famille. Il y en a un dans le manuscrit vendu en 1879, un dans le manuscrit latin 688 de la Bibliothèque nationale, trois dans le manuscrit additionnel 35166 du Musée britannique et six dans le manuscrit du collège d'Eton. L'avant-dernier de ces manuscrits renferme aussi cinq tableaux de la série finale des scènes de la vie de saint Jean. Les cinq dernières pages du ms. 688 de la Bibliothèque nationale sont aussi consacrées aux mêmes sujets.

Charles V (fol. 20 v°); de deux dans le manuscrit de la Bodléienne (fol. 11), dans le manuscrit du vicomte Blin de Bourdon (fol. 34) et dans le manuscrit du comte de Crawford (peintures 41 et 42).

C'est surtout en comparant les détails des tableaux qu'on saisit les différences caractéristiques. Aux exemples qui en sont donnés dans les notes jointes à la liste générale des sujets représentés, j'aurai l'occasion d'en ajouter encore plusieurs, quand j'essaierai, à la fin de ce mémoire, d'établir l'origine des tableaux de la Tapisserie d'Angers.

Il faut aussi appeler l'attention sur une différence bien facile à saisir : le théologien qui a tracé le programme de l'illustration de l'Apocalypse que nous étudions, avait simplement en vue la composition d'un livre d'images; les tableaux ne devaient pas être accompagnés de commentaires, et le texte explicatif devait se réduire à des légendes, plus ou moins longues, placées dans l'intérieur même des cadres sur des banderoles ou des cartouches, dont le peintre chargé du travail avait à réserver la place. C'est ainsi que se présentent (ou du moins que devaient se présenter à l'origine) les manuscrits de la première famille. — Il en est autrement dans les manuscrits de la seconde. Les banderoles ou cartouches à légendes en ont à peu près disparu. On les a remplacés, soit par le texte latin ou français des versets correspondants de l'Apocalypse, soit par des commentaires qui sont parfois très développés.

II

LISTE GÉNÉRALE DES SUJETS REPRÉSENTÉS DANS SEIZE MANUSCRITS DES FIGURES DE L'APOCALYPSE ET SUR LA TAPISSERIE DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
1. Conférence de saint Jean avec les idolâtres convertis....	1	1		1		
2. Baptême de Drusiana.....	1 (2)	1 (2)		2		
3. S. Jean devant le proconsul.....	1 (3)	1 (3)		3		
4. S. Jean mené à Rome pour être présenté à Domitien.....	1 (4)	1 (4)		4		
5. S. Jean accusé devant Domitien.....	2	2		5		
6. S. Jean plongé dans un vaisseau d'huile bouillante.....	2 (2)	2 (2)		6		
7. S. Jean envoyé par Domitien dans l'île de Patmos.....	2 (3)	2 (3)		7		
8. S. Jean sur le bateau qui l'emmène à Patmos.....	3	2 (4)		8		
9. S. Jean dans l'île de Patmos invité par un ange à écrire ce qu'il allait voir. (Apoc., I. 10-11.).....	3 (2)	3	5	9	9	1

1. Bodl. Sanctus Johannes. — Contentores idolorum. — Drusiana. — Le *xylographe porte :* Conversi ab ydolis per predicationem beati Johannis, Drusiana et ceteri.

2. Bodl. Sanctus Johannes. — Drusiana. — Cultores idolorum.

Il y a au Cabinet des estampes de Berlin un feuillet d'un manuscrit des Figures de l'Apocalypse, qui devait appartenir à la première famille. Sur ce tableau est représenté le Baptême de Drusiana (n° 2 de la liste générale des sujets), tel que nous le voyons dans les manuscrits de Charles V, de la Bodléienne, de lord Crawford & du collège d'Eton. Le docteur Frimmel en a donné une reproduction et a judicieusement rapproché cette peinture de la gravure correspondante d'une édition xylographique de l'Apocalypse. Voir *Jahrbuch der Königlich preussischen Kunstsammlungen,* 1883, t. IV, p. 32-39.

3. Bodl. Sanctus Johannes. — Trahamus Johannem ad prefectum quoniam Deorum culturum adnichilavit.

Sur les nos 1-3, voir au chap. III les notes sur le ms. R. 16, 2 du collège de la Trinité de Cambridge.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
			1								
			2								
			3								
			4	1							
		1	5								
1		1 v°	6								
		2									
		2 v°	7	1 v°							
2	1	3	8	2	1	1	37 v°	3	1		

4. Bodl. Sanctus Johannes. Ad Romam mittitur. Domiciano imperatori, crudelissimo Christianorum persecutori, presentatur.

5. Bodl. Sanctus Johannes. — Hic per novam doctrinam Deorum nostrorum evacuavit culturam. — Domicianus imperator.

6. Bodl. Domicianus imperator. — Sanctus Johannes. — Dolium ferventis olei.

7. Bodl. Domicianus imperator : Johannem, Deorum nostrorum contentorem, in Pathmum insula exilio relegate.

8. Bodl. Sanctus Johannes.

Sur les nos 5-8, voir plus loin le chapitre relatif à l'édition xylographique.

9. Bodl. Bosforum mare. — Pathmos insula. — (*L'ange :*) Quod vides, scribe in libro vite mitte septem ecclesiis. — Sanctus Johannes in spiritu.

Dans le manuscrit de Cambrai la place des légendes a été laissée en blanc, et saint Jean, au lieu d'être étendu à terre, est à genoux entre deux anges qui tiennent chacun une banderole.

Metz. Bosforum mare. — Insula Tilis. — Garmosia insula. —

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
10. Les sept églises et S. Jean aux pieds du Seigneur, qui a un glaive sur la bouche et aux côtés duquel sont allumés sept flambeaux. (I, 12-16.).....	6	3 (2)	5 (2)	10	9 v°	1 v°
11. Un ange montre à S. Jean le Seigneur sur un trône, dans une gloire, tenant le livre fermé de sept sceaux. Le Seigneur, éclairé par sept lampes, est entouré des quatre évangélistes représentés par leurs emblèmes et des vingt-quatre vieillards. (IV, 2-11.).....	6 (2)	3 (3)	5 (3)	11	14	
12. Un vieillard console S. Jean qui se désolait de ce que						

insula Sardis. — Sanctus Johannes. — Quod vides scribe in libro vite et mitte septem ecclesiis que sunt in Asia.

Voir la notice des mss. Blin de Bourdon, 5091 & 5214 de l'Arsenal et Thompson B. — Il ne semble pas que le sujet du tableau n° 9 ait jamais été représenté sur la tapisserie.

10. Bodl. Ephesus. Semirna. Pergamus. Tiatira. Sardis. Philadelphia, Laodicia. — Per has septem ecclesias una Ecclesia designatur catholica, et per septem angelos omnes rectores ejusdem ecclesie figurantur. — Septem candelabra aurea septem ecclesie sunt. (*Le Seigneur* :) Capud ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba et tanquam nix, et de ore ejus gladius utraque parte acutus exiebat. Et oculi ejus velud flamma ignis. Et facies ejus sicut sol lucet in virtute sua. Et precinctum ad mamillas zona aurea. Et habebat in dextera sua stellas septem. Et pedes ejus similes auricalco sicut in camino ardenti. — Noli timere, ego sum primus et novissimus, et fui mortuus, et ecce sum vivens in secula seculorum.

Sanctus Johannes.

Ce sujet est décomposé en deux tableaux dans la plupart des manuscrits de la seconde famille et sur la tapisserie.

Voir la notice du ms. 5091 de l'Arsenal.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
3, 4	2	3 v°,4	9, 10	2 v°,3	2, 3	1 v°,3	38 v° 39 v°	3 v°,5	1 v°	2, 3	2, 3
5	3		11,12	3 v°	4	3 v°	40 v°	5 v°	2 v°	4	4

Une miniature représentant saint Jean et les sept églises orne l'initiale de l'Apocalypse dans un certain nombre de manuscrits de la Bible.

11. Bodl. Sanctus Johannes. (*L'ange :*) Ascende huc, et ostendam tibi que oportet fieri post hec. — Matheus. Marcus. Lucas. Johannes. — Per vii lampades ante tronum ardentes vii dona sancti spiritus intelliguntur, idem [id est] spiritus Domini, spiritus sapiencie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus sciencie et pietatis, et spiritus timoris Domini. Quia sine lumine harum sancta Ecclesia virtutum, in hujus seculi tenebris constituta, per vite presentis semitas ad celestem patriam gradere nullatenus potest. — Dominus Deus omnipotens. Virga equitatis. Fulgura, voces, tonitrua. Liber signatus sigillis septem.

Voir les notes sur les mss. 5091 & 5214 de l'Arsenal.

La peinture du ms. de Charles V a été reproduite en 1876 dans la revue *L'Art*, t. VII, p. 302.

12. Bodl. Sanctus Johannes. Sanctus Johannes flebat multum quia nemo dignus inventus est aperire librum. — Unus de senioribus prophetas designat qui qualitatem adventus Christi predixerunt : « Ne fleveris : ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum et signacula ejus. »

(*Dans le médaillon représentant la remise du livre à l'agneau :*)

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
personne n'était trouvé digne d'ouvrir le livre. — Le livre est remis à l'agneau devant lequel les vieillards se prosternent. (V, 1-14.).....	7	3 (4)	5 (4)	12	14 v° 16	3,3 v°
13. Ouverture du premier sceau. Le seigneur sur un cheval blanc, un arc à la main droite. (VI, 1-2.).....	7 (2)	4	9	13	16 v° 18 18 v°	4 4 v°
14. Ouverture du second sceau. Le diable monté sur un cheval « sor », et armé d'un grand glaive. (VI, 3.).....	8	4 (2)	9 (2)	14	20	5
15. Ouverture du troisième sceau. Le seigneur sur un che-						

D. D. Virga justicie inflexibile. Ante me non est formatus Deus, post eum non erit. Agnus. — (*Autour de ce médaillon :*) Omnes angeli stabant in circuitu troni et animalium et seniorum. Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem et sapienciam et fortitudinem et gloriam et benedictionem. — Angelus fortis antiquos fortes desiderantes significat : « Quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus. » — Matheus. Marcus. Lucas. Johannes. (*A côté des animaux symboliques, les lettres :*) A. E. V. M.-F.

Dans le médaillon inférieur, représentant l'agneau et le livre ouvert : P. F. S. P. P. Vetus testamentum et novum. — *Autour du médaillon :* Casus seniorum humiliacionem sanctorum. Citare, carnis mortificationem. Fiale auree, corda sapiencia. Odoramenta, orationes sanctorum. — Dignus es, Domine Deus noster, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es et redemisti nos in sanguine tuo.

La peinture du ms. de Charles V a été reproduite en 1876 dans la revue *L'Art*, t. VII, p. 304.

Sur la manière dont le sujet est traité dans les manuscrits de la seconde famille et sur la Tapisserie, voir le chapitre relatif à la Tapisserie.

Le panneau de la Tapisserie, représentant les vieillards déposant leurs couronnes à terre, et le panneau 7, « L'Agneau comme égorgé », ont été gravés

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Jeannis
							41 v°		3 v°		
6, 7		5,5 v°		4,4 v°		4,4 v°	42 v°		4 v°	5, 6	5, 6
8, 9	4-7	6,6 v°	13,14	5,5 v°	5, 6,7	5	43 v°	7	5 v°	7, 8	7
							44 v°		6 v°		
10	8	7	15	6	8	5 v°	45 v°	7 v°	7 v°		
11	9	7 v°	16	6 v°	9	6	46 v°	8	8 v°	(10)	

dans le même volume VII de L'*Art*, pp. 303 et 305. — Le panneau 8 de la Tapisserie n'existe plus.

Voir aussi les notes consacrées aux mss. 5091 et 5214 de l'Arsenal, 815 de Toulouse et B de Thompson.

13. Bodl. Apertio primi sigilli ad ea que ante diluvium facta sunt pertinet. — Sanctus Johannes. — Unum [Primum] de quatuor animalibus : « Veni et vide, id est spiritualiter intellige que ante diluvium facta legisti. » — Equus albus. — Sessor hujus equi Dominus est qui sanctis suis eternaliter presidet.

Metz. *La banderole de l'évangéliste, figuré par son emblème, porte simplement les mots :* Veni et vide. *De même dans les quatre peintures qui suivent.*

Voir les notes sur les mss. 5091 de l'Arsenal et Weigel.

14. Bodl. Apertio secundi sigilli ad justos qui post diluvium usque ad legem fuerunt pertinet. — Secundum animal : « [Veni vide, id est intellige spiritualiter que a patriarchis facta connovisti. » — Equus ruffus. Gladius magnus aquas diluvii vel subversionem Sodomorum signat.

Le panneau 10 de la Tapisserie n'existe plus.

15. Bodl. Apertio tercii sigilli ad legem et ad eos qui sub lege fuerunt pertinet. — Sanctus Johannes. — Tercium animal : « Veni et vide, id est spiritualiter intellige scripturam legis. » — Equus

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
val noir, avec des balances. (VI, 5.).....	8 (2)	4 (3)	9 (3)	15	20 v°	5 v°
16. Ouverture du quatrième sceau. La Mort, sur un cheval pâle, une coupe enflammée à la main, sort de l'enfer, suivie d'une troupe de damnés. (VI, 7-8.).....	9	4 (4)	9 (4)	16	22	6
17. Ouverture du cinquième sceau. Les âmes dans l'attente de la Résurrection. (VI, 9-11)..	9 (2)	5	13	17	22 v°	6 v°
18. Ouverture du sixième sceau. Bouleversement du monde. (VI, 12.).....	10	5 (2)	13 (2)	18	24	
19. Les vents empêchés par les anges de causer des dommages sur la terre & sur la mer, & de renverser les arbres. (VII, 1-3.).....	10 (2)	5 (3)	13 (3)	19	24 v°	

niger. Sessor hujus equi Dominus est. Statera significat equitatem judicii legalis, ut est illud : « animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente ».

16. Bodl. Apertio quarti sigilli ad prophetas de Christo prophetantes pertinet. — Sanctus Johannes. — Quartum animal : « Veni et vide, id est spiritualiter intellige que in libris prophetarum legisti. » — Equus pallidus. Sessor hujus equi Dominus : est huic nomen mors, juxta illud : « Ego occidam et ego vivere faciam ; hunc qui contemserit infernus absorbet. » — Per ignem quem sessor manu gestat furor Domini designatur quo reprobi puniuntur. — Infernus.

17. Bodl. Apertio quinti sigilli ad martires pertinet. — Altare Dei. — Anime interfectorum : « Usquequo, Domine, sanctus et verus non vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra. » — Divinum responsum : « Requiescite tempus adhuc modicum, donec impleantur conservi et fratres tui. » — Stole albe animarum gloriam designant.

18. Bodl. Apertio sexti sigilli ad Judeorum dejectionem et gen-

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
12	10	8	17	7	10	6 v°	47 v°	8 v°	9v°	11	9
13	11	8 v°	18	7 v°	11	7	48 v°	9	10 v°	12	10
14	12	9	19	8	12	7 v°	49 v°	9 v°	11 v°	13	11
15	13	9 v°	20	8 v°	13	8	50 v°	10	12 v°	(14 15)	
16	14	10	21	9	14	8 v°	51 v°	10 v°	13 v°	17	

tium vocationem pertinet. — Celum recessit sicut liber involutus. Celi recessio veteris testamenti ad gentes est translatio. — Terre motus magnus. — Mutacio moncium. Montes, cadite super nos et abscondite nos a facie sedentis in throno.

Les panneaux 14 et 15 de la Tapisserie n'existent plus.

Voir la notice du ms. B. de Thompson.

Il doit manquer dans le ms. de Metz un feuillet qui contenait les tableaux 18 et 19.

19. Bodl. — Orbis terre. Mare. Per terram et mare omnes gentes, per arborem autem principes gentium figurantur. — (*Saint Jean :*) Vidi quatuor angelos stantes super quatuor, angulos, tenentes quatuor ventos ne flarent super terram et mare et in ullam arborem. — Per quatuor ventos qui nubes et pluvias excitant, ut terre faciem hylarem ac fructiferam faciant, pax cunctis mor[t]alibus optata designatur. — Iste angelus significat Christum. « Noli nocere terre et mari, neque arboribus, quoad usque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum. » — Ortus solis.

Il ne subsiste plus du panneau 17 de la Tapisserie qu'un morceau dont M. de Joannis n'a pas donné la reproduction.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
20. Adoration du Seigneur et de l'Agneau par les anges et par une troupe d'élus, dont les uns portent des couronnes et les autres des palmes. (VII, 9-17.)	11	5 (4)	13 (4)	20	28	2
21. Après l'ouverture du septième sceau, distribution des trompettes à sept anges. (VIII, 2.)	11 (2)	6	17	21	28 v°	2 v
22. L'autel encensé par un ange, derrière lequel se tiennent les anges porteurs de trompettes. (VIII, 3.)	12	6 (2)	17 (2)	22	28 v°	2 v°
23. Un ange jette le feu de l'encensoir sur la terre, qui se met à trembler. Un autre ange sonne de la trompette & lance une pluie de grêle et de sang. (VIII, 5-7.)	12 (2)	6 (3)	17 (3)	23	31	13

20. Bodl. (*Dans la gloire sur laquelle se détachent la figure du Seigneur et celle de l'agneau, se voient ces initiales : R. R. A. D. V. E. — Un vieillard et Saint Jean.*) Unus de senioribus doctores Ecclesie designat. — Sanctus Johannes : « Domine mi, tu scis. Hi qui sunt amicti stolis albis, qui sunt et unde venerunt ? — Hi sunt qui venerunt ex magna tribulatione et laverunt stolas suas in sanguine agni. — Benedictio et claritas et sapiencia et graciarum actio, honor et virtus et fortitudo Deo nostro, in secula seculorum. Amen. — Salus Deo nostro qui sedet super thronum et agni. »

Metz. *Le vieillard à Saint Jean* : « Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni. »

Ce tableau a été reproduit d'après le ms. 209 de Lambeth (fol. 8), dans l'ouvrage de Kershaw, *The treasures of the Lambeth library*, pl. 2, en regard de la p. 48.

Voir la note sur le ms. 19 B. 20 du Musée britannique.

1879.	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
17	15	1 0 v	22, 23	9 v°	15		52 v°	11	14 v°	18	13
18	16	11	24	10	16		53 v°	11 v°	15 v°	19	14
19	16	11	25	10 v°	16		54 v°	11 v°	15 v°	20	15
20	17, 18	11 v° 12	26, 27	11	17, 18	10, 10 v°	55 v°	12, 12 v°	16 v°	21, (22)	16

21. Bold. — Apertio septimi sigilli ad nativitatem Christi pertinet. — Sanctus Johannes.

Les sujets des tableaux 21 & 22 sont représentés sur un tableau unique dans la plupart des manuscrits de la seconde famille.

22. Bodl. Turribulum corda apostolorum significat. — Incensa multa precepta sancti ewangelii significant.

23. Bodl. Unus [1] angelus doctores ante legem significat. — Grando et ignis, mixta sanguine, missa sunt in terram, et omne fenum viride, cum tertia parte terre et arborum, combustum est. — Tonitrua. Voces. Fulgura. Terre motus. — Per tonitrua, comminatio ignis eterni. Per voces, predicatio. Per fulgura, virtutes apostolorum. Per terre motum, conversio Judeorum.

La notice consacrée plus loin à la description du manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon contient quelques détails qui montrent jusqu'à quel point est poussée, dans les manuscrits de la première famille, l'identité

1. La véritable leçon doit être « Primus ». Voy. plus haut, art. 13.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
24. Les fléaux des tempêtes et des inondations déchaînés au son des trompettes du deuxième et du troisième ange. VIII, 8-11.)	13	6 (4)	17(4)	24	31 v°	13 v°
25. Les astres s'obscurcissent au son de la trompette du quatrième ange. Un aigle crie : « Malheur aux habitants de la terre! » (VIII, 12.).....	13(2)	7	21	25	33	14
26. Au son de la trompette du cinquième ange, une étoile tombe du ciel et ouvre le puits de l'abîme. (IX, 1.).....	14	7 (2)	21(2)	26	33 v°	14 v°
27. L'ange de l'abîme conduit les sauterelles sorties du puits. (IX, 3-12.).....	14(2)	7 (3)	21(3)	27	33 v°	14 v°

de la représentation & des légendes des deux scènes indiquées ici sous le n° 23.

Le double sujet enregistré sous le n° 23 est décomposé en deux tableaux dans la plupart des manuscrits de la seconde famille et sur la Tapisserie.

Dans le ms. additionnel 17333 du Musée britannique les anges s'apprêtent à sonner de la trompette : le premier d'entre eux embouche son instrument, et aussitôt la terre est ravagée par une grêle mêlée de feu & de sang.

24. Bodl. Secundus angelus Moysen et ceteros legis doctores significat. — Tertia pars maris facta est sanguis, et tertia pars animalis creature & navium interiit. — Per tertiam partem maris et animalis creature et navium electi figurantur. — Tertius angelus prophetas significat. — Stella nomine Absinthium cedit (*sic*) in tertiam partem aquarum et in fontes, et versa est tres partes (*sic*) aquarum in Absinthium, et multi mortui sunt pre amaritudine aquarum. Per stellam prophete, per tertiam partem aquarum et fontes electi sub lege, per Absinthium comminationes prophetarum intelliguntur.

Ce sujet est décomposé en deux tableaux dans la plupart des manuscrits de la seconde famille & sur la Tapisserie.

25. Bodl. Quartus angelus Christum & apostolos significat. — Sol et luna. — Aquila : « Ve! Ve! Ve habitantibus in terra. » —

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
21, 22	19, 20	12 v°, 13	28, 29	11 v°, 12	19, 20	11, 11 v°	56 v°, 57 v°	13, 13 v°	17 v°	23, 24	17, 18
23, 24	21	13 v°, 14	30, 31	12 v°	21	12	58 v°, 59 v°	14	18 v°	25	19
25	22	14 v°	32	13	22	12 v°	60 v°	14 v°	20	26	21
25	22	15	32	13 v°	22		60 v°	14 v°	20	26	21

Percussa et obscurata est tertia pars solis, lune, stellarum, ut non luceret tertie parti diei et noctis. — Per celum, Ecclesia, per aquilam Christus & Apostoli designantur. Primum Ve ad hereticos Ecclesiam Dei impugnantes, tertium ad Antichristum, qui in fine mundi populum Dei debellaturus est. Per tertiam partem solis et lune et stellarum, que percussa et obscurata est, qui in Christum crediderunt designantur.

Metz. Et vidi et audivi vocem unius aquile volantis per medium celum dicentis: « Ve! Ve! Ve habitantibus in terra. »

26. Bodl. Quintus angelus defensiones Ecclesie catholice designat. — Stella de celo cecidit in terram, et data est illi clavis putei abyssi, et aperuit eum, et ascendit fumus fornacis magne, et de fumo putei exierunt locuste in ter[r]am, similes equis paratis in prelium, et data est illis potestas scorpionum terre. — Puteus abyssi. — Locuste. — Stella de celo cadens hereticos ab Ecclesia precisos dant (*sic*) liberum arbitrium hereticorum; abissus corda, puteus autem hora (*sic*) eorum designat; apertio putei prolationem malicie cordis eorum insinuat.

27. Bodl. Angelus abyssi nomine Abaddon, idem [id est] exterminans, rex est locustarum et significat diabolum. — Per

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
28. Le sixième ange déchaîne les quatre anges qui étaient enchaînés dans l'Euphrate. Un autel apparaît dans le ciel. (IX, 13-15.).....	15	7 (4)	21 (4)	28	36	15
29. Massacre du tiers des hommes par des cavaliers montés sur des chevaux à têtes de lion et à queues de serpent. (IX, 17-19.).....	15 (2)	8	24	29	36 v°	15 v°
30. Un ange assis sur un nuage, un arc-en-ciel renversé devant sa tête, tient un livre ouvert sur ses genoux ; un de ses pieds pose sur la mer, l'autre sur la terre. Sept tonnerres éclatent dans un nuage. Un ange invite saint Jean à ne pas écrire ce qu'il voit. (X, 1-4.).....	16	8 (2)	24 (2)	30	40	16

fumum, doctrina hereticorum, per locustas multitudo eorum intelligitur. (*La légende* Per fumum *appartient au tableau précédent.*)

Pour les nos 26 et 27, voir le chapitre consacré à la Tapisserie.

Les scènes représentées sur ces deux tableaux dans les manuscrits de la première famille sont réunies sur un tableau unique dans les manuscrits de la seconde, ainsi que sur le panneau 26 de la Tapisserie.

28. Bodl. Sextus angelus martires designat. — Eufrates fluvius. — « Solve quatuor angelos qui alligati sunt in flumine magno Eufraten. » Et soluti sunt quatuor angeli, qui parati erant in horam et diem, mensem et annum, ut occiderent tertiam partem hominum. — Per altare aureum, Ecclesiam (*sic*) ; per vocem altaris, doctrina ewangelii ; per tertiam partem hominum, multitudo electorum ; per Eufraten hic mundus designatur.

29. Bodl. Capita equorum erant tanquam capita leonum, et de ore eorum procedebat ignis et fumus et sulphur, et de ipso fumo, igne et sulfure occisa est tertia pars hominum. — Caude equorum similes serpentibus, habentes capita, philosoforum doctri-

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
26	23	15 v°	33	14	23	14	61 v°	15	21	27	22
27	24	16	34	14 v°	24	14 v°	62 v°	15 v°	22	28	23
28	25	16 v°	37	15	25	15	63 v°	16	23	29	24

nam significat. — Per tertiam partem hominum multitudo martirum designatur.

30. Bodl. Sanctus Johannes. – (*Un ange parlant à saint Jean :*) « Signa quelocuta sunt septem tonitrua, noli ea scribere. » — Septem tonitrua. — Post vocem angeli locuta sunt VII tonitrua voces suas. — Per VII tonitrua VII virtutes intelliguntur.

L'ange à l'arc-en-ciel n'est pas figuré dans les manuscrits de la Bodléienne, de M. Blin de Bourdon et de lord Crawford. Par suite de l'absence de l'ange, le tableau est difficile à comprendre. Cela tient à une erreur commise dans l'exemplaire d'où dérivent ces trois manuscrits. Le tableau dont il s'agit aurait dû y être placé après celui qui suit immédiatement. La transposition a été reconnue et signalée par l'auteur du commentaire qui est dans le manuscrit de M. Blin de Bourdon (fol. 23, col. 2) : « Mais li parc qui suit aprez n'est mie en son droit lieu, ains deust estre aprez l'image tenant l'arc sur le cief »

On trouve en plus dans quelques manuscrits de la seconde famille saint Jean prenant le livre de l'ange.

Voir les notices des manuscrits de Charles V, de Cambrai et 5214 de l'Arsenal.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
31. Saint Jean dévore le livre de l'ange. (X, 8-10.) — Il est invité à mesurer le temple. (XI, 1-2.)	16 (2)	8 (3)	24 (3)	31	40 v°	16 v°
32. Prédication des deux témoins du seigneur, Énoch et Élie. (XI, 3-7.)	17	8 (4)	24 (4)	32	42	17
33. Massacre d'Énoch et d'Élie. (XI, 7.)	17 (2)	9	27	33	42 v°	17 v°
34. Miracles de l'Antéchrist.		9 (2)	27 (2)	34		
35. L'Antéchrist trônant dans le Temple		9 (3)	27 (3)	35		
36. Mort de l'Antéchrist. — Énoch et Élie, laissés sans sépulture par le peuple, sont rani-						

31. Bodl. Et levavit angelus manum suam in celum, et juravit per viventem in secula, qui creavit omnia, quia tempus amplius non erit, videlicet in diebus vocis septimi angeli, cum ceperit tuba canere, consummabitur misterium Dei. — « Accipe librum et devora illum. » — Liber apertus sensum divinarum scripturarum significat. — Sanctus Johannes : « Et datus est michi calamus similis virge, et dictum est michi : « Surge et metire templum Dei et altare et adorantes in eo. Atrium autem quod est foris templum eice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus XL duobus. »

Au tableau unique consacré à cette double scène dans les manuscrits de la première famille correspondent deux tableaux dans la plupart des manuscrits de la seconde et sur la Tapisserie. — Dans les manuscrits de la première famille l'ange est assis sur un nuage, et l'arc-en-ciel est renversé et doré ; dans les manuscrits de la seconde, l'ange est debout, et l'arc-en-ciel, à trois couleurs, s'ouvre au-dessus de la tête de l'ange.

Voir la notice du manuscrit de Charles V et le chapitre relatif à la Tapisserie.

Dans le ms. B de M. Yates Thompson (fol. 34 v°), un tableau a été consacré au dernier verset du chapitre X de l'Apocalypse : « Et dixit michi ; « Oportet te iterum prophetare gentibus et populis et linguis et regibus multis ». On y voit le débarquement de saint Jean, qui n'attend pas à être complètement descendu sur le rivage pour prêcher à une foule avide d'entendre la parole de l'apôtre.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
29, 30	26, 27		38	15 v°, 16	26, 27	15 v°, 16	64 v°, 65 v°	16 v°, 17	24	30, 32	25, 27
31	28		39	16 v°	28	16 v°	66 v°	17 v°	25	33	28
32	29		40	17	29	17	67 v°	18	26	34	29

32. Bodl. Enoch. Helias. — Antichristus. — « Dominus Jhesus Christus interficiet te spiritu oris sui et destruet illustratione adventus sui. »

33. Bodl. Enoch. Helias. — Cum finierint Enoch et Helias testimonium suum, bestia que ascendet de abysso faciet contra eos bellum et vincet eos et occidet illos. — Et jacebunt corpora eorum in plateis, et non sinent poni in monumentis.

On trouvera plus loin, dans le chapitre consacré aux origines de la Tapisserie, une remarque importante sur la manière dont le massacre d'Enoch et d'Hélie est représenté dans chacune des familles de manuscrits. — Voir aussi les notices des manuscrits de Charles V, de Cambrai et latin 14410 de la Bibl. nat.

34. Bodl. Hic facit Antichristus miracula sua, et credentes in ipsum honorat, et non credentes variis interficit penis.

35. Bodl. Antichristus. Hic sedet Antichristus in templo Salomonis et credentes in ipsum munera dando honorat.

Les tableaux 34 et 35 sont omis dans les manuscrits de la seconde famille et sur la Tapisserie. C'est par suite de l'enlèvement d'un feuillet qu'ils ont disparu du manuscrit de Charles V.

36. Bodl. Hic descendit ira Dei de celo, et interficit Antichristum. — Sic dolent sequaces Antichristi pro vindicta in ipsum facta, et pro occisione christianorum.

La mort de l'Anté-Christ est omise dans les manuscrits de Cambrai et du

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford.	Cambrai	Metz
més par l'esprit de vie et montent au ciel à la grande confusion de leurs ennemis. (XI, 11-13.)	18	9 (4)	27 (4)	36	44	
37. Proclamation du règne du Seigneur par le septième ange, et adoration des vingt-quatre vieillards. (XI, 15-16.).....	18 (2)	10	30	37	44 v°	
38. Ouverture du Temple où l'arche du Testament est exposée et encensée par deux anges. (XI, 19.).....	19	10 (2)	30 (2)	38	47	
39. Femme enfantant un fils, qu'un dragon veut dévorer et qu'un ange fait entrer au ciel. (XII, 1-5.).....	19 (2)	10 (3)	30 (3)	39	47	18
40. Le dragon combattu par saint Michel. (XII, 7.)	20	10 (4)	30 (4)	40	47 v°	

Dr Rey; mais dans les manuscrits de la Bodléienne, de M. Blin de Bourdon et de lord Crawford, c'est la résurrection des prophètes qu'on a laissée de côté; il en est de même dans le ms. additionnel 19896 du Musée britannique. L'abandon des cadavres des deux prophètes et leur résurrection sont les sujets de deux tableaux dans les manuscrits de Saint-Victor, de Chantilly, du Musée britannique (addit. n° 17333, du Dr Rey, de Namur et de la vente de 1870), comme aussi sur la tapisserie. On peut voir à ce sujet les notices des manuscrits de Charles V et 5214 de l'Arsenal, et les chapitres où seront discutées les origines de la Tapisserie d'Angers et de l'édition xylographique des Figures de l'Apocalypse.

37. Bodl. Septimus angelus. Per VII angelum predicatores sancti qui in fine mundi nascituri sunt designat. — Factum est regnum hujus mundi Domini et Christi ejus, et regnabit in secula seculorum. — Confessio regum : « Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es et qui eras sanctus, et qui accepisti virtutem tuam magnam, et regnasti, et irate sunt gen[te]s, et advenit ira tua et tempus mortuorum judicare, et reddere mercedem servis tuis prophetis et sanctis et timentibus nomen tuum, pusillis, et magnis, et exterminandi eos qui corruperunt terram.

38. Bodl. Templum Dei. — Archa testamenti.

Voyez la note suivante :

39. Bodl. Draco magnus rufus habens capita VII, cornua X et

1879	Namur	Add. 35166	Eton.	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Johannis
33, 34	30, 31			17 v°, 18	30, 31	17 v°, 18	68 v°, 69 v°	18 v°, 19	27	35, 36	30, 31
35	32		35, 36	18 v°	32	18 v°	70 v°	19 v°	28	37	32
	33		38	19	33	19	71 v°	20	29	38	33
36	33		39	19 v°, 20	33	19	71	20	29	38	33
37	34		41	20 v°	35	19 v°	72 v°	20 v°	30	39	34

VII diademata, et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum, et misit eas [in] terram. Per draconem diabolus, per VII capita omnes reprobi designantur. — Cauda draconis Antichristum significat. — Mulier amicta sole habet lunam sub pedibus ejus. — Hujus mulieris filius quem draco devorare voluit raptus est ad Deum et ad tronum ejus, et mulier fugiens solitudinem ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducenti sexaginta. — Tronus Dei.

L'exposition de l'arche (n° 38) et l'enfantement de la femme (n° 39) ne forment qu'un tableau dans les manuscrits de Cambrai, de Namur, de Chantilly, du Dr Rey, de Saint-Victor et du Musée britannique (addit. 17333), ainsi que sur la Tapisserie. L'exposition de l'arche est omise dans le manuscrit de Metz et dans celui qui a été vendu en 1879.

40. Bodl. Sanctus Michael. — Et factum est prelium magnum in celo. Michael et angeli ejus preliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus, et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in celo.

Le sujet du tableau suivant, n° 41, tel que nous l'offrent le manuscrit de Charles V et les éditions xylographiques, est décomposé en deux tableaux dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et de lord Crawford, avec les légendes suivantes :

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
41. Tableau représentant à la fois la défaite du dragon (XII, 8-9), et la proclamation du règne de Dieu. (XII, 10-12.).....	20(2)	11 et 11(2)	34 et 34(2)	41 et 42		
42. Un ange donne des ailes à la femme qui s'envole au désert. (XII, 14.).....	21	11(3)	34(3)	43	49	
43. Le serpent tente en vain d'arrêter la femme, en vomissant un fleuve. (XII, 15-16.)....	21(2)	11(4)	34(4)	44	49 v°	18 v°
44. La famille de la femme combat le dragon. (XII, 17.)...	22	12	38	45	50	19
45. Tableau représentant à la fois : 1° une bête qui sort de la mer, semblable à un léopard (XIII, 1) ; 2° le dragon transférant sa puissance à la bête (XIII, 2).....	22(2)	12 (2 et 3)	38 (2 et 3)	46 et 47	50 v°	19 v°

41. Bodl. 11. Nunc facta est salus et virtus et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est acusator fratrum nostrorum, qui acusabat illos.

Bodl. 11 (1). Projectus est draco magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus ; et Sathanas qui seducebat universum orbem projectus est in terram, et angeli ejus cum illo.

L'équivalent de ces tableaux n'existe ni dans la plupart des manuscrits de la seconde famille, ni sur la Tapisserie.

La peinture du ms. latin 688 (fol. 21) ne représente que la colère du dragon annoncée par l'ange (Apoc., XII, 12).

42. Bodl. Date sunt mulieri due ale aquile magne, ut volaret in desertum ad locum suum, ubi alitur per tempus et tempora et dimidium temporis a facie serpentis.

43. Bodl. Postquam vidit draco quod projectus est in terram, persecutus est mulierem, que per perit masculum.

44. Bodl. Iratus est draco in mulierem, et aliud [1] facere pre-

(1) Au lieu de *aliud*, il faut *abiit*. — *Aliud* se lit aussi dans les mss. du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
			42	21							
38	35		43	21 v°	35	20	73 v°	21	31	40	35
39	36		43	22	36	20 v°	74 v°	21 v°	32	41	36
40	37		44	22 v°	37	21	75 v°	22	33	42	37
41	38		47, 48	23 23 v°	38	21 v°	76 v°	22 v°	34	43	38

lium cum reliquis de semine ejus qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

45. A la peinture du manuscrit de Charles V correspondent deux tableaux dans les trois autres manuscrits de la première famille, dans le ms. latin 688 de la Bibl. nat., dans le manuscrit d'Eton et dans les éditions xylographiques. Voici les légendes de ces deux tableaux :

45. Bodl. 12 (2). Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem, et cornua decem, et super cornua ejus decem diademata, et super capita ejus nomen blasfemie, quia dicunt Christum non Deum sed magnum fuisse. — Et bestia quam vidi similis pardo erat, et pedes ejus sicut ursi, et os ejus sicut os leonis.

Bodl, 12 (3). Et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam, et vidi unum de capitibus ejus quasi occisum in mortem, et plaga mortis ejus curata est, et admirata est universa terra post bestiam. — Draco est diabolus, qui virtutem suam, que tota est mala, bestie, id est Antichristo, dabit, quia in illo habitabit, et per eum quicquid nequicia diaboli excogitare potest operabitur. — Septem capita Antichristi sunt vii vicia principalia ; per capud quod non occisum sed quasi occisum visum est, blasfemia ; per terram peccatores homines designa[n]tur.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
46. L'univers adore le dragon. (XIII, 4.).....	23	12(4)	38(4)	48	52	20
47. Adoration de la bête. (XIII, 4-5.).....	23(2)	13	41	49	52 v°	20 v°
48. Les saints terrassés par le dragon. (XIII, 7.).....	24	13(2)	41(2)	50	54	21
49. Le dragon adoré par les habitants de la terre. — Une bête à deux cornes de bélier fait tomber le feu du ciel. (XIII, 11-13.).....	24(2)	13(3)	41(3)	51	54 v°	21 v°
50. La bête à deux têtes de bélier invite à faire une statue de la bête à sept têtes & à tuer ceux qui n'adoreront pas cette statue. (XIII, 14-15.).....	25	13(4)	41(4)	52	56	22

46. Bodl. Et adoraverunt draconem, quia dedit potestatem bestie, quomodo draconem, id est diabolum, adorabuntque non videbunt. Sed adorabunt Antichristum illi qui per terram designantur, et in Antichristo diabolum, dicentes nullum esse Antichristo similem, nec esse qui ejus fortitudini possit coequari.

Le tableau qui représente cette scène dans le beau manuscrit de l'Escurial a été reproduit en chromolithographie pour accompagner la notice qui a été donnée de ce manuscrit au tome IV du *Museo espanol de Antiquedades*.

Les sujets indiqués sous les nos 46 et 47 comme formant deux tableaux sont réunis en un seul cadre dans plusieurs manuscrits de la seconde famille.

47. Et data est illi potestates (*sic*, *lis.* potestas) facere menses quadraginta duos. Difficile videtur ut vitam parvissimo tempore, id est in tribus annis et dimidio, et omnes gentes sibi subicere; et ad culturam suam genus humanum preter paucos electos possit perducere. — Et adoraverunt bestiam, dicentes : « Quis similis bestie, et quis poterit pugnare cum ea? » — Per hanc bestiam Antichristus designatur, et datum est os loquens magna et blasfemias magnas, scilicet de se ipso dicens se esse filium Dei et blasfemias de Deo.

48. Bodl. Et data est illi potestas in omnem tribum et populum, et linguam et gentem, et adorabunt eum omnes qui inhabitant

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
42	39			24	39	22	77 v°	23	35	44	39
43	39		49	24 v°	39	22	78 v°	23	36	45	40
44	40		50, 51		40	22 v°	79 v°	23 v°	37	47	42
45	41		53	25	43	23	80 v°	24	38	48	43
46	42		55	25 v°	44	23 v°	81 v°	24 v°	39	49	44

erram, quorum non sunt scripta nomina in libro vite agni qui occisus est ab origine mundi. Si quis habet aurem, audiat : qui n captivi tatem duxerit, in captivitatem vadet; qui in gladio occidit, oportet eum gladio occidi. Hic est paciencia et fides sanctorum. — Et aperuit draco os suum in blasfemias ad Deum, negando ipsum esse Deum, blasfemare nomen ejus et tabernaculum ejus, et eos qui in celo habitant. — Et datum illi bellum facere cum sanctis et vincere eos.

49. Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, et habebat cornua duo similia agni, et loquebar (*sic*) sicut draco, et fecit terram et habitantes in ea adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis. — Et fecit signa magna, ut eciam ignem faceret de celo descendere in terram in conspectu hominum. — Et fecit homines istos ut bestiam adorarent.

50. Bodl. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestie que habet plagam gladii, et vixit, et ut loquatur et faciat ut quicunque non adoraverunt imaginem bestie occidantur.

Dans le manuscrit de Chantilly (fol. 81 v°) la bête à deux cornes est représentée sous la forme d'un religieux; elle prêche à un nombreux auditoire. Elle invite à adorer la statue de la bête à sept cornes & fait tomber le feu du ciel. Cette pluie de feu se voit sur le tableau 49 dans les autres manuscrits.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
51. La bête inscrit sa marque sur la main droite ou le front de ceux qu'elle a séduits. (XIII, 16.).....	25 (2)	14	44	53	56 v°	22 v°
52. L'Agneau sur la montagne, contemplé par la foule des fidèles. Chant de cantiques devant le siège de Dieu (XIV, 1-5.).....	26	14 (2)	44 (2)	54	58 58 v°	23 23 v°
53. L'évangile remis à un ange, qui provoque les applaudissements des foules. (XIV, 6-7.).....	26 (2)	14 (3)	44 (3)	55	61	24
54. Chute de Babylone. (XIV, 8.).....	27	14 (4)	44 (4)	56	61 v°	24 v°
55. Menaces adressées aux adorateurs de la Bête par un ange. (XIV, 9-12.).....	27 (2)	15	48	57	63	25

51. Bodl. Et faciet bestia omnes, pusillos et magnos, et divites et pauperes, et liberos et servos, habere caracterem in dextera manu aut in frontibus suis, et ne quis possit emere aut vendere, nisi qui habet caracterem et nomen bestie aut numerum nominis ejus. Numerus enim hominis est, et numerus ejus est sexcenti sexaginta sex.

52. Bodl. Et vidi, et ecce agnus stabat supra montem Syon, et cum illo c. xliiii milia habentes nomen ejus et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis. — Et cantabant quasi canticum novum ante sedem Dei, et ante quatuor animalia, et seniores hii secuntur agnum quocumque ierit.

Plusieurs manuscrits de la seconde famille et la Tapisserie consacrent deux tableaux à la double scène que les manuscrits de la première famille représentent sur un même tableau.

Il en est de même du ms. 209 du palais de Lambeth; la page de ce manuscrit qui contient le premier des deux tableaux a été reproduite dans le recueil de la Société paléographique de Londres, 2e série, pl. 195.

53. Bodl. Et vidi alterum angelum volantem per medium

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
47	43				41	24	82 v°	25	40	50	45
48, 49	44, 45		56, 57	26, 26 v°	42	24 v°	83 v° 84 v°	25 v°	41, 42	51, 52	46, 47
50	46		58	27	45	25	85 v°	26	43	53	48
51	47		59	27 v°	46	25 v°	86 v°	26 v°	44	54	49
52	48		60	28	47	26	87 v°	27	45	55	50

celi, habentem ewangelium eternum, ut ewangelizaret sedentibus super terram, dicens voce magna: « Timete Dominum et date illi honorem quia venit hora judicii ejus. »

54. Bodl. Cecidit, cecidit Babilon, civitas illa magna, que a vino ire fornicationis sue potavit omnes gentes, id est viciis, et precipue idolatria, que est dulcis potus pecantibus (*sic*), quibus alios inquinant, et ne recto tramite gradiantur inebriat, unde debetur eis ira Dei.

Metz. Cecidit, cecidit Babilon.

55. Bodl. Et angelus (agnus dans le manuscrit d'Oxford) tertius secutus est illos dicens voce magna: « Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus et acceperit caracterem in fronte sua aut in manu sua, et hic bibet de vino ire Dei qui mixtus est mero in calice ire ipsius, et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum et ante conspectum agni; et fumus tormentorum eorum in secula seculorum ascendet. » — (La leçon fautive « qui mixtus est mero » se trouve à la fois dans les manuscrits d'Oxford, de M. Blin de Bourdon et de lord Crawford.)

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
56. Béatitude de ceux qui meurent en Notre Seigneur. (XIV, 13.).....	28	15(2)	48(2)	58	63 v°	25 v°
57. Le fils de la Vierge scie le blé de la terre. (XIV, 14-16.)...	28(2)	15(3)	48(3)	59	65	26
58. Un ange vendange les vignes de la terre. De la cuve sortent des flots de sang qui montent jusqu'à la tête des chevaux. (XIV, 17-20.).....	29	15(4)	48(4)	60	65 v°, 67	26 v°
59. Tableau divisé en deux registres : 1° dans le registre supérieur, sept anges tiennent les fioles qui renferment les sept dernières plaies. (XV, 1.) — 2° Dans le registre inférieur, les vainqueurs de la Bête s'avancent sur une mer enflammée et chantent au son des harpes. (XV, 2-4.).....	29(2)	16 et 16(2)	51 et 51(2)	61 et 62	67 v°	

56. Bodl. Sanctus Johannes. — Scribe. — Beati mortui qui in Domino moriuntur. A modo jam dicit spiritus ut requiescant a laboribus suis. Opera enim illorum secuntur illos, quia merces operum illorum comitatur illos in perpetuum.

Dans le chapitre relatif aux origines de la Tapisserie, j'indique les deux programmes d'après lesquels la béatitude des justes a été représentée, d'une part, dans les manuscrits de la première famille, et, d'autre part, dans les manuscrits de la seconde et sur la Tapisserie.

57. Bodl. Et vidi et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem similem filio hominis, habentem in capite suo coronam auream et in manu sua falcem acutam. — Et alter angelus exivit de templo, clamans voce magna ad sedentem super nubem : « Mitte falcem tuam et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terre. » — Et misit qui sedebat super nubem falcem suam in terram et messuit terram.

58. Bodl. Et alius angelus exivit de templo quod est in celo, habens et ipse falcem acutam. — Et alius angelus de altari, qui

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
53	49		61	28 v°	48	26 v°	88 v°	27 v°	46	56	51
54	50		62	29	49	27	89 v°	28	47	57	52
55	51, 52		63	29 v°	50, 51	27 v°, 28	90 v°, 91 v°	28 v°, 29	48, 49	58, 59	53, 54
56	53		64, 65	30	52	28 v°	92 v°	29 v°	50	60	55

habet potestatem super ignem, et clamavit voce magna ei qui habebat falcem acutam, dicens : « Mitte falcem tuam acutam et vindemia botros vinee terre, quoniam mature sunt uve ejus. » — Et misit angelus falcem suam in terram, et vindemiavit vineam terre et misit in lacum ire Dei magnum, et calcatus est lacus extra civitatem, et exivit sanguis de lacu usque ad frenos equorum per stadia mille sexcenta.

Cet article, qui se rapporte à la vendange du chapitre XIV de l'Apocalypse, répond à un tableau des manuscrits de la première famille et à deux tableaux de plusieurs manuscrits de la seconde et de la Tapisserie. Voir ce qui en est dit à propos de l'origine de la Tapisserie.

59. Bodl. 16 (1). Sanctus Johannes. Et vidi aliud signum in celo magnum et mirabile : angelos VII habentes plagas septem novissimas, quoniam in illis consummata est ira Dei. Vere plagas Dei habebunt, quia iram Dei super iniquos exercebunt, et vere novissimas, quia vivendo post eas non inferet Deus alias.

Bodl. 16(2). Sanctus Johannes. — Et vidi tanquam mare vi-

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
60. Remise des sept fioles d'or aux sept anges. (XV, 7-8.)	30	16(3)	51(3)	63	70	7
61. Le premier ange répand sa fiole sur la terre. (XVI, 2.)..	30(2)	16(4)	51(4)	64	70 v°	7 v°
62. Tableau divisé en deux compartiments : 1° A gauche, le deuxième ange répand sa fiole sur la mer, et les infidèles sont noyés dans le sang. (XVI,3.)	31	17	54	65	72	8
— 2° A droite, le troisième ange répand sa fiole sur les sources qui se changent en sang. (XVI, 4.).....	31	17	54	65	72	8

treum mixtum igne, et eos qui vicerunt bestiam et imaginem illius, et numerum nominis ejus, stantes supra mare vitreum, habentes cytharas Dei, et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum agni, dicentes: « Magna et mirabilia opera tua, Domine Deus omnipotens; juste et vere vie tue, rex seculorum. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit nomen tuum, quia tu solus pius es, quoniam omnes gentes venient et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt. »

La double scène représentée dans un tableau du manuscrit de la Bibliothèque nationale a fourni la matière de deux tableaux pour l'illustration des trois autres manuscrits de la première famille, et pour celle du xylographe.

60. Bodl. Et post hec vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in celo, et exierunt VII angeli habentes VII plagas de templo venisti lapide mundo candido et precincti circa pectora zonis aureis. — Et unum ex IIII animalibus dedit VII fialas aureas plenas iracundie Dei viventis in secula seculorum. Et impletum est templum fumo a majestate Dei et de virtute ejus, et nemo poterat introire in templum donec consummarentur septem plage VII angelorum. Et audivi vocem magnam de templo dicentem septem angelis: « Ite et effundite septem fialas ire Dei in terram. »

La leçon fautive *venisti lapide* (au lieu de *vestiti lino)* se lit dans les trois manuscrits d'Oxford, du vicomte Blin de Bourdon et de lord Crawford. L'édition xylographique porte aussi *lapide.*

La distribution des fioles est représentée de trois manières différentes dans les manuscrits, elle est faite :

1879	Namur	Add. 35166	Eton.	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
57, 58	54		66	31	53	29	93 v°	30	51	62	57
59	55		67	31 v°	54	29 v°	94 v°	30 v°	52	63	58
	56		68	32	55	30		31	53		
60	56		69	32 v°	56	30 v°	95 v°	31 v°	53	64	59

1° par un personnage ailé, à tête de lion, se tenant debout (mss. de Charles V, d'Oxford et d'Eton);

1° par un lion ailé, sortant d'un nuage (mss. de Cambrai, de Namur, de Metz et de la vente de 1879);

3° par un aigle (ms. 688 de la Bibl. nat., et ms. d'Oxford, n° 180 du fonds Douce).

Sur la Tapisserie les fioles sont distribuées par un lion ailé sortant d'un nuage.

Au n° 60 de la Liste paraissent répondre les peintures 57 et 58 du manuscrit vendu en 1879, Le rédacteur du catalogue imprimé pour la vente a cru voir sur la peinture 57 une représentation des sept péchés capitaux.

61. Bodl. Et abiit primus angelus, et effudit fialam suam in terram. Et factum est vulnus sevum ac pessimum in homines qui habent caracterem bestie et eos qui adoraverunt imaginem ejus.

62. Bodl. Et secundus angelus effudit fialam suam in mare, et sanguis factus est tanquam mortui, et omnis anima vivens mortua est in mari. Iste angelus doctores legis significat. Per mare prevaricatores legis designantur, quod versum est in sanguinem, quia vindictam perpetuam pro contemptu mandatorum Dei receperunt. — Et tercius angelus effudit fialam suam super flumina et super fontes aquarum, et factus est sanguis. Iste angelus prophetas designat ; per flumina vero fontesque aquarum duodecim tribus cum suis familiis designantur.

L'effusion de la deuxième fiole et celle de la troisième forment le sujet de deux tableaux dans plusieurs manuscrits de la seconde famille.

	F. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
63. Tableau divisé en deux compartiments : 1° A gauche, l'ange des eaux proclame la justice du Seigneur, qui a puni les persécuteurs des saints et des prophètes. (XVI, 5-6.) — 2° A droite, un ange, debout derrière un autel, proclame la justice des jugements du Seigneur. (XVI, 7.)		17(2)	54(2)	66		
64. Tableau divisé en deux compartiments : 1° A gauche, le quatrième ange verse sa fiole sur le soleil, et le feu du ciel brûle les infidèles. (XVI, 8-9.) — 2° A droite, le cinquième ange verse sa fiole sur le trône de la Bête, et les infidèles, dans	31(2)	17(3)	54(2)	67	72 v°	8 v°

63. Bodl. Et audivi angelum quartum dicentem : «Justus es qui es et qui eras sanctus qui hec judicasti, quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt et sanguinem eis dedisti bibere ut digni sint.» Per angelum quartum angelus illius populi potest intelligi, qui videns justo judicio Dei populum iniquum esse dampnatum. — Et audivi alterum angelum ab altari dicentem : « Eciam, Domine Deus omnipotens, vera et justa judicia tua.» Per altare sancti viri qui eo tempore fuerunt possunt intelligi, qui laudaverunt justum judicium Dei eo quod impio populo justissimam dampnacionem intulerit, sicut legimus Danielem et tres pueros fecisse.

Le sujet de cet article est à peine indiqué dans le manuscrit de Charles V (fol, 31) par la présence d'un ange, qui tient une banderole déroulée. Dans plusieurs manuscrits de la seconde famille (Cambrai, fol. 72 ; Namur, tableau 56; Metz, fol. 8; latin 688 de la Bibl. nat., fol. 32 v°), à côté de la représentation de la deuxième et de la troisième fiole, on voit, au milieu du tableau, un ange debout près d'un autel. De même le panneau 64 de la Tapisserie représente à la fois l'effusion de la troisième fiole et la proclamation de la justice de Dieu.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
61	57	17	71	33	57	31	96 v°	32	54	65	60

Voir la notice sur l'édition xylographique.

64. Bodl. 17(3). Et quartus angelus effudit fialam suam in solem, et datum est illi affligere homines [estu] et igne, et estuaverunt homines estu magno, et blasfemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, nec egerunt penitenciam ut darent illi gloriam. — Quartus angelus Christum et apostolos ejus ceterosque predicatores significat, ut quartum angelum in superiori visione significasse diximus. Quartus igitur angelus fialam suam in solem fudit, quia Christus et apostoli ejus quod impii Judei a Romanis delendi essent apertis vocibus predixerunt.

Bodl. 17(4). Et quintus angelus fialam suam effudit super sedem bestie, et factum est regnum ejus tenebrosum et commanducaverunt linguas suas pre dolore, et blasfemaverunt Deum celi pre doloribus et vulneribus suis, et non egerunt penitenciam ex operibus suis. — Quintus angelus orthodoxos patres qui contra hereticos dimicaverunt significat, quemadmodum et illum diximus significasse qui in superiori visione quintus

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
l'affollement de la douleur, se mordent la langue. (XVI, 10.)	31 (2)	17 (4)	54 (3)	68	74	9
65. Tableau divisé en deux compartiments : 1° A gauche, le sixième ange vide sa coupe dans l'Euphrate pour le dessécher. (XVI, 12.).....	32		57	69	74	9
— 2° A droite, des esprits impurs sont vomis par le Dragon, la Bête et le Faux prophète. (XVI, 13.).....	32		57	69	74 v°	9 v°
65 *bis*. Les rois à cheval rassemblés devant le Dragon, la Bête et le Faux prophète. (XVI, 14-16.)						

tuba cecinit. Et sicut illic per locustas heretici designati sunt, ita et hic per sedem bestie heretici designantur. Bestia autem diabolum significat, jure igitur heretici sedes bestie dicuntur, quia in eorum cordibus diabolus inhabitat. Quintus igitur angelus fialam suam super sedem bestie effudit, quia sancti viri, errores hereticorum detegentes, que pena illis i[n]staret sic manifestare studuerunt. Commanducaverunt autem linguas suas isti homines pre doloribus, quia singuli singulorum errores reprehendebant.

Les sujets des deux compartiments de la peinture du manuscrit de Charles V (fol. 31 v°) ont fourni aux peintres la matière de deux tableaux distincts dans les trois autres manuscrits de la première famille et au graveur de l'édition xylographique.

Le second sujet de l'article 64 a été combiné avec le premier sujet de l'article 65 pour former un tableau dans plusieurs manuscrits de la seconde famille (Cambrai, Namur, Metz, 1879, Rey) et sur la Tapisserie (panneau 66). Ces mêmes manuscrits et la Tapisserie consacrent un tableau séparé à la seconde des scènes indiquées dans l'article 65. Voir ce qui est dit à ce sujet dans le paragraphe relatif à l'origine de la Tapisserie.

65-68. Le feuillet du ms. d'Oxford qui contenait les tableaux répondant à ces articles n'existant plus, j'en reproduis les légendes d'après le manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon.

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
62	58	17 v°	72	33 v°	58	31 v°	97 v°	32 v°,	55	66	61
62	58	18	73	34	59	32	98 v°	32 v°	55	66	61
63	59	18 v°	74	34 v°	60	32 v°	98 v°	33	56	67	62
	60				61	33					

65. Et sextus angelus effudit fialam suam in flumen illud magnum Eufraten, et sicavit aquam ejus, ut prepararetur via regibus ab ortu solis.

Sextus iste angelus martires sanctos significat, qui effudit fialam suam super flumen Eufraten, quia que dampnatio persecutoribus Ecclesie instaret ipsis persecutoribus predixerunt. Per aquam ipsa persecutio designatur. Per reges multitudo gentium ad fidem Christi confluens intelligitur.

Et vidi de ore draconis et de ore bestie et de ore pseudo-prophete spiritus tres inmundos in modum ranarum. Sunt enim spiritus demoniorum facientes signa, et procedent ad reges totius terre congregare illos in prelium ad diem magnum Dei omnipotentis : « Et ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua ne nudus ambulet et videant turpitudinem ejus, et congregavit eos in locum qui vocatur hebraice hermagedon. »

Spiritus tres inmundi discipulos designant Antichristi, qui eum per universum orbem predicaturi sunt. Hermagedon mons globosus interpretatur.

65 *bis*. Ce sujet n'est représenté que dans le ms. latin 14410 de la Bibl. nat., le ms. additionnel 17333 du Musée britannique et le manuscrit de Namur.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
66. Le septième ange vide sa fiole et la terre est bouleversée. (XVI, 17-21.)	32 (2)		57 (2)	70	77	10
67. Un ange montre à saint Jean la damnation de la grande prostituée. (XVII, 1.).....	33		57 (3)	71	77 v°	10 v°
68. La courtisane sur la Bête aux sept têtes. (XVII, 3.).....	33 (2)		57 (4)	72	81	11
68 bis. Saint Jean, l'ange et la femme enivrée. (XVII, 6-7.).						
69. Un ange proclame la chûte de Babylone. (XVIII, 1.).	34	18	61	73	81 v°	11 v°
69 bis. A gauche, en dehors du cadre, saint Jean regardant par une fenêtre; groupe en tête duquel un personnage s'écrie : *Ve ! Ve, civitas illa...* ; à						

66 Et septimus angelus effudit fialam suam in aerem. Et exivit vox magna de templo a throno dicens : « Factum est. » Et facta sunt fulgura et voces et tonitrua, et terre motus factus est magnus, qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram talis terre motus sic magnus. Et facta est civitas magna in tres partes, et civitates gentium ceciderunt, et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis ire ejus, et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi, et grando magna, sicut talentum descendit dc celo in homines, et blasphemaverunt homines Deum, propter plagam grandinis, quoniam magna facta est vehementer.

67. — Et venit unus de septem angelis qui habebant septem fialas, et locutus est mecum dicens : « Veni, ostendam tibi dampnationem meretricis magne, que sedet super aquas multas, cum qua fornicati sunt reges terre, et inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

Inebriati autem dicuntur, id est mente alienati, propter nimiam delectationem manifeste et publice fornicationis ipsius. Que super aquas multas sedere dicitur, quia ex multitudine gentium, que per aquas designatur, civitas diaboli construitur. Cum qua reges

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
64	61	19	75	35	62	33 v°	99 v°	33 v°	57	68	63
65	62	19 v°	76	35 v°	63	34,	100 v°		58	69	64
66	63	20	77	36	64	34 v°	101 v°		59	70	65
		20 v°		36 v°							
67	64	21	78	37	65	36	102 v°		59 v°	71	66

terre fornicati esse dicuntur, quia scelera Babylonis auxerunt pocius quam destruxerunt. Vinum prostitutionis, diversi errores, diversa scelera sunt impie civitatis.

68. — Et abstulit me in spiritu in desertum, et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam in nominibus blasphemie, habentem capita VII et cornua decem.

Per hec septem capita diabolus ducit homines ad peccatum, et per septem principalia peccata, et decem cornua; decem cornua, decem regna tempore Antichristi sicut futura, per que alia intelliguntur. Quod mulier vestita sit cocco : coccus autem colorem sanguinis habet, et per sanguinem sepe mors designatur. Diabolus itaque sanguineus est, quia auctor est mortis omnisque perditionis. Que bestia plena nominibus blasfemie esse dicitur, eo quod ipse diabolus auctor sit omnium blasfemiarum.

68 bis. — Sujet traité seulement dans le ms. latin 688 de la Bibl. Nat. et dans le ms. additionnel 35166 du Musée brit.

69. Bodl. Et post hec vidi alium angelum descendentem de celo habentem potestatem magnam, et terra illuminata est a gloria, et clamavit in forti voce dicens: « Cecidit, cecidit Babilon illa magna, et facta est habitacio demoniorum, et custodia omnis

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
droite, autre groupe qu'un ange fait sortir d'une ville en flammes au cri de *Exite de illa*... (XVIII, 4-11).....						
70. Un ange jette dans la mer une pierre grosse comme une meule. (XVIII, 21.).....	34(2)	18(2)	61(2)	74	85	
71. Concert céleste pour célébrer l'anéantissement de la grande prostituée. (XIX, 1-5.)..	35	18(3)	61(3)	75	85 v°	
72. Les noces de l'Agneau. (XIX, 6-7).....	35(2)	18(4)	61(4)	76	87	12
73. Saint Jean averti de ne						

spiritus inmundi, et custodia omnis volucris inmunde, quia de ira fornicationis ejus biberunt omnes gentes, et reges terre cum illa fornicati sunt, et mercatores terre de virtute deliciarum ejus divites facti sunt, et qui divites facti sunt ab ea longe stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes ac lugentes et dicentes : « Ve, ve, civitas magna, que amicta erat bisso, purpura et cocco, et deaurata auro et lapide precioso et margaritis! Quomodo una hora destitute sunt tante divicie, et omnis gubernator, et omnes qui in locum navigant, et naute? Et qui in mari operantur longe steterunt, et clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes : Quis similis civitati huic magne? »

69 bis. — Je n'ai trouvé ce sujet que dans les mss. latins 688 et 14410 de la Bibl. nat., dans les mss. addit. 17333 et 35166 du Musée brit. et dans le manuscrit de Namur.

70. Bodl. Et sustulit unus angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mari dicens : « Hoc impetu mittetur Babilon illa magna civitas, et ultra jam non invenietur, et vox citharedorum et musicorum et tuba canencium, et tuba non audietur in ea amplius, et vox mole non audietur in ea amplius; et lux lucerne non lucebit ibi amplius, quia in veneficiis suis erraverunt omnes gentes, et in ea sanguis prophetarum et sanctorum inventus est et omnium qui interfecti sunt in terra. »

Le panneau 72 de la Tapisserie qui représentait ce sujet n'existe plus.

71. Bodl. Et vox de trono exivit dicens : « Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus et qui timetis eum pusilli et magni. » Et

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
	65	21 v°		37 v°,	66, 67	36 v°					
68	66	22	79	38	68	37 v°	103 v°		60	(72)	
69	67	22 v°	80, 81	38 v°	69	38	104 v°		61	(73)	67
70	68	23	82	39	70	38 v°	105 v°		62	(74)	

audivi quasi vocem tube magne, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruum magnorum dicentium « Alleluia. » — Post hec audivi quasi vocem magnam tubarum multarum in celo dicencium : « Alleluia, laus et virtus et gloria Deo nostro est, quia vera et justa sunt, qui judicavit de meretrice magna, qui (*sic*) corrupit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus. » Et iterum dixerunt : (Alleluia), et fumus ejus ascendit in secula seculorum. Et ceciderunt viginti IIII^or seniores et IIII^or animalia, et adoraverunt Deum sedentem super tronum dicentes : « Amen. Alleluia. »

La mauvaise leçon *vocem* TUBE *magne, vocem* TUBARUM *magnarum,* pour TURBE,TURBARUM, se trouve dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et de lord Crawford, ainsi que dans l'édition xylographique.

La même faute existe dans les légendes du tableau suivant.

Il n'existe plus qu'un fragment du tableau correspondant de la Tapisserie, panneau 73.

72. BODL. Et audivi quasi vocem tube magne, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruum magnorum Alleluia dicencium, « quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exultemus, et demus gloriam ei, quia viderunt (*sic*) nupcie agni, et uxor ejus preparavit se, et datum est illi ut operiat se byssinum splendens candidum. »

Le tableau correspondant de la Tapisserie, panneau 74, n'existe plus.

73. BODL. Et dixit michi : « Scribe. Beati qui ad cenam nupciarum agni vocati sunt. » Et dixit michi : « Hec verba Dei vera sunt. »

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
pas adorer l'ange, qui le charge de glorifier les invités à la cène des noces. (XIX, 9-10.).....	36	19	63	77	87 v°	12 v°
74. Le roi des rois, suivi de la cour céleste, s'avance sur un cheval blanc, un glaive à la bouche; il foule le pressoir du vin de la colère divine. (XIX, 11-16.).....	36(2)	19(2)	63(2)	78	89	27
75. Un ange rassemble les oiseaux du ciel pour dévorer les chairs des réprouvés. (XIX, 17-18.).....	37	19(3)	63(3)	79	89 v°	27 v°
76. Le roi des rois, monté sur un cheval blanc, taille en pièces l'armée de la Bête. (XIX, 19-20.).....	37(2)	19(4)	63(4)	80	91	27bis
77. La Bête & ceux qui l'avaient servie sont précipités						

Et cecidi ad pedes ejus ut adorarem eum. Et dixit michi : « Vide ne feceris. Conservus tuus sum et fratrum tuorum habencium testimonium Jhesu. Deum adora. Testimonium enim Jhesu est spiritus prophetie. »

74. Bodl. Et vidi celum apertum, et ecce equus albus et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verax, et justicia judicat et pugnat. Oculi autem ejus velut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse, et vestitus erat vestem aspersam sanguine et vocatur nomen ejus Verbum Domini; et exercitus qui sunt in celo sequebantur eum in equis albis, vestiti byssinum album mundum ; et de ore ejus procedit gladius acutus ut in ipso percuciat gentes, et ipse reget eas in virga ferrea, et ipse calcat torcular vini furoris ire Dei omnipotentis, et habet in vestimento et in femore suo scriptum : « Rex regum et dominus dominancium. »

75. Bodl. Et vidi unum angelum stantem in sole, et clamavit voce magna dicens omnibus avibus que per medium celi volabant:

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
71	69	23 v°	83	39 v°	71	39	106 v°		63	(75)	68
72	70	24	84	40	72	39 v°	107 v°		64	77	69
73	71	24 v°	85	40 v°	73	40	108 v°		65	78	70
74 (?)	72	25	86	41	74	40 v°	109 v°		66	78	70

« Venite, congregamini ad cenam magnam Dei, ut manducetis carnes regum, et carnes tribunorum, et carnes forcium, et carnes equorum et sedentium in ipsis, et carnes liberorum omnium et servorum, pusillorum et magnorum. »

Au lieu de la défaite de l'armée de la bête, le manuscrit vendu en 1879 contiendrait, s'il fallait s'en rapporter au catalogue de vente, une peinture représentant : « la grande prostituée, sous la forme d'une femme tenant un goupillon à la main gauche, assise sur la bête à sept têtes. »

76. Bodl. Et vidi bestiam et reges terre et exercitus eorum congregatos ad faciendum prelium cum illo qui sedebat in equo et cum exercitu ejus.

77. Bodl. Hic apprehensa est bestia, et cum illo pseudopropheta qui fecit signa coram ipsa, quibus seduxit eos qui acceperunt caracterem bestie; et qui adoraverunt imaginem ejus vivi missi sunt hii duo in stagnum ignis ardentis sulphure, et ceteri occisi sunt in gladio sedentis super equum qui procedit de ore ipsius, et omnes aves saturate sunt carnibus eorum.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
dans l'étang du feu. (XIX, 20-21.)	38	20	67	81	91 v°	27bis v°
78. Un ange enchaîne le dragon & l'enferme dans l'abyme. (XX, 1-3.)	38 (2)	20 (2)	67 (2)	82	93	28
79. Résurrection des justes qui reçoivent le pouvoir de juger. (XX, 4-6.)	39	20 (3)	67 (3)	83	93 v°	28 v°
80. Satan recouvre sa liberté après mille ans de captivité. Gog et Magog. Siège de la sainte cité. (XX, 7-9.)	39 (2)	20 (4)	67 (4)	84	95	29
81. Le diable et les faux prophètes tourmentés dans l'étang de feu. (XX, 9-10.)	40	21	70	85	95 v°	29 v°
82. Le jugement dernier. (XX, 11-15.)	40 (2)	21 (2)	70 (2)	86	98	30

Sur la Tapisserie on voit réunies dans un même tableau (panneau 78) le rassemblement des oiseaux du ciel, et la défaite de l'armée de la Bête, ce qui forme deux tableaux dans les manuscrits de l'une & de l'autre famille.

78. Bodl. Et vidi angelum descendentem de celo, habentem clavem abyssi et cathenam magnam in manu sua, et apprehendit draconem serpentem antiquum, qui est diabolus et Sathanas, et ligavit eum per annos mille, et misit eum in abissum, et clausit et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes donec consummentur mille anni. Post hec oportet illum solvi modico tempore.

Le panneau 79 de la Tapisserie, correspondant au n° 78 de la liste des sujets, n'existe plus.

79. Bodl. Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum est illi[s], et animas decollatorum propter testimonium Jhesu et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam neque imaginem ejus, neque acceperunt caracterem ejus in frontibus suis aut in manibus, et vixerunt et regnaverunt cum Christo mille annis. Ceteri mortuorum non vixerunt donec consumentur mille anni. Hec est resurrectio prima. Beatus est sanctus qui habet partem in resurrectione prima; in hiis secunda mors non

1879.	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
75	73	25 v°	87	41 v°	75	41	110 v°		67		
76	74	26	88, 89	42	76	41 v°	111 v°		68	(79)	
77	75	26 v°	90	42 v°	77	42	112 v°	34	69	80	71
78	76	27	91	43	78	42 v°	113 v°	34 v°	70	81	72
79	77	27 v°	92	43 v°	79	43	114 v°	35	71	(82)	
80	78	28	93	44	80	43 v°	115 v°	35 v°	72	(83)	

habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis.

80. Bodl. Et cum consummati fuerint mille anni, solvetur Sathanas de carcere suo, et exiet et seducet gentes que sunt super quatuor angulos terre, Gog et Magog, et congregabit eos in prelium, quorum numerus est sicut arena maris, et ascenderunt super altitudinem terre, et circumierunt castra sanctorum et civitatem dilectam, et descendit ignis a Deo de celo et devoravit illos.

81. Bodl. Et diabolus qui seducebat illos missus est in stagnum ignis et sulfuris, ubi et bestia et pseudoprophete cruciabuntur die ac nocte in secula seculorum.

Ce sujet était représenté sur le panneau 82 de la Tapisserie qui n'existe plus.

82. Bodl. Et vidi tronum magnum candidum et sedentem super eum, a cujus aspectu fugit terra et celum, et locus non est inventus ab eis, et vidi mortuos magnos et pusillos stantes in conspectu troni, et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vite, et judicati sunt mortui ex hiis que scripta erant in libris secundum opera ipsorum. — Et dedit mare mortuos suos qui in

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
83. La sainte cité de la nouvelle Jérusalem descend du ciel. (XXI, 1-8.).....	41	21 (3)	70 (3)	87	98 v°	30 v°
84. Un des sept anges montre à saint Jean la sainte cité de Jérusalem. (XXI, 9-17.).....	41 (2)	21 (4)	70 (4)	88	104	31
85. Le fleuve ayant sa source au pied du trône divin et cou-						

eo erant, et mors et infernus dederunt mortuos qui in ipsis erant, et judicatum est singulis secundum opera ipsorum, et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hec mors secunda est stagnum ignis. Et qui non inventus est in libro vite scriptus missus est in stagnum ignis.

Le panneau 83 de la Tapisserie, qui devait correspondre à notre n° 82, n'existe plus.

83. Bodl. Et ego Johannes vidi civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de celo, a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo; et audivi vocem magnam de trono dicentem : « Et ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum illis; et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum deus, et absterget Deus omnem lacrimam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus neque clamor, neque dolor erit ultra que (*sic*) prima abierunt. » Et dixit qui sedebat in throno : « Ecce nova facio omnia. » Et dixit michi : « Scribe, quia hec verba fidelissima sunt et vera. » Et dixit michi : « Factum est. Ego sum alpha et omega, i[nicium et finis]. »

Les peintures 81 et 82 du manuscrit vendu en 1879, qui doivent correspondre aux n°s 83 et 84 de notre liste, sont ainsi décrites dans le Catalogue de vente :

« 81. La nouvelle Jérusalem descend du ciel. Dieu demeure parmi les « hommes, représentés par Adam & Ève, qu'il unit par la main.

« 82. L'épousée, vêtue d'habits écarlates, agenouillée devant l'agneau & la « nouvelle Jérusalem. L'épousée représente la donatrice, qui appartenait à « la famille des comtes de La Tour du Pin. »

84. Bodl. Et venit unus de septem angelis habentibus vii phialas plenas vii plagis novissimis, et locutus est mecum dicens : « Veni, ostendam tibi sponsam uxorem agni. » Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum; ostendit michi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de celo, a Deo paratam et habentem

1879	Namur	Add. 35166	Eton.	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Johannis
81	79	28 v°	94	44 v°		45	116 v°	36	73	84	73
82	80	29	95	45		45 v°	117 v°	36 v°	74	85	74

claritatem Dei. Lumen ejus simile lapidi precioso tanquam lapidis jaspidis sicut cristallum. Et habebat murum magnum et altum, habens portas duodecim, et in portis angelos duodecim et nomina inscripta, que sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel, ab oriente porte tres, ab aquilone porte tres, ab austro porte tres, ab occasu porte tres; et murus civitatis habens fundamenta duodecim apostolorum et agni (*sic*). Et qui loquebatur mecum habebat mensuram arundinem auream ut metiretur civitatem et portas ejus et murum; et civitas in quadro posita est. Longitudo cujus tanta est quanta et latitudo; et mensus est civitatem de arundine per stadia duodecim. Longitudo, altitudo, latitudo ejus equalia, et mensus est muros ejus centum quadraginta IIII^{or} cubitorum mensura hominis que est (*sic*). Et erat statura muri ejus ex lapide jaspide. Ipsa vero civitas auro mundo simile vitro mundo. Fundamenta muri civitatis omni lapide precioso ornata. Et ambulabunt gentes in lumine ejus, et reges terre afferent gloriam suam et honorem in illa, et porte ejus non claudentur per diem. Nox enim non erit illic, et afferent gloriam et honorem gentium in illam. Non intrabit in illam aliquid coinquinatum, et faciens abhominationem et mendacium, nisi hii qui scripti sunt in libro vite et agni.

La mauvaise leçon STATURA *muri*, pour STRUCTURA *muri*, se trouve dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford, et aussi dans l'édition xylographique.

85. BODL. Et ostendit michi fluvium aque vive splendidum tanquam cristallum, procedentem de sede Dei et agni, in medio platee ejus, et ex utraque parte fluminis lignum vite afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gencium. Et omne maledictum non erit amplius, et sedes Dei et agni in illa erit, et servi ejus servient illi, et videbunt faciem ejus et nomen ejus in frontibus eorum,

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
lant auprès de l'arbre de vie. (XXII, 1-5.).....	42	22	74	89	104 v°	31 v°
86. S. Jean à genoux devant l'ange qui lui atteste la vérité des révélations divines. L'ange le relève & lui montre le Seigneur dans une gloire, à l'angle droit du tableau. (XXII, 6-7.)..	42 (2)	22 (2)	74 (2)	90	106	32
87. Discours du Seigneur à saint Jean. (XXII, 10-16.).....	43	22 (3)	74 (3)	91	106 v°	32 v°

et nox amplius non erit, et lumine non egebunt lucerne nec lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, et regnabunt in secula seculorum. Et dixit michi : « hec verba fidelissima sunt et vera, et Dominus Deus spirituum prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis, que oportet fieri cito. Et ecce venio velociter. Beatus qui custodit verba prophetie libri hujus. » Et ego Johannes qui audivi et vidi hec.

86. Bodl. Et postquam audissem et vidissem, cecidi, ut adorarem ante pedes angeli qui michi hec ostendebat, et dixit michi : « Vide ne feceris. Conservus tuus sum et fratrum tuorum prophetarum et eorum qui servant verba libri hujus. Deum adora.»

Dans le manuscrit de Cambrai & dans celui de Metz on ne voit que les pieds du Seigneur au bas d'une gloire entourée d'un nuage blanc, à l'angle droit du tableau. — Au fol. 46 du ms. 688, le Seigneur dans une gloire occupe le milieu du tableau ; à droite, saint Jean agenouillé aux pieds de l'ange ; à gauche, saint Jean relevé contemple le Seigneur.

Le tableau correspondant du ms. 209 du palais de Lambeth a été reproduit dans l'ouvrage de Kershaw, *The Treasures of the Lambeth library*, planche 3.

Le panneau 87 de la Tapisserie, qui représente le même sujet, est mutilé & n'a pas été reproduit par M. de Joannis.

Dans le manuscrit de Namur, au texte des versets 6 & 7 du chapitre xxii correspondent deux tableaux, ainsi disposés :

1° (tableau 82) L'ange prend saint Jean par la main.

2° (tableau 85) L'ange relève saint Jean, qui s'était agenouillé. Dans l'angle droit supérieur, un nuage laisse apercevoir les pieds du Seigneur. (Scène reproduite dans *Le Beffroi* de Bruges, tome III, en regard de la page 331.)

87. Bodl. Et dixit michi : « Ne signaveris verba prophetie libri hujus. Tempus enim prope est ; qui nocet noceat adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc, et justus justiciam faciet adhuc, et

1879	Namur	Add. 35166	Eton.	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Johannis
83	81	29 v°	96	45 v°	81	46	118 v°	37	75	86	
84	82, 83	30	97	46	82	46 v°	119 v°	37 v°	75 v°	87	
85	84, 85	30 v°	98	46 v°	83	47	120 v°	38	76	88	

sanctus sanctificetur adhuc. Ecce venio cito, et merces mecum est reddere unicuique juxta opera sua. Ego sum A et Ω, primus et novissimus, principium et finis. Beati qui lavant stolas suas ut sit potestas eorum in ligno vite et per portas [intrent] in civitatem. Foris canes et venefici et inpudici et homicide et ydolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium. Ego Jhesus misi angelum meum testificari hec in ecclesiis. Ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina. Et sponsus et sponsa dicunt « Veni », et qui audit dicat « Veni », et qui sitit veniat, qui vult accipiat aquam vite gratis. Contestor ego omni audiunt (*sic*) verba prophetie libri hujus. Si quis apposuerit ad hec, apponet Deus super illum plagam (*sic*) scriptas in libro isto. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetie hujus, auferet Deus partem ejus de libro vite et de civitate sancta et de his que scripta sunt in libro vite. Dicit qui testimonium peribet istorum, etiam « Venio cito ». Amen. Veni Domine Jhesu. Gratia Domini nostri Jhesu Christi cum omnibus. Amen. »

Les versets 10-16 du chapitre XXII ont fourni à l'enlumineur du manuscrit de Namur le sujet de deux tableaux :

1° (tableau 84) Saint Jean à genoux, les mains jointes, devant le Seigneur, qui est assis sur un nuage, absolument comme au fol. 32 v° du manuscrit de Metz : « Et dicit michi : Ne signaveris... »

2° (tableau 85) Saint Jean à genoux, les mains jointes, devant le Seigneur assis sur un trône : « Ego sum radix et genus David... »

Le tableau du ms. 180 du fonds Douce, à la Bodléienne d'Oxford, qui représente saint Jean s'apprêtant à écrire les paroles du Seigneur. *Ego Jesus misi angelum meum* a été gravé dans le livre de Henri Shaw (*The art of illumination*, éd. de 1870, p. 19).

Sur la Tapisserie, à la suite du panneau 88, qui correspond à l'article 87 de notre liste, et qui n'a pas été compris dans la publication de M. de Joan-

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford	Cambrai	Metz
Scènes de la vie de saint Jean :						
88. Le peuple reçoit saint Jean avec des démonstrations de joie.....	43 (2)	22 (4)	74 (4)	92		
89. Drusiana revient à la vie.	43 (3)	22 (5)				
90. Deux frères, Atticus et Eugène, apportent à saint Jean les faisceaux de verges que saint Jean convertira en or.....	43 (4)					
91. Saint Jean condamne ceux qui méprisent le monde pour s'attirer les louanges des hommes.....	44	23				
92. Saint Jean convertit en pierres précieuses les caillous ramassés au bord de la mer par Atticus et Eugène	44 (2)	23 (2)		93		
93. A la voix de saint Jean le temple de Diane s'écroule	44 (3)	23 (3)		94		

nis, on voyait jadis deux tableaux qui n'existent plus et dont M. L. de Farcy indique ainsi la composition :

Panneau 89. Les élus entrent dans la Jérusalem céleste ; au dessus, Dieu tient un livre ouvert avec les deux lettres A et Ω ; les damnés fuient épouvantés.

Panneau 90. Un ange descend du ciel et touche la terre de ses pieds. Il tient un livre ouvert et montre le ciel de la main droite, saint Jean s'avance vers lui avec son phylactère sur lequel sont inscrites ces paroles : « Amen. Amen. »

88. Bodl. Hic occurrit beato Johanni omnis populus virorum ac mulierum laudancium Dominum ac dicencium : « Benedictus qui venit in nomine Domini. »

89. Bodl. Hic resuscitur (*sic*) quedam mulier, Drusiana nomine, precatu sancti Johannis, que sanctis monitis ejus obtemperans semper secuta fuerat eum.

La mauvaise leçon *resuscitur* se trouve à la fois dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford,

90. Isti duo fratres qui vendebant omnia que habebant responsum acceperunt a beato Johanne : « Si vultis recuperare que in auro et argento et lapidibus preciosis habuistis, deferte michi

1879	Namur	Add. 35166	Eton	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Joannis
		31									
		31		47							
				47 v°							
				47 v°							

virgas sectas in singulis fascibus. » Quod cum fecissent, invocato nomine Domini, converse sunt in aurum.

91. Stultus est hujus mundi contentus qui hominum ore laudatur, sed condempnatur divino judicio. Sicut enim vana medicina est ex qua non absciditur morbus, ita vana doctrina est ex qua non curantur vicia anime et morum.

92. Item dixit eis : « Deferte michi lapides minutos a littore maris. » Quod cum fecissent, invocata majestate Domini, conversi sunt in gemmas.

93. Bodl. Hic, invocato nomine Domini Nostri Jhesu Christi : « Facio cadere templum Diane, et comminuo idolum vestrum. Quod cum factum est, justum vobis videri debet ut, relicta superstitione rei ejus que a Domino meo victa est et confracta, ad ipsum convertamini. »

Au lieu de *invocato* le manuscrit de la Bodléienne porte *mutato*. La bonne leçon est fournie par le manuscrit de lord Crawford. — A la seconde ligne, au lieu de *facto* et de *comminuit*, j'ai cru devoir imprimer *facio* et *comminuo ;* à cet endroit, M. Didot a lu *cito* et *communio* dans le manuscrit qui appartient aujourd'hui au comte de Crawford.

	Fr. 403	Bodl.	Bl. de Bourd.	Crawford.	Cambrai	Metz
94. Saint Jean, en présence d'Aristodème, boit impunément une coupe de poison.....	44(4)	23(4)		95		
95. La mort de saint Jean.	44(5)	23(5)		96		

94. Bodl. Beatus Johannes, jacentibus mortuis qui venenum biberant, intrepidus et constans accipiens calicem, et signaculum crucis in eo faciens, dixit : « Da ut omnes hii qui hoc miraculum vident et audiunt intelligant magnitudinem Dei. »

Entre les tableaux indiqués ici sous les nos 94 & 95, on trouve, dans le ms. additionnel 35166 du Musée britannique, neuf tableaux représentant des scènes de la vie de saint Jean qui ne sont pas traitées dans les manuscrits de la première famille.

1879	Namur	Add. 35166	Eton.	Lat. 688	Lat. 14410	Add. 17333	Chantilly	Rey	Thompson	Tapisserie	Johannis
		32 v°, 33 38, 38 v°		48 48 v°							

95. Bodl. Gratias tibi ago, Domine Jhesu Christe, quia me dignatus es ad tuas epulas invitare, sciens quod ex toto corde desiderabam te. — Signans se beatus Johannes dixit : « Tu mecum, Domine Jhesu, solus, pax vobiscum, fratres. » Hic est beatus Johannes, de quo Dominus prius dixerat ad Petrum : « Sic eum volo manere donec veniam. » Et in sepulcro ejus nichil invenitur nisi manna quod gignitur usque hodie.

II

NOTICE DES SEIZE MANUSCRITS DONT LE DÉPOUILLEMENT EST CONTENU DANS LA LISTE PRÉCÉDENTE.

PREMIÈRE FAMILLE

1. *Manuscrit de la librairie de Charles V, n° 403 du fonds français de la Bibliothèque nationale.*

Le ms. français 403 de la Bibliothèque nationale, dont la Société des Anciens Textes publie aujourd'hui une reproduction phototypique, remonte au commencement du XIII^e^ siècle.

Le style des peintures et les caractères de la langue autorisent à lui assigner une origine anglo-normande. Il consiste en 45 feuillets, non compté un feuillet disparu, qui avait sa place entre les feuillets actuellement cotés 17 et 18. — Dimensions des feuillets : 0 m. 324, sur 0 m. 175.

Trois pages au commencement et trois pages à la fin contiennent des tableaux, dont les sujets ont été empruntés à la légende de saint Jean. Le reste du volume est rempli par les Figures de l'Apocalypse, accompagnées d'un texte français.

La partie supérieure de chaque page, du fol. 2 v° au fol. 43, est occupée par un tableau large de 170 millimètres et haut de 115. On a employé après coup la partie inférieure des pages, pour y transcrire la traduc-

tion de l'Apocalypse, avec un commentaire en français. A beaucoup d'endroits, il a été impossible de faire cadrer le commentaire avec les peintures correspondantes : il a fallu profiter du vide de certaines pages pour y copier des parties du commentaire qui, faute d'espace, n'avaient pu être copiées à la place qu'elles auraient dû occuper. Des signes de renvoi permettent de rétablir l'ordre du texte. En voici un exemple :

Le commentaire qui est sur le fol. 7 se termine par les mots *si come le leon oste sa trace de sa queue, quant il fuist par les monteignes,* et il faut en aller chercher la suite deux pages plus loin, à la seconde colonne du fol. 8 v° : *qu'il ne seit trové, et si comme le leon dort a oilz overz, issi morut il en la croiz quant a la char, et quant a la deité vivoit.* Le renvoi est indiqué par cette note tracée au bas du fol. 7 : « Ici faut glose et tixt, et el premier fuill suiant a tiu signe (une rosace rouge) la troverez. »

Pour la version française de l'Apocalypse que renferme le ms. 403, je dois renvoyer aux observations que M. Paul Meyer a jointes à la présente édition. Quant au commentaire, je me réserve d'en dire quelques mots dans un paragraphe spécial.

J'arrive aux peintures qui forment la partie essentielle du manuscrit. Ce ne sont que des dessins au trait, légèrement coloriés en teintes rouges, vertes et bleues.

La reproduction phototypique en fera bien comprendre la composition [1]. Ces peintures sont identiques avec celles des trois autres manuscrits de la même famille, et la même description peut s'appliquer aux

1. La peinture et le texte du fol. 21 v° sont en fac simile dans la *Paléographie universelle* de Silvestre, planche CLXXXIX du classement de l'édition anglaise.

quatre exemplaires. Les différences qu'il m'a paru nécessaire de signaler se réduisent aux suivantes :

Manuscrit de la Bibliothèque nationale.	*Les trois autres manuscrits de la première famille.*
(Art. 30)[1]. Sur le fol. 16 de ce manuscrit, on voit, au centre du tableau, un ange qui descend du ciel, un livre ouvert dans ses mains, un arc-en-ciel se déroulant sur sa tête; à droite, dans un nuage, sept têtes ailées font gronder le tonnerre ; à gauche, un ange invite saint Jean à ne pas décrire la scène dont il est le témoin.	Il n'y a point trace de l'ange tenant un livre et ayant un arc-en-ciel sur la tête.
(Art. 31). Sur le tableau suivant, fol. 16 v°, saint Jean est figuré deux fois, aux côtés de l'ange à l'arc-en-ciel : à gauche du cadre, il reçoit le livre qu'il doit dévorer; à droite, il prend le roseau qui servira à mesurer le temple de Dieu.	C'est une seule et même figure qui reçoit le livre et le roseau.
(Art. 41). Au fol. 20 v°, le peintre a fait entrer dans un seul cadre deux scènes bien distinctes : dans la partie inférieure du tableau, il a représenté le combat des anges	A ces deux scènes correspondent deux tableaux : le premier nous fait assister à la proclamation de la victoire, et le second au combat. Il y a là une interversion

1. Ces numéros renvoient aux différents articles de la Liste générale des peintures, publiée p. XII et suiv.

contre les diables, qui sont précipités au fond des enfers; dans la partie supérieure, la cour céleste célèbre la victoire des anges.

(Art. 45). Fol. 22 v°. Saint Jean voit sortir de la mer une bête à sept têtes, à laquelle le dragon donne ses pouvoirs en lui mettant une couronne sur une des sept têtes.

(Art. 59). Fol. 29 v°. Saint Jean contemple à la fois les sept anges qui, debout sur un nuage, tiennent les fioles, symboles des plaies dont la colère divine doit punir les hommes, et les dix anges qui s'avancent, en jouant de la harpe, sur une mer de verre et de feu.

(Art. 62). Entre les peintures qui ornent les fol. 31 et 31 v°, omission d'un sujet traité dans les autres manuscrits.

dont la cause n'est pas difficile à découvrir. Les artistes qui ont commis l'erreur avaient sous les yeux, pour servir de modèle, une peinture analogue à celle du manuscrit de Charles V; ils en ont pris la partie supérieure pour exécuter un premier tableau, réservant pour un second tableau la partie inférieure du modèle. C'est ainsi qu'ils ont été amenés à placer la proclamation de la victoire avant l'achèvement du combat.

Ce sujet a fourni au peintre la matière de deux tableaux : dans l'un, la bête sort de la mer; dans l'autre, le dragon pose une couronne sur une des têtes de la bête.

La scène est partagée en deux tableaux : le premier nous offre saint Jean contemplant les anges aux fioles; le second, la procession des dix anges jouant de la harpe.

Saint Jean écoute les deux anges qui rendent hommage à la justice de Dieu.

(Art. 64). Fol. 31 v°. Un même cadre, partagé en deux compartiments verticaux, représente à gauche l'ange qui répand sa fiole sur le soleil, et à droite celui qui la renverse sur le siège de la bête.

Chacun des deux anges a eu les honneurs d'un tableau particulier.

Mais la particularité qui permet d'établir une ligne de démarcation bien tranchée entre le manuscrit de la Bibliothèque nationale et les trois autres manuscrits, c'est que, dans ceux ci, le cadre de toutes les peintures renferme nombre de phylactères ou de cartouches qui ont reçu des légendes plus ou moins développées pour expliquer les scènes représentées et reproduire les paroles des personnages. Des légendes de ce genre font absolument défaut dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Il n'en est pas moins certain qu'on se proposait d'en ajouter. Le peintre en a ménagé la place, en traçant les contours des phylactères et des cartouches destinés à les recevoir et qui sont restés vides. Peut être a-t-on pensé que le texte copié au dessous des tableaux pouvait tenir lieu des légendes.

Quoi qu'il en soit, l'absence des légendes rend parfois assez difficile l'intelligence des tableaux. Heureusement nous avons pu combler cette lacune à l'aide des manuscrits la Bodléienne, de M. le vicomte Blin de Bourdon et de lord Crawford. Sur la liste des peintures publiée un peu plus haut, on trouvera, à côté de chaque sujet représenté, le texte qui devait l'expliquer et remplir les phylactères et les cartouches laissés en blanc.

Il me reste à faire connaître les vicissitudes par lesquelles a passé le ms. 403 de la Bibliothèque nationale.

Peint et copié selon toute apparence au XIII^e siècle en Angleterre [1], notre manuscrit était encore dans ce pays au siècle suivant, époque à laquelle une main anglaise a tracé, au haut de la première page, le titre *Apocalipsis in pictura factus Karolo Magno*. Il fut recueilli au Louvre dans la librairie du roi Charles V, et il figure en ces termes, d'abord sur l'inventaire de Gilles Malet [2] : « L'Apocalipse en françois, toute figurée et historiée et en prose » ; puis sur les inventaires du temps de Charles VI [3] : « Item, une Apocalipse en françois, de lettre de forme, a deux coulombes, bien historiée et figurée; et y a au commencement du dit livre trois pages toutes figurées [4] ; commençant au II^e feuillet de l'escripture *Et envoiez au sept yglises*, et ou derrenier et les IIII *euvangiles* [5], couvert de cuir rouge plain et deux petiz fermoirs de laton.

Une note ajoutée sur l'inventaire de Gilles Malet [6], porte : « Le roi l'a baillée à mons. d'Anjou pour faire son beau tappis. » J'aurai à revenir sur l'application qu'on a cru pouvoir faire de cette note à la Tapisserie de la cathédrale d'Angers.

1. C'est sans raison que les peintures du ms. 403 ont été attribuées à « un italien interprétant un manuscrit byzantin ». Voir le journal *L'Art*, du mois de décembre 1876, t. VII de la collection, p. 300-307.

2. Ms. français 2700, fol. 5. — Voyez l'édition de Van Praet, p. 18.

3. Ms. français 2700, fol. 128 v°. — Voyez l'édition de la Société des bibliophiles, p. 51.

4. Les trois premières pages du ms. 403 sont couvertes des miniatures représentant des scènes de la vie de saint Jean.

5. Le second feuillet de texte du ms. 403 commence par les mots : *et envaiez au set yglises,* et le dernier par les mots : *et les quatre euvangiles.*

6. Ms. français 2700, fol. 5 et 42.

Le manuscrit se trouvait encore dans la librairie royale à la mort de Charles VI, et, dans la prisée que firent des volumes de cette collection trois libraires de l'université de Paris, l'Apocalypse fut portée pour une somme de 12 livres [1].

Il dut être compris dans le lot des livres de Charles VI que le duc de Bedford se fit adjuger après la prisée des libraires et qu'il fit passer, au moins pour une notable partie, en Angleterre [2]. Le grand bibliophile flamand, Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse, le ramena sur le continent et fit peindre au bas de la première page ses armes, qui furent recouvertes des armes du roi de France, quand Louis XII eut incorporé les manuscrits de Louis de Bruges dans sa librairie de Blois.

C'est pendant que le manuscrit était en Angleterre qu'on y a inscrit sur le premier feuillet une note dont il a été plus d'une fois question et qui est ainsi conçue :

Fiat opus abstractum Costesdy et Hugo de Vi super Apocalipsim, & inscribatur circa et sub picturas sequentes, et tunc erit complacens, et si necesse fuerit fiat rasura gallicani.

Costesdy doit désigner un certain *Costebius Anglus theologus,* dont on connaît un commentaire sur l'Apocalypse [3], et dans Hugo de Vi il faut probablement reconnaître *Hugo de Vitonio* ou de *Virley*, carme anglais, qui a composé un livre sur les figures de l'Écriture sainte [4]. L'auteur de la note voulait qu'on fît

1. Voir l'édition des Catalogues de la librairie du Louvre, dans *le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 120, nos 92 et 93.
2. *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 52.
3. Le long, *Bibliotheca sacra*, t. II, p. 687.
4. Fabricius, *Bibliotheca mediæ et infimæ latin.*, t. III, p. 300.

un abrégé des écrits de Costeby et de Hugues de Virley sur l'Apocalypse, pour le copier autour et au dessous des peintures du manuscrit ; si la place ne suffisait pas, on aurait pu effacer le commentaire français, sans doute en râclant le parchemin. Heureusement, ces instructions barbares ne furent pas suivies, et le manuscrit était intact quand il entra dans la Bibliothèque du roi sous le règne de Louis XIII. Au XVII^e siècle, il a successivement reçu les n^os 1407, 69 et 7013 dans les classements auxquels furent soumis nos manuscrits. Il porte aujourd'hui le n^o 403 dans le fonds français.

Je voudrais ne pas avoir à terminer cette notice par la mention d'une odieuse mutilation dont ce beau manuscrit a été victime.

Entre les feuillets aujourd'hui cotés 17 et 18 on distingue le talon d'un feuillet qui a été coupé avec un canif : la trace d'une pointe de canif, concordant avec le bord extérieur du talon, se voit très nettement sur le verso du fol. 17. Le feuillet enlevé contenait au recto la représentation des miracles de l'Antéchrist dans le temple de Salomon [1].

L'enlèvement de ce feuillet est antérieur à l'année 1860, approximative de la pagination, qui est de la main de M^me Boens ; il est postérieur à l'année 1840, date approximative de l'examen que M. Paulin Paris fit du volume, pour rédiger la notice insérée dans son ouvrage intitulé *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi* [2]. Le volume, qui n'a plus que 45 feuillets, en avait alors 46 ; il n'était point folioté, et M. Paulin Paris en numérota de sa main un certain nombre de feuillets.

1. Articles 34 et 35 de la liste de 2 peintures publiée plus haut.
2. T. III, p. 371-379.

pour y retrouver les passages qu'il voulait citer.

Or les passages pour lesquels M. Paris renvoie aux feuillets suivants :	se trouvent sur les feuillets qui portent aujourdhui les cotes
21 v°.	20 v°.
22 r° et v°.	21 r° et v°.
26 r°.	25 r°.
36 r° et v°.	35 r° et v°.
37 r°.	36 r°.
39 v°.	38 v°.
40 r°.	39 r°.
44 r°.	43 r°.
45 r° et v°.	44 r° et v°.

D'après les citations de M. Paulin Paris, il est donc évident que notre manuscrit de l'Apocalypse renfermait vers 1840 un feuillet qui ne s'y trouve plus aujourd'hui. Lors même que la place exacte de cette lacune n'aurait pas été déterminée par le talon accusateur, et par la comparaison avec les autres exemplaires du même ouvrage, nous aurions pu reconnaître qu'elle était comprise entre les feuillets actuellement cotés 77 & 22. En effet, les cotes tracées de la main de M. Paris sont conformes à l'état actuel du volume pour les fol. 2, 3, 6, 7, 8 et 17; pour la suite elles sont supérieures d'une unité aux cotes de Mme Boens. Sans recourir au manuscrit original, on peut s'en assurer en regardant les chiffres inscrits sur les fol. 22, 24, 33, 35, 38 et 43 de notre fac-similé

1. La discordance des cotes anciennes et des cotes nouvelles que présentent les feuillets 9 et 16 s'explique par le fait que la feuille servant d'enveloppe au deuxième cahier du manuscrit (fol. 9 et 16) avait été mise au milieu de ce même cahier dont elle formait

Il manque donc un feuillet entre ceux qui portent aujourd'hui les cotes 17 et 18 . Mais que renfermait le feuillet disparu ? C'est ce que nous pouvons déterminer à l'aide des trois autres manuscrits de la première famille.

Le tableau peint sur le fol. 17 v° représente le massacre des deux « témoins », Énoch et Élie (*Apoc.*, XI, 7). Sur le recto du fol. 18 le peintre a figuré l'enlèvement au ciel des deux martyrs sous les yeux de leurs ennemis *et ascenderunt in cœlum in nube et viderunt illos inimici eorum* (*Apoc.*, XI, 12). Ce sont les tableaux 33 et 36 de notre Liste de sujets. Or, entre les deux scènes du massacre et de la glorification d'Énoch et d'Élie, les trois autres manuscrits de la première famille nous offrent deux tableaux, qui représentent l'un les miracles de l'Antéchrist : *Hic facit Antichristus miracula sua...*, l'autre l'intronisation de l'Antéchrist dans le Temple de Salomon : *Hic sedet Antichristus in templo Salomonis*. Tels étaient à coup sûr les tableaux que l'enlumineur avait peints sur les deux pages du feuillet dont nous avons à déplorer l'enlèvement.

Il est plus difficile de suppléer à la perte du texte qui accompagnait ces deux tableaux. C'est une lacune que les trois autres manuscrits de la première famille ne nous donnent pas le moyen de combler. Dans deux de ces manuscrits, celui d'Oxford et celui du comte de Crawford, les peintures ne sont accompagnées d'aucun commentaire, et le commentaire qui a été ajouté après coup dans le troisième, celui de M. le vicomte Blin de

les fol. 12 et 13. — Le relieur avait commis une autre erreur : il avait placé le feuillet aujourd'hui coté 41 qui n'a point de contrepartie, après le feuillet coté 42. C'est seulement dans ces derniers temps que l'ordre a été rétabli.

Bourdon, n'a aucun rapport avec le commentaire du manuscrit de Charles V.

Je croirais volontiers que la composition primitive, des Figures de l'Apocalypse ne comportait pas les deux tableaux relatifs aux miracles et à l'intronisation de l'Antéchrist, et que dans cette composition primitive, l'auteur du commentaire n'avait pas eu à s'occuper de ces épisodes, de sorte que le texte primitif se trouverait parfaitement dans le manuscrit de Charles V, tel que nous l'avons aujourd'hui sous les yeux. Sur le fol. 17 v° nous avons la version & le commentaire de versets 7-10 du chapitre XI de l'Apocalypse :

TIXT. — Et quant il averont feni lur tesmoing... — ... par ceo que cez dous prophetes tormenterent ceus qui habiterent sur terre.

GLOSE. — La beste qui munte d'abyme segnefie Antecrist, qui se mettra encontre Enoch et Helye et les ocirra... — ... Ceo qu'il se esjoïssent de lur mort et envaent les uns de ceus as autres, signefie que li munde [se esjoïst] quant il meschiet en temporeus choses as prudes [1] homes que chastier les soliunt, et se entreduient li un al autre et dient : « Ore sumez vengez de ceo papelard. »

A quoi fait immédiatement suite ce que nous lisons au recto du fol. 18, c'est-à-dire la version et le commentaire des versets 11-14 du même chapitre XI :

TIXT. — Et après iij jurz et demi, l'espirit de vie enterra en lor cors de la part Deu, et il esteront sur lur piez ... — ... et estevos le tierz wai vendra après.

GLOSE. — Ceo que li espirit de vie entra en eus signefie que cil que morurent por Deu releveron ta gloire... — ... Ceo

1. Voir l'édition ci-après, p. 54.

que les autres sunt effreez et rendent gloire a Deu signefie que li uns se chastient par les autres et funt penance en humilité.

Ce qui me confirme dans la pensée que le commentaire ne parlait, dans sa forme première, ni des miracles ni de l'intronisation de l'Antéchrist, c'est que, dans les autres manuscrits qui nous ont conservé ce commentaire, les paragraphes relatifs aux versets 7-10 et 11-14 du chapitre XI de l'Apocalypse se présentent absolument dans les mêmes termes que sur les fol. 17 v° et 18 du manuscrit de Charles V : le paragraphe commençant par les mots *Ceo que li espirit de vie...* y fait immédiatement suite au paragraphe terminé par les mots *Ore sumes vengez de ceo papelard.*

C'est ce que l'on pourra vérifier sur l'édition qui suit (pp. 54-55), dont les variantes sont empruntées à deux manuscrits, qui, pour les peintures, n'ont aucun rapport avec celui de Charles V.

L'intercalation dans la série des Figures de l'Apocalypse des tableaux représentant les miracles et l'intronisation de l'Antéchrist a été inspirée par un passage de la seconde épître de saint Paul aux Thessaloniciens (II, 3-8) :

> Ne quis vos seducat ullo modo... qui adversatur et extollitur super omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tanquam sit Deus... Et tunc revelabitur ille iniquus quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui...

L'origine de ces tableaux a d'ailleurs été parfaitement indiquée par l'auteur des commentaires ajoutés aux Figures de l'Apocalypse dans le manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon (fol. 26 v°, col. 1) :

Be. Antecrist fera ses miracles. Ceste lettre et son parket a l'avenant n'est pas du livre d'Apocalipse quant a ses miracles, ne li autrez .ij. de l'autre parge (sic), ains sont chi ajoustés de l'epistele saint Pol le seconde ad Thessalonicenses.

2. — *Manuscrit de la Bodléienne. Bodley, D, 4. 17.*

Le manuscrit du vieux fonds de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, qui est bien connu grâce à la publication du Rev. H. O. Coxe, indiquée ci-dessus (p. 11), a dû être exécuté en Angleterre au commencement du XIIe siècle. Il appartient à la même école d'enluminure que le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Il n'a point d'autre texte que les légendes inscrites dans les cadres des tableaux. On y compte aujourd'hui quatre-vingt-douze peintures, quatre sur chaque feuillet. Il a dû primitivement en contenir quatre-vingt-seize. Il y a, en effet, en feuillets actuellement cotés 17 et 18, une lacune que M. Coxe a soupçonnée, sans pouvoir en déterminer la nature et l'étendue. La confrontation des autres manuscrits prouve qu'à cet endroit il manque un feuillet, et que, sur ce feuillet, se trouvaient quatre tableaux, dont la composition nous est révélée par les feuillets correspondants des manuscrits de la Bibliothèque nationale, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford.

Voici le sujet des quatre tableaux absents du manuscrit de la Bodléienne :

I. Le sixième ange verse sa fiole dans l'Euphrate pour dessécher le fleuve. Saint Jean voit les esprits immondes, figurés par des crapauds, que vomissent le dragon, la bête à

sept têtes et la bête à cornes de bélier, qui symbolise le faux prophète,

II. Le septième ange vide sa coupe dans les airs. Du temple céleste sort une figure divine qui lance les mots *C'est fait*. Une tempête éclate; la foudre tombe; la terre s'ébranle; les tours des cités s'écroulent, et les réprouvés sont précipités en blasphémant dans les abîmes.

III. Un ange montre à saint Jean la grande prostituée assise sur un rocher d'où sortent des fontaines.

IV. Saint Jean, porté par un ange, voit dans le désert la grande prostituée assise sur la bête à sept têtes.

Ce sont les nos 65-68 de la Liste générale.

L'édition de M. Coxe et la Liste des sujets, ci-dessus imprimée, dispensent d'entrer dans aucun détail sur les autres tableaux du manuscrit de la Bodléienne.

3. *Manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon.*

Dans le manuscrit que possède M. Blin de Bourdon et qui se compose aujourd'hui de 77 feuillets de parchemin, hauts 270 millimètres et larges de 190, il faut distinguer deux parties, qui doivent être examinées indépendamment l'une de l'autre : une partie primitive, datant du commencement du XIIIe siècle et une partie complémentaire ajoutée vers la fin du XIVe.

Primitivement, le manuscrit ne comportait qu'une série de tableaux représentant les scènes de l'Apocalypse, absolument comme nous les voyons dans le manuscrit d'Oxford. Il se composait alors de 24 feuillets, dont trois ont disparu, les deux premiers et le dernier. Les vingt et un qui subsistent portent les cotes 5, 9, 13, 17, 21, 24, 27, 30, 34, 38, 41, 44, 48, 51, 54, 57,

61, 63, 67, 70 et 74, cotes qui leur ont été assignées au XV^e^ ou au commencement du XVI^e^ siècle.

A cette suite de peintures on trouva bon d'ajouter, vers la fin du XIV^e^ siècle, une soixantaine de feuillets sur lesquels fut copié un assez long commentaire de l'Apocalypse. Pour le moment je laisse de côté ce commentaire et je ne parle que des peintures.

Le manuscrit de M. Blin de Bourdon, ramené à l'état primitif, se présente absolument dans les mêmes conditions que le manuscrit d'Oxford. Chaque feuillet a reçu quatre tableaux, deux au recto et deux au verso. Ce sont des dessins au trait, fermes et corrects, légèrement coloriés en teintes rouges, vertes et bleues. Le texte se réduit à des légendes, plus ou moins développées, tracées en caractères alternativement rouges et bleus, soit sur des phylactères ou des banderoles, soit dans de petits cadres limités par un simple trait soit même sans aucun encadrement, dans les espaces restés vides autour des personnages ou des animaux figurés.

Les tableaux du manuscrit de M. Blin de Bourdon sont identiques à ceux du manuscrit d'Oxford, aussi bien pour le choix et la disposition des sujets que pour le dessin et le coloris. Les uns et les autres sont incontestablement les copies très fidèles d'un même original. Prenons pour exemple deux tableaux[1], celui qui répond aux versets 5-7 du chapitre VIII de l'Apocalypse, et celui qui répond aux versets 4 et 5 du chapitre XIII.

Le premier de ces tableaux est au fol. 6 v° du manuscrit d'Oxford et au fol. 17 v° du manuscrit de M. Blin de Bourdon. Il représente, avec des détails fort compli-

1. N^os^ 13 et 47 de la Liste générale des sujets.

qués, les tempêtes et les tremblements de terre dont le signal fut donné par le renversement du feu d'un encensoir. A gauche, un ange debout laisse tomber sur la terre le feu de son encensoir. Dans un nuage, au haut et au milieu du tableau, sept têtes ailées font éclater les voix de tonnerres ; du nuage sortent trois faisceaux de foudres. Au premier plan le sol est bouleversé et des arbres s'entrechoquent en tombant à terre. A droite, au-dessous du soleil et de la lune, un ange sonne de la trompette et fait tomber du ciel une pluie de grêle, de feu et de sang. Les légendes explicatives sont conçues en termes identiques et copiées exactement aux mêmes places dans les deux manuscrits. A l'intérieur du nuage où sont les sept têtes ailées, les mots *toni trua et vo ces*, coupés en deux tronçons comme aussi le mot *ful gura*, tracé entre trois faisceaux de foudres. Au bas du tableau, dans les déchirements du sol : *terre motus*. Au milieu, sous les tonnerres et au-dessus des convulsions de la terre : *Per tonitrua, comminatio ignis eterni ; per voces, predicatio ; per fulgura, virtutes apostolorum ; per terre motum, conversio judeorum*. A droite, à côté du premier des sept anges chargés de sonner de la trompette : *Unus angelus doctores ante legem significat* (le mot *unus*, abusivement substitué au mot *primus* [1], qui devait être sur l'exemplaire original, se trouve à la fois dans le manuscrit d'Oxford et dans celui de M. Blin de Bourdon). Un cartouche que l'ange à la trompette montre de sa main droite, au-dessous de la pluie de grêle, de feu et de sang, porte : GRANDO ET IGNIS, MIXTA SANGUINE, MISSA

1. Le verset correspondant de l'Apocalypse (VIII, 7) porte : « Et primus angelus tuba cecinit. »

SUNT IN TERRAM, ET OMNE FENUM VIRIDE CUM TERTIA PARTE TERRE ET ARBORUM COMBUSTUM EST [1].

Les constatations que nous pouvons faire sur le second tableau, celui qui correspond aux versets 4 et 5 du chapitre XIII (fol. 13 du ms. d'Oxford, et fol. 41 du manuscrit de M. Blin de Bourdon) ne sont pas moins significatives. Ce tableau représente l'adoration de la bête aux sept têtes. A gauche, six hommes debout expriment leur admiration et se demandent qui pourrait se mesurer avec la bête ; un septième adorateur est prosterné devant la bête, qui occupe tout le côté droit du tableau et dont les têtes touchent la bordure supérieure du cadre. Les légendes explicatives se retrouvent lettre pour lettre dans les deux manuscrits.

Sur un phylactère que tiennent les adorateurs debout : ET ADORAVERUNT BESTIAM DICENTES : QUIS SIMILIS BESTIE ET QUIS POTERIT PUGNARE CUM EA [2]. Dans l'angle gauche supérieur du tableau, à côté des sept têtes de la bête : *Per hanc bestiam Antichristus designatur.* ET DATUM EST OS LOQUENS MAGNA ET BLASPHEMIAS [3], *magna, scilicet de se ipso dicens se esse filium Dei, et blasphemias de eo,* Et dans l'angle droit supérieur : ET DATA EST ILLI POTESTATES [4] FACERE MENSES, QUADRAGINTA DUOS [5]. *Difficile videtur ut vitam* (sic) *parvissimo tempore, id est in tribus annis et dimidio, et omnes gentes sibi subicere et ad culturam*

1. Voici les paroles mêmes de l'Apocalypse (VIII, 7) : « Et facta est grando et ignis mista in sanguine, et missum est in terram, et tertia pars terræ combusta est, et tertia pars arborum concremata est, et omne fœnum viride combustum est. »

2. Apoc., XIII, 4.

3. Apoc., XIII, 5.

4. Le mot *potestates*, au lieu de *potestas*, se trouve dans les deux manuscrits.

5. Apoc., XIII, 5.

suam genus humanum preter paucos electos possit perducere.

Comment pourrait-on supposer que deux artistes différents, s'ils n'avaient pas eu sous les yeux un modèle commun, se seraient ainsi rencontrés pour représenter avec de tels détails les scènes de l'Apocalypse et pour faciliter l'intelligence de leurs peintures en les combinant avec des légendes dont quelques lambeaux seulement étaient empruntés au texte de l'Apocalypse? Comment supposer qu'ils auraient, chacun de leur côté, coupé les mots de la même façon et commis les mêmes fautes de copie, *unus* pour *primus*, *potestates* pour *potestas?*

Il est donc démontré que les peintures du manuscrit d'Oxford celle du manuscrit de M. Blin de Bourdon sont les copies ou les répliques d'un même original.

La première peinture du manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon [1] a été reproduite par M. Rohault de Fleury, dans l'ouvrage intitulé *Les Saints de la messe*, t. VIII, planche 54 de la série consacrée à saint Jean.

4. *Manuscrit de M. le comte de Crawford.*

Il faut rattacher au même groupe un manuscrit du XIVe siècle, venu, selon toute apparence du nord de la France, qui, après avoir appartenu à Van Hulthem et à M. Didot [2], fait aujourd'hui partie de la riche bibliothèque de lord Crawford. Ce généreux bibliophile a bien voulu me l'envoyer en communication à la Bibliothèque nationale.

1. N° 9 de la Liste générale des sujets.
2. N° 12 de la vente de 1879.

Le manuscrit du comte de Grawford consiste en 24 feuillets (0,262 × 0,204); il renferme les Figures de l'Apocalypse, disposées dans le même ordre et accompagnées des mêmes légendes explicatives que sur les pages du manuscrit d'Oxford et du manuscrit du vicomte Blin de Bourdon. L'identité se constate jusque dans les détails les plus secondaires, jusque dans les accessoires les plus insignifiants.

Les peintures, qui ne sont pas toutes de la même main, se rapprochent comme dessin et comme coloris de celles des trois manuscrits qui viennent d'être passés en revue. On peut s'en faire une idée en recourant au mémoire publié en 1870 par M. Didot sous ce titre : *Des Apocalypses figurées manuscrites et xylographiques* (Paris, 1870; in-18° de 79 p.). L'auteur y a décrit les quatre-vingt-seize tableaux qui couvrent les 48 pages du manuscrit et les a soigneusement comparées avec les gravures correspondantes des éditions xylographiques.

Deux des peintures [1] du manuscrit : la 39e (dragon voulant dévorer l'enfant de la vierge) et la 42e (Satan précipité dans les entrailles de la terre) ont été reproduites dans le Catalogue illustré des livres précieux de M. Didot, vendus au mois de mai 1879.

SECONDE FAMILLE

5. *Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai.*

Le ms. 482 de Cambrai [2] est un volume petit in-folio

1. Nos 39 et 41 de la Liste générale des sujets.
2. *Catalogue général des manuscrits des départements*, t. XVII, p. 157. Le volume portait jadis le n° 397 bis.

(300 millimètres sur 108), de 108 feuillets de parchemin ; il ne consistait à l'origine qu'en une quarantaine de feuillets dont la partie supérieure de chacun, au recto et au verso, était occupée par une miniature mesurant 148 milimètres sur 104. La partie inférieure avait été réservée pour un commentaire, et, comme cette place fut trouvée insuffisante, on intercala des feuillets ou des demi feuillets [1] supplémentaires, sur lesquels des espaces furent laissés en blanc quand le commentaire n'était pas assez développé pour les couvrir en entier. L'écriture, disposée sur deux colonnes, paraît dater de la fin du XIII^e^ siècle. Elle est à peu près contemporaine de l'exécution des peintures. Il sera question de ce commentaire dans un paragraphe spécial.

Les six premiers feuillets du manuscrit renferment le texte de l'Apocalypse, à la fin duquel est la souscription : « Explicit textus Apocalipsis pertinentis monasterio de..... » Le nom de l'abbaye d'où vient ce beau volume a été soigneusement gratté; mais il est peut être permis de le rétablir en tenant compte des inscriptions de la couverture. Cette couverture, qui remonte au XV^e^ siècle, est formée d'ais de bois, revêtu d'un cuir noir, sur lequel on a estampé des ronds et des losanges renfermant des fleurs de lis, des marguerites et des étoiles ; au centre est un rond plus grand que les autres, dans lequel se voit l'agneau divin avec un étendard crucifère. Au haut et au bas de chacun

1. Comme exemples des petits feuillets supplémentaires, je citerai ceux qui ont reçu les cotes 15, 17 *bis* et 19. — Beaucoup des feuillets supplémentaires fournissaient un espace notablement plus considérable que celui dont on avait besoin pour la partie de commentaire à intercaler. De là, des blancs qu'on ne saurait autrement expliquer, voyez les fol. 10 v°, 11, 21 v°, 23, 26, 27 v°, 30, 32 v°, etc.

des plats, nous lisons les mots : *Lib' eccl'ie — de mollis*, en belles minuscules gothiques.

Les tableaux du manuscrit de Cambrai sont la copie d'un exemplaire dont plusieurs peintures devaient renfermer des légendes explicatives. Ce qui le prouve, c'est que nous y trouvons [1] des cartouches ou des banderoles, laissés en blanc, sur lesquels devaient être inscrites les paroles prononcées par les personnages mis en scène. Le long commentaire que renferme le manuscrit rendait inutile l'addition de ces légendes. Une particularité assez notable, c'est que sur un assez grand nombre de pages [2], en dehors du cadre occupé par la peinture, saint Jean est figuré debout, regardant les visions par une sorte de petite fenêtre. On peut du reste observer la même disposition dans plusieurs autres manuscrits de la seconde famille.

Les peintures des fol. 33 et 40 [3] du manuscrit de Cambrai ont été reproduites par M. Rohault de Fleury, dans le tome VIII de son ouvrage sur *Les Saints de la messe*, planche 54 de la série consacrée à saint Jean. Le fac-simile d'une page entière (fol. 42 v°) [4] est donné à la fin de la présente édition phototypique du manuscrit de Charles V (pl. IV de l'Appendice).

6. *Manuscrit de la bibliothèque de Metz.*

Dans une note insérée aux *Jahrbucher des Vereins von Alterthums freunden in Rheinland*, de l'année 1880,

1. Fol. 9, 14 v°, 16, 18 v°, 20, 20 v°, 22, 24, 24 v°, 28, 31, 33, 61 et 61 v°.
2. Fol. 14, 16 v°, 18, 22, 28 v°, 33 v°, 72.
3. N^os^ 25 et 20 de la Liste générale des sujets.
4. N° 33 de la même liste.

(p. 75), M. le professeur F. X. Kraus a signalé comme étant à la bibliothèque de Metz, sous le n° 38 de la collection de Salis, un petit manuscrit du XIII^e siècle, au commencement duquel se lit le titre : « Ici comence le Apocalipse en latin [1]. » Il contient soixante-six tableaux, dont les sujets sont empruntés à l'Apocalypse. Je me suis procuré la photographie de cette série de peintures, et j'ai pu constater qu'elle est identique à celle du manuscrit de Cambrai : les différences ne portent que sur des points secondaires.

Le manuscrit consiste en 33 feuillets, y compris un feuillet non numéroté, que j'ai indiqué sous la cote 27 *bis* dans la Liste des peintures placée en tête de ce travail. Le volume a malheureusement souffert : il y a trois lacunes après les feuillets 6, 11 et 17. De plus, le relieur a interverti l'ordre des feuillets : celui qui est coté 2 devrait venir après celui qui est coté 6, et ceux qui sont numérotés 7-12 auraient dû être placés entre ceux qui portent les cotes 26 et 27.

M. Georges F. Warner a constaté qu'il y avait une grande analogie entre les peintures de ce manuscrit et celles du ms. additionnel 17333, qui vient de la chartreuse de la Vaudieu.

7. *Manuscrit vendu à Paris en 1879.*

Sous la dénomination de « Manuscrit vendu à Paris en 1879 », je désigne un volume dont les destinées actuelles ne me sont pas connues. Il est décrit dans le

1. Le titre « Apocalipse en latin » est répété en tête de chaque page.

Catalogue de vente [1], avec des détails assez précis pour que j'aie pu y reconnaître, un à un, chacun des tableaux qui constituent la série des figures de l'Apocalypse dans les exemplaires de la seconde famille des manuscrits que nous étudions. Les peintures, au nombre de quatre-vingt-cinq, sont accompagnées d'une version française et d'un commentaire de l'Apocalypse. La hauteur des tableaux est de 12 à 19 centimètres sur une largeur de 13. Le rédacteur du Catalogue de vente indique ainsi l'origine qu'il attribue au volume : « Ce précieux manuscrit du XIV^e^ siècle sort de la maison des comtes de La Tour du Pin ; il a été exécuté, sur l'ordre de cette illustre famille, par un moine qui appartenait à quelque monastère des environs du château de La Tour du Pin, près Grenoble. La donatrice agenouillée figure comme épouse de l'Agneau dans la 82^e^ miniature. » C'est, bien entendu, sous toutes réserves que je reproduis ce renseignement. En tête du volume doit se trouver la légende de saint Jean, commençant par la prétendue lettre du proconsul d'Éphèse, telle que nous la trouvons au fol. 36 du manuscrit 1378 du Musée Condé et du manuscrit R. 16. 2. du collège de la Trinité de Cambridge. Voici comment les premières lignes en sont copiées dans le Catalogue de vente : « Cy commence l'Apocalipce, mons. saint Jehan. [A] Domicien tres pit Cesaire et tousjours Auguste, le prochouse d'Éphèse, salut. Nous faisons savoir a vostre gloire que un homme qui a nom Jehan, de la lingne des Hebreux, est venu

1. *Catalogue d'une importante collection de livres et de manuscrits précieux, provenant en grande partie de la bibliothèque de M. le comte de N., dont la vente aura lieu le 7 avril 1879 et jours suivants...* Paris, Schlesinger frères, 1879. — La notice de l'*Apocalypse* occupe les p. 493-504 du Catalogue.

en Aise, et presche Jhesu Crist, qui est crucefié..... » Nous aurons l'occasion de citer le texte latin de cette lettre à propos d'autres manuscrits des Figures de l'Apocalypse dans plusieurs des paragraphes suivants 11, 40 et 43.

8. *Manuscrit du séminaire de Namur.*

MM. les professeurs du séminaire de Namur ont bien voulu m'envoyer en communication un remarquable manuscrit de leur bibliothèque, qui contient le texte latin de l'Apocalypse, avec 85 tableaux, dont l'exécution dénote une main exercée.

Volume de 45 feuillets, non comptés les feuillets de garde, ni trois feuillets qu'on a ajoutés au commencement pour recevoir, en 1573, ou environ, les images des possesseurs du livre et de leurs patronnes sainte Catherine et, je crois, sainte Barbe. Les feuillets sont hauts de 260 millimètres et larges de 195.

L'écriture et la peinture datent du commencement du XIVe siècle.

C'est un bon exemplaire des Figures de l'Apocalypse à rapprocher du manuscrit de Cambrai. M. Helbig en a donné une notice sommaire dans *Le Beffroi*, de Bruges [1]. Il y a joint le calque du tableau 83 du manuscrit, qui représente un ange donnant la main à saint Jean, et qui se rapporte à une scène du dernier chapitre de l'Apocalypse. M. Helbig a proposé d'attribuer l'exécution de ce volume à un artiste des bords de la Meuse.

1. T. III, p. 331-333.

9. *Manuscrit du Musée britannique, fonds additionnel, n° 35166.*

Manuscrit du XIII^e siècle, dont il ne subsiste plus que 38 feuillets (0,295 × 220). La première moitié de chaque page est occupée par une peinture ; la seconde par un texte latin. M. George F. Warner a bien voulu me communiquer une liste des peintures, et j'ai pu constater qu'elles se rattachent au type de la seconde famille. Elles ont cependant quelques-uns des traits propres à la première. C'est ainsi qu'on y trouve, au commencement et à la fin, quelques tableaux dont les sujets sont empruntés à la légende de saint Jean. Cette partie du recueil, qui fait absolument défaut dans les manuscrits de la seconde famille, et qui dans le manuscrit de Charles V comporte seize tableaux (8 au commencement et 8 à la fin), a pris d'assez notables développements dans le manuscrit additionnel du Musée britannique. Les treize dernières pages de ce volume nous offrent treize tableaux dont neuf n'ont pas d'équivalent dans le manuscrit de Charles V. En voici les sujets, qui ont tous été tirés de l'histoire du pseudo-Abdias :

Fol. 33 v°. Saint Jean donne sa tunique à Aristodème.

Fol. 34. Saint Jean confie à un évêque un jeune homme dont le bon air avait attiré son attention.

Fol. 34 v°. Ce jeune homme s'affilie à une bande de malfaiteurs.

Fol. 35. Il commet des vols et des meurtres.

Fol. 35 v°. Saint Jean réclame à l'évêque le dépôt qu'il lui avait confié, c'est-à-dire le jeune homme. — Apprenant ce qu'il était devenu, il prend un cheval pour aller à sa recherche.

Fol. 36. Saint Jean à cheval poursuit le jeune homme, qui était armé d'un arc.

Fol. 36 v°. Il le ramène repentant à l'évêque.

Fol. 37. Le Christ et les apôtres apparaissent à saint Jean et lui annoncent que l'heure de la réunion est arrivée.

Fol. 37 v°. Saint Jean adresse aux fidèles ses dernières recommandations.

Il faut aussi remarquer dans le ms. 35166 deux tableaux représentant des sujets dont il n'y a point trace dans les autres manuscrits, sauf les exceptions indiquées dans la Liste générale des sujets représentés. Je les ai compris sous les nos 68 *bis* et 69 *bis* de cette liste. Ils se rapportent, le premier aux versets 6-7 du chapitre XVII de l'Apocalypse, et le second aux versets 4-11 du chapitre XVIII.

Le ms. 35166 est loin d'être complet. Il manque deux feuillets au commencement ; en ont aussi disparu les feuillets qui devaient répondre à une notable portion de l'Apocalypse du verset 8 du chapitre X au verset 7 du chapitre XVI.

10. *Manuscrit du Collège d'Eton, n° 177.*

Je ne connais ce manuscrit que par la description de M. Montague Rhodes James [1]. — Volume de 58 feuillets (0,270 × 190), exécuté en Angleterre au XIIIe siècle.

Les 8 premiers feuillets sont couverts de peintures en forme de médaillons, qui ont pour sujet : d'abord des scènes de l'ancien et du nouveau Testament, puis des représentations de Vertus, la plupart avec des

1. *A Descriptive Catalogue of the manuscripts in the library of Eton College*. Cambridge, 1895. In-8°, pages 95-108.

légendes en vers offrant quelque analogie avec celles des tableaux qui remplissent le ms. 69 de la bibliothèque royale de La Haye [1].

Le reste du volume est consacré aux tableaux de l'Apocalypse. Il y en a 96, dont chacun occupe les deux tiers d'une page. Au dessous sont des explications en français (in norman-french). La table des sujets qu'a dressée M. M. R. James m'a permis de rattacher le manuscrit d'Eton à la seconde famille des manuscrits que j'avais à étudier. Toutefois, le tableau du massacre d'Énoch et d'Élie [2] est conforme au type des manuscrits de la première famille.

11. *Manuscrit de la Bibliothèque nationale, latin 688.*

Volume in-fol. de 48 feuillets (0,345, sur 0,250). Belle écriture de forme, du milieu du XIV^e^ siècle. Écriture à deux colonnes. Je croirais volontiers que le manuscrit est d'origine espagnole. Il contient le texte latin, parfois abrégé, de l'Apocalypse, avec des commentaires ou plutôt des gloses qui sont copiées en lettres rouges et sur lesquelles je donnerai plus loin quelques détails.

Les deux premières pages sont occupées par une assez courte légende de la vie de saint Jean, commençant par la prétendue lettre du proconsul d'Éphèse : « Piissimo Cesari et semper Augusto Domiciano, proconsul Ephesiorum, salutem. Notificamus glorie vestre quoniam quidem *(sic)* vir nomine Johannes, ex genere Hebreorum... » C'est l'original de la légende française

1. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie,* p. 280.
2. N° 33 de la Liste générale des sujets représentés.

indiquée plus haut et que M. Samuel Berger [1] a signalée dans le ms. R. 16.2 du Collège de la Trinité à Cambridge.

Les quatre dernières pages sont consacrées à des scènes de la vie de saint Jean, dont le sujet est emprunté au pseudo-Abdias, les mêmes à peu près que celles dont la représentation se voit à la fin du manuscrit de Charles V [2]. Ici, elles sont accompagnées de légendes.

Fol. 47. Beatus Johannes apostolus et euvangelista quandam viduam, nomine Drusianam, precatu populi suscitavit eamque populo sanam et vivam restituit.

Fol. 47 v°. Hujus quidem inter alias virtutes magnitudo signorum hec fuit. Mutavit in aurum silvestres frondium virgas, lutoreaque (*sic*) saxa in gemmas. Item gemmarum fragmina in propriam reformavit naturam.

Fol. 48. Bibens autem sanctus Johannes letiferum haustum, non solum evasit periculum, sed eodem prostratos poculo in pristinum vite reparavit statum.

Fol. 48 v°. Sic autem anno sexagesimo septimo post Passionem Domini Salvatoris, sub Trajano principe, longeve etatis senio fessus, cum diem transmigrationis sue imminere sibi sentiret, jussisse fertur effodere sepulchrum, atque inde valedicens fratribus, facta oratione, vivens tumulum introiit ; deinde in eo tanquam in lectulo requievit. Unde accidit ut quidam nunc eum asserunt, nec mortuum in sepulchro, sed dormientem jacere contendunt, maxime pro eo quod illic terra, sensim ab inicio scaturiens, ad superficiem sepulchri conscendat, et quasi flatu quiescentis deorsum ad superiora pulvis [3] ebulliat.

1. *La Bible française au moyen âge*, p. 95.
2. N^os^ 89, 90, 94 et 95 de la Liste générale des sujets.
3. *Pullus* dans le manuscrit.

Ces légendes se retrouvent à peu près textuellement dans la Légende dorée.

Les tableaux représentant les scènes de l'Apocalypse (0, 170 × 0, 115), au nombre de 90, sont du type de la seconde famille des manuscrits, à l'exception de la peinture du fol. 17 (le massacre d'Énoch et d'Élie), qui se rattache au type de la première famille. Il y en a deux qui manquent dans la plupart des exemplaires : la courtisane enivrée (*Apoc.* XVII, 6-7) et l'incendie de la ville maudite (XVIII, 4-11). Ces deux tableaux [1] se retrouvent le premier dans le ms. additionnel 35166 du Musée britannique, et le second dans les mss. additionnels 17333 et 35166, ainsi que dans le ms. latin 14410 de la Bibliothèque nationale. Toutes ces peintures sont assez grossières ; il y en a cependant plusieurs qui dénotent une main hardie et exercée.

Certains tableaux sont à peine esquissés, et le champ de plusieurs est en partie resté vide [2]. Sur un assez grand nombre de pages, saint Jean est représenté en dehors du cadre, regardant par une ouverture ménagée dans le cadre [3]. — En marge de la première page est peinte une bannière pallée d'or et de gueules [4], ce qui a fait supposer une origine aragonnaise au manuscrit [5]. — Au bas du fol 3, assez bonne peinture d'une grande nef.

Je parlerai plus loin d'un très beau manuscrit de l'Escurial, qui doit avoir beaucoup d'analogie avec notre ms. 688.

1. N^os^ 68 bis et 69 bis de la Liste générale.
2. Voir fol. 12 v° et 13.
3. Voir surtout fol. 4 v°, 5, 12 v°, 17 v°, 18 v° etc.
4. Voir aussi fol. 11 v°, 12, 12 v°, 13, 46 v° 47 etc.
5. P. Meyer, *Romania*, 1896, t. XXV, p. 184.

12. *Manuscrit de la Bibliothèque nationale, latin 14410, venu de Saint-Victor.*

Le ms. latin 14410 de la Bibliothèque nationale, qui était à l'abbaye de Saint-Victor avant la Révolution, consiste en 42 feuillets de parchemin (0, 300 × 0, 220), et peut dater du milieu du XIVe siècle. Il contient le texte latin de l'Apocalypse et la série de tableaux qu'on trouve dans la seconde famille de nos manuscrits. Certaines particularités autorisent à la rapprocher de notre ms. latin 688 et des mss. additionnels 17333 et 35166 du Musée britannique.

Les tableaux, au nombre de 83, occupent à peu près la moitié des pages (0, 190 × 150).

J'ai été frappé de la parfaite similitude du tableau de la p. 29 (le massacre d'Énoch et d'Élie)[1] avec le tableau correspondant du fol. 17 du ms. additionnel 17333. Dans l'un et dans l'autre, les moindres détails sont identiques.

Le tableau de la p. 61 (les rois à cheval devant le dragon, la bête et le faux prophète [2]) n'a son équivalent que dans le ms. 17333 (fol. 33).

L'un des tableaux les plus remarquables du manuscrit de Saint-Victor est celui qui occupe la moitié supérieure des pp. 66 et 67 et qui représente l'incendie de la ville maudite et la fuite des habitants [3]. Ces scènes de désolation n'ont point été peintes dans les autres manuscrits, sinon dans notre ms. latin 688 (fol. 37 v°) et dans les manuscrits du Musée britannique, ad-

1. Apoc., XI, 7. — N° 33 de la Liste générale.
2. Apoc., XVI, 14. — N° 65 bis de la Liste générale des sujets.
3. Apoc., XVIII, 4-11. — N° 69 bis de la Liste générale des sujets.

dit. 17333 (fol. 36 v°) et 35166 (fol. 21 v°). Mais dans ces trois manuscrits le sujet a été traité beaucoup plus sommairement que dans le manuscrit de Saint-Victor.

Il manque, dans le ms. 14410, entre les pages numérotées 80 et 81, un feuillet qui contenait les tableaux 83 et 84 de notre Liste générale. — Il y faut aussi noter le déplacement du feuillet dont les pages sont cotées 43 et 44; il aurait dû être relié avant le feuillet dont les pages portent les nos 41 et 42.

Les peintures des pages 1 et 82 [1] ont été reproduites dans l'ouvrage de M. Rohault dé Fleury, *Les saints de la messe*, t. VIII, planche 55 de la série consacrée à saint Jean.

13. — Manuscrit du Musée britannique, fonds additionnel, n° 17333.

Manuscrit du commencement du XIVe siècle, exécuté en France, provenu de la Chartreuse de la Vaudieu, située entre Liège et Aix. 47 feuillets, texte latin de l'Apocalypse avec version française [2], 83 tableaux, dont un a [3] été reproduit en phototypie dans l'ouvrage de

1. Nos 9 et 86 de la Liste générale des sujets.

2. Voici comme exemple les versets 7 et 8 du chapitre VIII : « Et les .vij. anges qui avoient les .vij. buzines s'aparellerent a chanter o lor buzines. E le premier ange chanta o sa trompe : adonc fut fete gresle et feu mellez o sanc, et fut envoié en terre; et la tierce partie de la terre est brullée, et la tierce partie des arbres, et tot fein vert est ars et brullé. » — Cette version n'est pas celle qu'on trouve ordinairement dans les manuscrits de l'Apocalypse; M. Meyer en a fait la remarque dans la *Romania*, 1896, t. XXV, p. 184.

3. La vendange divine (*Apoc.*, XIV, 18). C'est le n° 58 de notre Liste générale des sujets représentés.

MM. Walter de Gray Birch et Henry Jenner [1]. Un autre [2] vient d'être publié en couleurs par M. G. F. Warner, dans la seconde série de ses *Fac similes of illuminated manuscripts*. Le docteur Waagen [3] a donné quelques renseignements sur ces peintures, qui sont d'un excellent style et d'une remarquable exécution [4].

M. Warner ne s'est pas contenté de m'envoyer la table des peintures du ms. 17333; il a pris la peine de les comparer avec la photographie des miniatures du manuscrit de Metz, et il a reconnu qu'il y avait beaucoup d'analogie entre ces deux manuscrits.

14. — *Manuscrit du Musée Condé, n° 1378.*

Le ms. 1378 du Musée Condé, qui a figuré sous le n° 77 à la vente de la Bibliothèque du marquis de Westerloo [5], date de la première moitié du XV^e^ siècle. Les 121 feuillets de parchemin dont il se compose sont hauts de 290 millimètres et larges de 220. Il contient, dans la première partie (fol. 1-33), l'histoire de la Bible sous la forme qu'affectent beaucoup de grands rouleaux

1. *Early drawings and illuminations* (Lond., 1879, in-8°), pl. 2. — La phototypie est placée dans le volume entre les p. 210 et 211. Le sujet représenté est expliqué dans la *Description of the plates*, qui est en tête du volume, p. x et xi.

2. La scène décrite dans les versets 7 et 8 du chapitre VIII; voyez plus haut, p. XC, note 2.

3. *Treasures of art in Great Britain*, t. I, p. 112 et 113.

4. Grâce à l'obligeance de M. Jules Gauthier, j'ai sous les yeux la photographie de deux tableaux du ms. add. 17333 (les n^os^ 69 bis et 76 de la Liste des sujets) : l'effarement des habitants de la ville maudite (*Apoc.*, XVIII, 4-13), et l'armée de la bête taillée en pièces par le roi des rois (*Apoc.*, XIX, 19).

5. *Bibliotheca... marchionis de Westerloo* (Brux., 1734, petit in-8°), p. 282, n° 77 de la série des manuscrits in-folio.

du XV^e^ siècle, et, dans une seconde (fol. 36-121), une version française de l'Apocalypse, avec quelques gloses.

L'histoire de la Bible est ornée de vingt-cinq tableaux peints dans de grands médaillons. Elle commence par ce titre : « Ceste histoire cy a esté estraitte de la Bible du latin en françois, pour enseigner comment Dieu forma le monde, et si y sont compris en brief matiere les princes, les prophetes, les patriarches et les roys qui ont gouverné le monde depuis Adam, nostre premier pere, jusques a la Nativité Nostre Seigneur Jhesu Crist; et si y est demoustré en figures comment les lignées se commencent en diverses regions, et par especial la lignée de la benoite nativité Nostre Seigneur Jhesu Crist qui s'ensuit, selon l'arbre qui le demoustre et enseigne, et commence a Adam et Eve. » — Cette histoire se termine par un tableau du Calvaire (fol. 33), au-dessous duquel sont tracées ces deux notes : « Saint Paul et saint Barnabé furent après la Passion Nostre Seigneur, par le saint Esperit, ou pays d'Anthioce, le XIII^e^ an après la Passion. Mathias fu esleu apostre ou lieu de Judas le traitre, et fu fait entre l'Ascention et la Penthecouste. »

Comme préface à l'Apocalypse, on a copié (fol. 36-37) une courte légende de la vie de saint Jean, commençant par la prétendue lettre du proconsul d'Éphèse à l'empereur Domicien. En tête (fol. 36), tableau du supplice de saint Jean devant la Porte Latine.

Je copie les premiers versets de la traduction de l'Apocalypse et du commentaire qui les accompagne :

L'Apocalipce Jhesu Crist, qu'il donna a ses serfs les choses qu'il convient avenir prouchainement, et le signifia a son serf saint Jehan par son angle qu'il lui envoia. Je Jehan, vostre frere et personnier en tribulation, regne en pacience

en Jhesu Crist, fu en l'isle qui est appellée Pathmos, pour la parole Nostre Seigneur et pour le tesmoingnaige Jhesu Crist. Je fu en un jour de dimenche, et oy emprès moy une voix grant aussi comme de buisine, qui me dist : « Escry en un livre ce que tu vois et l'envoie a sept eglises, c'est assavoir Ephese, Smyrine, Pergame, Thiaire, Sarde, Philadelphe et Thadice. Et escry ce a l'angle de l'eglise d'Ephese; et escry a l'angle de l'eglise de Smyrine, et en telle maniere escry a l'angle de chascune des autres citez. »

Apocalipce vault autant comme revelation, laquelle revelation de Nostre Seigneur le pere donna au filz, selon ce que le filz estoit homme, et le filz donna a lui meismes, c'est assavoir a homme la qui forme prist la divinité pour faire appert a ses serfs les choses qu'il convient avenir en brief temps. Car ce livre raconte les choses a avenir, et les presens et trespassées. Aucun demandera pourquoy il dist cy que Nostre Seigneur magnifeste a ses serfs les choses a avenir seulement. Il respont : « car on congnoist legierement les choses presentes par veoir, et les trespassées par oïr; mais les choses a avenir ne puet on congnoistre que par l'enseignement des saintes escriptures ou par revelacion de Dieu. Et ce signifia Nostre Seigneur a saint Jehan son serf par son angle, et lui fist assavoir les choses qu'il convient avenir en brief temps. »

Et dist saint Jehan : « Je Jehan, vostre frere, etc. » Il appelle les disciples ses freres. Car ilz sont tous rachetez par un sang de Jhesu Crist et engendrez en une mere eglise; après il se appelle compaignon de eulx en persecution, car la persecution de Domicien avoit troublé toutes les eglises.

Après dist : « Je fu en esperit, etc. » Ce dist il pour ce, car il ne pouoit veoir les grans misteres qui s'ensuivent cy après par yeulx charnelz, mais par espirituelz, car l'omme mortel n'apparçoit pas les choses qui sont de l'esperit de Dieu. Le jour du dimenche de quoy il parle devant signifie le temps de l'euvangile.

Le manuscrit se termine par les derniers versets de

l'Apocalypse, qui ne sont point accompagnés de commentaire :

Et il me dist: « Ne songiez pas les paroles de la prophecie de ce livre; car le temps est près. Cil qui nuit si nuit encore, et qui est en ordure se ordoie encore, et le droiturier face droiture, et saint soit encore saintifié. Et je vien tost, et mon loyer est ensemble moy pour rendre a un chascun selon ses euvres, et je sui alpha et o, premier et derrain... » — ... Cil qui tesmoingnage donne de ces choses dist: » Je vien tost. » Amen. Cy fine le livre de l'Apocalipce saint Jehan.

Le texte est illustré par une suite de quatre-vingt-quatre peintures, dont les sujets sont identiques à ceux que nous offrent les manuscrits de la seconde famille. Ces peintures, dont chacune couvre un cercle de 140 millimètres de diamètre, ne sont guère que des esquisses tracées avec hardiesse par un artiste qui ne s'est pas astreint à suivre dans tous les détails les compositions traditionnelles. En veut-on un exemple? Je l'emprunte à l'illustration du verset 10 du chapitre XVI : « Et quintus angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ, et factum est regnum ejus tenebrosum, et commanducaverunt linguas suas præ dolore. » Le tableau inspiré par ce texte [1] aux enlumineurs des anciens manuscrits représente le cinquième ange versant sa coupe sur le trône de la Bête et un groupe d'infidèles affolés qui se mordent la langue. Dans le tableau correspondant du manuscrit du Musée Condé, on voit au dessous de l'ange un groupe de « Sains pères, qui se sont combatu encontre les herites »; on y distingue un pape, un cardinal, deux évêques et différents religieux.

1. Ce tableau est le n° 64 (2°) de la Liste des sujets.

15. — *Manuscrit du docteur Rey.*

En 1895, j'ai eu sous les yeux, pendant une journée, un très beau manuscrit des Figures de l'Apocalypse que m'avait envoyé en communication M. le docteur Rey, retiré en Touraine, après avoir longtemps exercé la médecine à Bordeaux. C'est un volume in-folio (0,310 × 0, 224), dans lequel la moitié supérieure de chaque page est occupée par un tableau large de 185 millimètres et haut de 155 [1]. Au bas des tableaux on a copié le texte latin de l'Apocalypse. Le livre a été exécuté au XIV^e^ siècle. J'hésite à me prononcer sur le pays auquel il convient de l'attribuer.

Le manuscrit n'est malheureusement pas complet. Il se compose aujourd'hui de cinq cahiers formés le premier de neuf feuillets [2], les trois suivants chacun de huit feuillets et le dernier de cinq [3], soit en tout trente-huit feuillets de parchemin. La composition des cahiers nous est très nettement indiquée par les signatures II, III, IIII et VI qui se voient au bas du recto des fol. 10, 18, 26 et 34, et par les réclames qui se lisent à l'angle inférieur du verso des fol. 9, 17, 25 et 33.

Entre les feuillets aujourd'hui cotés 33 et 34 devait à l'origine se trouver un cahier de six feuillets renfermant

1. Il n'y a point de peintures sur les feuillets 4 et 6, dont la partie supérieure a été coupée, la partie inférieure étant remplie par une portion du texte de l'Apocalypse qui ne comportait pas d'illustration. Grâce à cette disposition, toutes les fois qu'on ouvrait le livre, on avait sous les yeux deux belles peintures.

2. Il a perdu un premier feuillet, qui était peut-être resté en blanc.

3. Le feuillet final de ce cahier, qui était peut-être blanc, a été coupé.

le texte de l'Apocalypse, depuis les mots *Et procedunt ad reges* (XVI, 14), jusqu'aux mots *et post hæc oportet illum solvi modico tempore* (XX, 3) inclusivement, et la série des tableaux qui répondent aux nos 66-78 de la Liste générale des sujets représentés dans les manuscrits.

L'existence de ce cahier n'est pas seulement révélée par la lacune que le manuscrit, dans l'état actuel, nous présente pour le texte aussi bien que pour les tableaux. Elle nous est encore attestée par l'absence de la signature V, et par la réclame *Et procedent (sic)*, qui se lit au bas du fol. 33 vo et qui ne correspond pas aux premiers mots du feuillet actuellement coté 34, lesquels sont *Et vidi sedes*.

Le cahier V était déjà perdu au XVIe siècle, époque à laquelle on crut combler la lacune en copiant à la fin du volume, sur deux feuillets de papier, la partie du texte qui manquait. Le renvoi à ces deux feuillets fut alors marqué sur le fol. 33 vo par une note ainsi conçue : « *Et procedunt ad reges :* vide in fine libri. »

Les quatre premières pages du manuscrit sont couvertes par huit tableaux qui semblent avoir formé la tête d'une série d'images de la vie de Jésus-Christ. Le peintre y a représenté l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Notre Seigneur, l'Annonce de la Nativité aux bergers, l'Adoration des mages, la Présentation au Temple, le massacre des Innocents et la fuite en Égypte.

Du fol. 3 recto au fol. 38 recto nous avons 67 tableaux de l'Apocalypse, dont les sujets sont indiqués dans la quinzième colonne de notre Liste générale. Sur la dernière page (fol. 38 vo) sont représentés les personnages pour lesquels le livre a été peint : un

homme et une femme, à genoux aux pieds de Notre-Dame et d'un patron (saint à large tonsure, un long manipule au bras gauche, un livre dans les mains).

Les peintures sont d'une exécution remarquable; il faut surtout signaler les représentations de la cour céleste, sur les fol. 5 v°, 7, 11, 25 v° et 29 v°. Les couleurs sont très vives et l'emploi de l'or et de l'argent donne aux tableaux d'autant plus d'éclat que l'argent ne s'est pas oxidé ; on peut en faire l'observation sur la Jérusalem céleste, au fol. 36 v°, et sur le fleuve sortant du trône de Dieu et de l'agneau au fol. 37. — Sur beaucoup de tableaux, saint Jean est représenté en dehors du cadre, la tête à une petite fenêtre, qui lui permet de voir les scènes célestes, notamment sur les fol. 5 v°, 7, 8 v°, 9, 11, 14 et 14 v°. Des figures grotesques et des animaux fantastiques ont été dessinés en noir ou en bleu sur les espaces qui étaient restés vides au bas des pages.

Ce volume a reçu dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle une splendide reliure en peau fauve : semé de petits trèfles, sur lequel se détachent, au centre et aux coins, de grands ornements azurés, le tout encadré d'une large bordure d'entrelacs.

Des inscriptions tracées sur le feuillet de parchemin qui recouvre à l'intérieur le premier plat de la reliure nous font connaître les anciens propriétaires de ce beau volume :

Thomas Darellus, anglus, s. theologiæ doctor apostolicus, possidet hunc librum, ex dono cognati sui domini Roberti Pechami, angli equitis aurati, cujus corpus in templo Divi Gregorii Romæ in monte Cælio positum honorifice est. Anima ejus devota in Domino conquiescat. Jhesus-Maria. 1569.

Antonius de Lescazes, Agennensis, sacræ theologiæ doctor, possidet hunc librum ex legato dicti domini Darelli, in ecclesia cathedrali Sancti Stephani Agenni ecclesiastæ meritissimi, cujus corpus in sacello Sancti Ægidii in dicta ecclesia positum est. Ejus anima fidelis et devota in pace quiescat, 1600.

Stephanus Cauvy, Burdigalensis, possidet hunc librum ex mercatari (*sic*) qui ambulabat illum per viam anno Domini 1728.

Une religieuse de l'hôpital de Saint-André de Bordeaux donna ce volume en 1835 au docteur Rey, qui le communiqua, en septembre 1861, au Congrès archéologique réuni à Bordeaux [1].

16. *Manuscrit B. de M. Henry Yates Thompson, à Londres.*

Un volume récemment acquis en Italie par M. Yates Thompson [2] est assurément un des plus précieux exemplaires que nous possédions des Figures de l'Apocalypse. Il se recommande à la fois par la beauté et par le nombre des peintures. Il n'y en a pas moins de 153. Ce manuscrit, qui m'a paru d'origine française [3] et de

1. Voir une notice de M. l'abbé Cirot de La Ville, dans le volume intitulé *Congrès scientifique de France; 28e session tenue à Bordeaux en septembre 1861*, t. II, p. 365-369 et 394. — Suivant M. Cirot de La Ville, un manuscrit absolument semblable à celui de M. le docteur Rey aurait existé à Paris, entre les mains de M. Delessert.

2. Je désigne ce manuscrit par la lettre B pour le distinguer d'un autre manuscrit des Figures de l'Apocalypse possédé depuis plus longtemps par le même bibliophile. Cet autre volume sera décrit plus loin § 27, p. CXVIII

3. On m'assure que sir Ed. M. Thompson lui attribue une origine anglaise.

la fin du XIIIe siècle, était connu par une notice, accompagnée du fac-simile de cinq pages, qui a été insérée dans le catalogue [1] d'une vente faite à Rome en 1894. M. Thompson m'a très obligeamment donné le moyen de l'étudier à loisir.

Il se compose de 76 feuillets de parchemin, hauts de 268 millimètres et larges de 215.

Ces 76 feuillets se répartissent en sept cahiers dont chacun porte une signature au bas de la dernière page (II, fol. 12 v°; III, fol. 24 v°; IIII, fol. 36 v°; V, fol. 48 v°; VI, fol. 60 v°; VII, fol. 72 v°; VIII, fol. 76 v°). Le cahier qui portait la signature I a disparu depuis longtemps; les cahiers subsistants ont reçu pour signatures, à une date déjà ancienne, les lettres a-g, dont les traces sont très visibles sur beaucoup de feuillets [2].

Le haut de chaque page est occupé par un tableau, et le bas par un morceau de texte ou de commentaire.

Sur les 153 tableaux [3], 74 se rapportent au texte même de l'Apocalypse; ils sont composés suivant les mêmes types et disposés dans le même ordre que les tableaux des manuscrits de la seconde famille des Figures de l'Apocalypse.

Le rattachement du manuscrit de M. Thompson à la seconde famille des manuscrits des Figures de l'Apocalypse se justifie par les observations suivantes, qui

1. *Bibliotheca Manzoniana. Catalogo ragionato dei manoscritti appartenuti al fu conte Giacomo Manzoni,* redatto da Annibale Tenneroni. Quarta parte. Città di Castello, 1894, in-8°. La notice occupe les pages 17-19; les pages reproduites sont les fol. 1, 4, 13,22 v° et 24 v°. — Le manuscrit, qui n'avait pas appartenu à Manzoni, n'a pas trouvé acquéreur lors de la vente de 1894.

2. J'ai relevé les signatures suivantes : AV, fol. 5; BV, fol. 17; CVI, fol. 30; DI, fol. 37; FII, fol. 11; GII, fol. 74.

3. Il y a deux tableaux sur le fol. 73 v°.

portent sur seize articles de la Liste générale des sujets représentés :

N° 12 : répond à quatre tableaux du ms. de M. Thompson, fol. 3 v°, 4 v°, 5 v°, 6 v°.

N°s 21 et 22 : réunis sur le même tableau, fol. 15 v°.

N°s 26 et 27 : également réunis sur un même tableau, fol. 20.

N° 33 : le meurtre des témoins du Seigneur représenté sur le fol. 26 comme dans les manuscrits de la seconde famille.

N°s 34 et 35 : omis.

N°s 38 et 39 : réunis sur un seul tableau, fol. 29.

N° 41 : omis.

N° 52 : divisé en deux tableaux, fol. 41 et 42.

N° 58 : également divisé en deux sujets, fol. 48 et 49.

N° 63 : omis.

N°s 64 et 65 : on a réuni sur le même tableau, fol. 54, la seconde scène du n° 64 et la première du n° 65.

Les sujets des 79 autres tableaux ont été empruntés aux commentaires plus ou moins subtils dont la plupart des versets de l'Apocalypse ont fourni la matière. Le plan de l'ouvrage est assez simple : entre les tableaux représentant les scènes de l'Apocalypse on a intercalé des tableaux d'un genre tout à fait différent, dont les sujets se rapportent à des explications mystiques et morales. En d'autres termes, à chaque tableau inspiré par un passage du texte se trouve joint un tableau dont l'idée a été suggérée par la glose d'un commentateur.

Je prends pour exemple le chapitre V de l'Apocalypse, qui a fourni la matière d'un tableau dans les manuscrits de la première famille [1], mais auquel répondent trois ou quatre tableaux dans chacun des manuscrits de la seconde famille, comme aussi quatre panneaux de la Tapisserie d'Angers. Dans le manuscrit de M. Thompson, qui se rattache étroitement aux manuscrits de la

1. N° 12 de la Liste des sujets représentés.

seconde famille, quatre tableaux sont consacrés aux diverses scènes que décrit le chapitre V, et à chacun de ces tableaux est joint, comme pour lui servir de pendant, un tableau allégorique dont le sujet a été indiqué par une glose. Je vais essayer de faire comprendre ce parallélisme, en désignant par les lettres A-D les quatre tableaux répondant au texte de l'Apocalypse, et par les lettres A'-D' les tableaux qui correspondent aux commentaires.

A (fol. 3 v°). Un ange fort demande qui est digne d'ouvrir le livre fermé de sept sceaux que tient le Seigneur. Un vieillard rassure saint Jean, que cette question avait effrayé.

A' (fol. 4). Un groupe de pères de l'Ancien Testament, que l'ange fort du tableau précédent a symbolisés, remet le livre à l'Église, qui est représentée sous la forme d'une jeune femme couronnée, assise sous une arcade gothique; elle tient dans sa main droite l'étendard de la croix, et dans la gauche une coupe d'or où est recueilli le sang de l'agneau divin. De l'autre côté, la Synagogue, dans la plus piteuse attitude, un bandeau sur les yeux, laisse tomber les tables de la loi et tient un tronçon de la haste de son étendard brisé [1].

B (fol. 4 v°). Les vingt-quatre vieillards se prosternent devant le Seigneur et mettent leur couronne à terre.

B' (fol. 5). Les saints accomplissent de bonnes œuvres dont ils rapportent le mérite à Dieu : « Dant itaque sancti Deo gloriam, quando quicquid boni faciunt eo studio faciunt ut glorificetur Deus per ipsos. »

1. Une partie du commentaire qui accompagne ce tableau sera reproduite dans le chapitre relatif aux commentaires des Figures de l'Apocalypse, plus loin, p. CLXXI.

C (fol. 5 v°). L'agneau à sept cornes et à sept yeux, dans une gloire d'or entourée des symboles des quatre évangélistes. Sur les côtés, quatre compartiments dans chacun desquels six vieillards aux couronnes d'or chantent ou jouent de divers instruments de musique.

C' (fol. 6). Dans un compartiment étroit et allongé, l'Église est représentée par un prêtre agenouillé sur la marche d'un autel ; derrière ce prêtre, un groupe de religieux et de fidèles. A côté sont disposés sur deux registres huit petits compartiments, dans le premier desquels est une figure symbolique de la résurrection. Les sept autres sont réservés à la représentation des sept catégories d'élus que désignent les sept cornes de l'agneau, savoir : 1° les justes avant le déluge (Adam et les patriarches) ; 2° les justes après le déluge (Noé dans l'arche) ; 3° les justes sous le régime de la loi (construction du Temple) ; 4° les prophètes ; 5° les Juifs qui ont cru en Jésus-Christ (Jésus baptisé par saint Jean) ; 6° le peuple des gentils ; 7° ceux qui auront à combattre l'Antéchrist : « Agnus non occisus, sed tanquam occisus, visus est, quia mortem in transitu gustavit, et paulo post resurgens jam non moritur... Per septem cornua omnes electi designantur qui regnum Dei vocantur. Quorum omnem multitudinem superius in septem partes divisimus. Ad primum igitur cornu, electi qui ante diluvium fuerunt pertinent. Ad secundum vero, hii qui post diluvium usque ad legem fuerunt. Ad tercium autem, hii qui sub lege fuerunt. Ad quartum, prophete. Ad quintum, qui ex Judeis crediderunt in Christum. Ad sextum, populus gentilium. Ad septimum vero, hii qui in fine mundi nascituri sunt et cum Antichristo pugnaturi. »

D (fol. 6 v°). L'agneau ouvre le livre que le Seigneur

lui présente; ils sont tous deux dans une gloire autour de laquelle sont figurés des anges, les symboles des évangélistes et les vieillards avec leurs couronnes et leurs instruments de musique.

D' (fol. 7). Dieu le père, dans une gloire entourée de nuages, remet un livre à son fils, qui, debout, tient de la main droite l'étendard de la croix, et de la gauche fait flotter, sous les yeux d'un groupe de disciples, une banderole portant ces mots : *Ego in patre, et pater in me est :* « Superius diximus per sedentem in throno Christum designatum fuisse; sed quia dixit : *Ego in patre, et pater in me est, et qui videt me videt et patrem,* in hoc loco sedens in throno patrem designat. Agnus ergo librum de dextera sedentis super thronum accepit, quia homo Christus a sua divinitate accepit, ut sacramenta divinarum scripturarum reseraret [1]. »

Au fol. 12 v° est représenté le tremblement de terre qui suivit l'ouverture du sixième sceau [2]. Des commentateurs ont considéré ce tremblement de terre comme un signe de l'abaissement des Juifs et de la vocation des gentils. De là, sur le fol. 13, une peinture dont la partie centrale est occupée par un empereur assis sur un trône, au dessous d'une arcade; à gauche, une scène de la destruction de Jérusalem par les Romains; à droite, l'arrivée de deux groupes de gentils, le long d'un mur sur lequel est exposée une grande image de la sainte face. Le commentaire explique très clairement le sujet du tableau : « Sigilli sexti apertio ad Judeorum dejeccionem et ad gentium vocacionem pertinet [3]... [Chris-

1. Ces gloses se retrouvent au fol. 1 du ms. addit. 22493 du Musée britannique.

2. Apoc. VI, 12, n° 18 de la Liste des sujets.

3. Ces mots sont inscrits sur une banderole du tableau qui

tus] sextum sigillum aperuit quando doctoribus Ecclesie ea que per figuras dixit et fecit per inspirationis sue gratiam patefecit... Terre motus factus est magnus : per terram in hoc loco Judei designantur ; terre motus factus est magnus quando a Romanis hec gens est devastata. »

Je crois avoir fait saisir le caractère général des tableaux qui dans le manuscrit de M. Thompson ont été juxtaposés aux tableaux des Figures de l'Apocalypse. Mais j'avoue qu'il est souvent difficile de découvrir la raison de la place assignée à tel ou tel morceau de la série complémentaire. On peut se demander, par exemple, pourquoi au tableau qui représente à la fois un ange enveloppé d'un léger nuage et mettant un livre ouvert dans la main de saint Jean, et le même ange recommandant à saint Jean de ne point enregistrer les signes annoncés par les sept tonnerres [1], pourquoi, dis-je, se trouve à côté de ce tableau, pour lui faire pendant, une représentation du massacre des Innocents et de la fuite en Égypte [2]. Les cinq lignes mises au bas du second tableau [3] rendent un compte

représente l'ouverture du sixième sceau dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford.

1. Apoc., X, 1-4. Fol. 23 du manuscrit. Sur ce tableau l'ange tenant le livre ouvert est représenté debout, tandis qu'il est assis dans les manuscrits de la première famille. Saint Jean y est figuré deux fois, tandis que les manuscrits de la première famille ne l'y font voir qu'une seule fois. Conf. la note de l'article 30 de la Liste des sujets.

2. Fol. 23 v°. — Le même sujet est traité une seconde fois, mais d'une façon toute différente, sur le fol. 29 v°.

3. « Angelus enim Christus est, qui est nuntius paterne voluntatis. Nube autem apparuit angelus amictus, quia nimirum carne indutus inter homines apparuit, de qua Propheta : « Ecce Domi-

bien insuffisant du motif qui l'a fait rapprocher du premier. L'ange, y est-il dit, figure le Christ messager de la volonté paternelle ; le léger nuage signifie la chair dont le Seigneur s'est revêtu pour paraître au milieu des hommes, conformément à la parole du Prophète : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem et ingredietur Ægyptum* [1]. Il est, en effet, monté sur un nuage bien léger quand il s'est incarné sans être alourdi par le poids du péché. Rien de plus, pas la moindre allusion au massacre des Innocents, qui aura été introduit à cette place parce qu'un commentateur se sera imaginé que la recommandation faite à saint Jean de garder le silence rappelait l'avis donné en songe aux mages de ne point aller parler à Hérode de leur visite à l'enfant Jésus [2].

On voit quel genre de problèmes les peintures du manuscrit de M. Thompson réservent aux archéologues qui étudient à fond l'iconographie de l'Apocalypse.

Dans la composition d'un assez grand nombre de tableaux le peintre a ménagé la place de banderoles sur lesquelles des légendes sont tracées en lettres noires, bleues ou dorées. Ces inscriptions sont assez souvent fort incorrectes. Ainsi, sur la peinture du fol. 23, nous lisons très distinctement : *E conclamasse locuta,* ce qui est le commencement horriblement défiguré d'une phrase du chapitre X de l'Apocalypse *: Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua...*

nus ascendet super nubem levem et ingredietur Egyptum. » Super nubem quippe levem ascendit quando carnem sine gravedine peccati assumpsit. »

1. Is., XIX, 1.

2. Matth., II, 12.

Le texte du manuscrit commence par ces lignes :

Incipit Prologus Apocalipsis Johannis apostoli. Apocalypsis Johannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dictum est, et pro merito Johannis voluminis laus omnis inferior est. In verbis singulis multiplices latent intelligentie. Explicit Prologus. Incipit Apocalypsis Johannis apostoli. Apocalypsis Jhesu Christi quam dedit illi Deus...

Quant aux commentaires nous verrons plus loin quelle analogie ils présentent avec les commentaires du ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale, du manuscrit de Metz, du ms. 209 de Lambeth, du ms. 180 du fonds Douce à la Bodléienne et du ms. de l'Escurial.

III

NOTES SUR DIVERS MANUSCRITS DES FIGURES DE L'APOCALYPSE DONT LE DÉPOUILLEMENT N'A PAS ÉTÉ COMPRIS DANS LA LISTE PUBLIÉE AU COMMENCEMENT DE CE MÉMOIRE.

17. *Manuscrit additionnel 19896 du Musée britannique.*

Des manuscrits qui vont être passés en revue deux seulement m'ont paru pouvoir se rattacher à la première famille des Figures de l'Apocalypse : c'est d'abord le n° 19896 du fonds additionnel du Musée britannique.

D'après le catalogue publié en 1875 [1], il a été exécuté en Allemagne au XV^e^ siècle, et il contient « des dessins teintés pour illustrer l'Apocalypse, avec textes en latin, précédés de quatre sujets tirés de la vie de saint Jean ».

M. Jules Gauthier a bien voulu me donner la photographie d'une page de ce manuscrit (fol. 9), celle sur laquelle sont représentés, dans la partie supérieure, les faits de l'Antéchrist assis sur un trône, et dans la partie inférieure la mort de l'Antéchrist et le deuil de ses partisans. Les légendes explicatives sont les mêmes que dans les manuscrits de la Bodléienne, de M. le vicomte

1. *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years 1854-1860*, p. 15.

Blin de Bourdon et du comte de Crawford : *Hic sedet Antechristus in Templo... Hic descendit ira Dei... Hic dolent sequaces Antechisti...* Ces deux tableaux répondent aux nos 35 et 36 de notre Liste des sujets représentés. On a vu que le sujet no 35 n'est traité que dans les manuscrits de la première famille. Cette particularité, jointe à la présence de dessins de scènes de la vie de saint Jean, justifie le classement que je propose d'attribuer au ms. 19896. Dans le chapitre où il sera question de l'édition xylographique des Figures de l'Apocalypse, on verra que le ms. 19896 se rapproche moins du manuscrit de Charles V que des trois autres exemplaires de la même famille décrits ci-dessus, sous les nos 2-4, p. LXXVII-LXXXVIII.

18. *Manuscrit 217 du Collège de la Trinité à Cambridge.*

L'autre manuscrit qui appartient à la première famille des Figures de l'Apocalypse est le no 217 du Collège de la Trinité à Cambridge. Il portait autrefois la cote B. 10, 6. Copié au XIIIe siècle, il se compose de 50 feuillets et renferme le texte latin de l'Apocalypse, sans commentaire. Il est orné de 77 tableaux, dont les premiers sont admirablement dessinés, suivant l'expression de M. Montague Rhodes James. Les autres, exécutés par différents artistes, sont très inférieurs.

On voit encore sur les marges les notes qui avaient été tracées pour indiquer aux peintres les scènes qu'ils avaient à traiter dans chacun des cadres laissés en blanc par le copiste du manuscrit. En voici quelques exemples : « Hic jacebit in Pathmos ; — Septem ecclesie cum angelis ; — Hi[c Dominus] habens gladium in

ore et septem candelabra; — Hic equus albus; — Equus secundus... — Hic protractatur draco proiciens flumen post mulierem. — Hic protractatur bestia que ascendit de mari similis pardo [1]. »

M. Montague Rhodes James [2] a sommairement décrit chacune de ces peintures. Ce qu'il dit du tableau n° 22 [3] nous autorise à rattacher le ms. 217 de Cambridge à la première famille des Figures de l'Apocalypse : « *Enoch et Elyas et bellum Antichristi versus eos* [4]. — Above, they stand before a throned king with a devil at his ear; he draws his sword. Below they are slain with the sword, and their souls taken by angels. »

Dans les manuscrits de la première famille [5], un diable est représenté derrière la tête du roi assis sur un trône, et les bourreaux chargés de tuer les deux témoins du Christ s'y voient armés l'un d'un glaive, l'autre d'une hache.

Dans les manuscrits de la seconde famille [6] il n'y a ni diable, ni roi siégeant sur un trône, et les deux témoins y sont figurés succombant après une lutte contre deux chevaux monstrueux.

1. Ces notes se rapportent aux tableaux répondant aux n^os^ 9, 10, 11, 13, 14, 43 et 45 de notre Liste générale des sujets représentés.

2. *The Western manuscripts in the library of Trinity college Cambridge*, vol. I, p. 297-300.

3. Ce tableau correspond au n° 33 de notre Liste générale des sujets traités.

4. Cette note en latin est l'indication donnée au peintre pour exécuter le tableau.

5. Au fol. 17 v° du manuscrit reproduit par la Société des anciens textes, et au fol. 9 du manuscrit d'Oxford reproduit pour le Roxburghe-Club.

6. Au fol. 42 v° du ms. 482 de Cambrai, dont une phototypie se trouve à la fin du volume de planches publié par la Société des anciens textes.

19-30. *Manuscrits renfermant l'Apocalypse avec la Préface :* « Saint Pol l'apostre... »

A l'exemple de M. Samuel Berger [1], je réunis en un même groupe plusieurs manuscrits dans lesquels la version française de l'Apocalypse, accompagnée d'un commentaire français, est précédée d'une préface dont les premiers mots sont *Saint Pol l'apostre dit ke...* [2].

19. *Manuscrit français 9574 de la Bibliothèque nationale.*

Ce beau manuscrit, relié aux armes du duc de Bourbon, le ministre de Louis XV, se compose de 66 feuillets de parchemin (0,310 × 0,205); il a appartenu à Blanche de France, fille du roi Philippe le Long, religieuse à l'abbaye de Longchamp, comme l'atteste une inscription mise sur le premier feuillet : « Cest livre est madame Blanche de France, s[uer] meneur a Lonchamp. » On y a copié, sur deux colonnes, en très gros caractères, la version et le commentaire de l'Apocalypse que renferme le manuscrit de Charles V [3].

J'ai déjà eu l'occasion de dire que le manuscrit de Blanche de France ne contient pas les paragraphes relatifs aux miracles et à l'intronisation de l'Antéchrist. Les soixante-huit miniatures à fond d'or, d'assez

1. *La Bible française au moyen âge,* p. 82 et suiv.

2. Aux douze manuscrits rangés ici sous les nos 19-30 il faut, selon toute apparence, ajouter le manuscrit de la bibliothèque de Dresde qui sera indiqué sous le no 41. Voir aussi p. CXXIV.

3. Les variantes de ce manuscrit sont indiquées au bas des pages de l'édition ci-après sous la lettre B.

petites dimensions, qui décorent ce manuscrit, sont d'une exécution très rudimentaire. Elles ne se rattachent que d'assez loin aux peintures des manuscrits dont nous nous occupons spécialement dans cette publication.

20. *Manuscrit 75 du palais de Lambeth, à Londres.*

Volume de 55 feuillets, écrit en gros caractères anglais de la fin du XIII^e siècle, contenant la version française de l'Apocalypse, avec le commentaire dont le prologue commence par les mots *Saint Pol le apostle...* Les peintures, au nombre de soixante-dix, en sont assez médiocres [1].

M. Paul Meyer a constaté que ce manuscrit est tout à fait semblable à celui qui vient d'être décrit et qui a appartenu à Blanche de France.

21. *Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6883 du fonds français des nouvelles acquisitions.*

Volume de 146 feuillets de parchemin (0,288 × 0,210), acquis en 1899. Belle écriture française du XIII^e siècle, à deux colonnes. Il contient trois ouvrages distincts :

I. L'Image du monde en prose (fol. 1).

II. Les Moralités des philosophes (fol. 68).

III. La version française et la glose de l'Apocalypse

1. Todd, *A Catalogue of the archiepiscopal mss. in the library at Lambeth palace*, p. 9. — Kershaw, *The Treasures of the Lambeth library*, p. 55. — Berger, *La Bible française au moyen âge*, pp. 84 et 407.

(fol. 88), même texte que dans le manuscrit de Charles V, avec la préface : « Saint Pol l'apostre dit... »

IV. Autre copie de la version française de l'Apocalypse, copiée après coup et probablement d'une autre main que ce qui précède.

La décoration de ce volume est assez médiocre. Sur le fol. 88, on trouve comme frontispice à l'Apocalypse une peinture à fond d'or qui représente la Trinité. Les espaces réservés pour l'illustration de l'Apocalypse, au nombre de soixante-neuf, sont restés en blanc, à l'exception d'un seul, au fol. 109. A cet endroit le peintre a figuré la bête aux sept têtes et au pelage de léopard : « Et je vi une beste monter de la mer qui avoit VII testes... » C'est le passage qui se trouve au fol. 22 v° du manuscrit de Charles V [1]. Dans le manuscrit qui nous occupe, le sujet a été traité beaucoup plus simplement que dans les exemplaires dont le manuscrit de Charles V peut être considéré comme le meilleur type : on n'y voit absolument que la bête au pelage de léopard, sans les figures de saint Jean et du dragon.

22. *Manuscrit 5214 de la bibliothèque de l'Arsenal.*

Ce manuscrit, assurément d'origine anglaise, est un petit volume de 36 feuillets de parchemin, copié sur deux colonnes, au XIV^e^ siècle; il contient le même texte que le manuscrit de Charles V. Il s'ouvre par la préface *Sein Pol li apostole...* Saint Paul est figuré dans la peinture à fond d'or qui forme la grande initiale de cette préface.

1. Tableau 45 de la Liste des sujets représentés.

L'illustration du volume, qui est assez grossière, se distingue bien de celle des manuscrits que nous étudions spécialement. Les peintures n'y sont pas de dimensions uniformes ; on ne leur a pas réservé une place régulière au haut des feuillets ; elles se trouvent çà et là, encadrées dans le texte, parfois plusieurs sur une même page. Un certain nombre des sujets traités dans les autres manuscrits ne s'y rencontrent pas.

Par la façon dont la plupart des scènes sont rendues, les peintures du manuscrit de l'Arsenal se rattachent, évidemment, quoique d'assez loin, aux types primitifs dont nous nous occupons. C'est surtout des manuscrits de la seconde famille qu'il y a lieu de les rapprocher. Comme points de repère, j'indiquerai le sujet des miniatures qui accompagnent les premiers chapitres de l'Apocalypse.

Fol. 1 v°. Saint Jean s'adressant à sept personnages assis, figurant les sept églises de l'Asie (Apoc. I, 4). Ailleurs, les églises sont figurées par des édifices dans lesquels se tiennent des anges.

Fol. 2. Saint Jean contemple le Seigneur, au milieu de sept chandeliers, tenant sur sa bouche un glaive à double tranchant (I, 12-16). — Ce tableau et le suivant, celui du fol. 2 v°, correspondent au n° 10 de notre Liste des sujets, ce qui est aussi le cas du manuscrit de Chantilly, du manuscrit du docteur Rey et des mss. additionnels 17333 et 35166 du Musée britannique.

Fol. 2 v°. Saint Jean tombé à terre est rassuré par le Seigneur qui lui tend la main (I, 17).

Ibid. Le Seigneur ordonne à saint Jean d'écrire à l'église d'Éphèse (II, 1).

Fol. 4 v°. Un ange fait monter saint Jean au ciel. (IV, 1).

Ibid. Le Seigneur, dans une gloire, éclairé par sept lampes, adoré par les vingt-quatre vieillards, assis sur deux rangs superposés l'un à l'autre (IV, 2-5).

Fol. 5 v°. Le Seigneur glorifié par les quatre figures symboliques des évangélistes et par les vingt-quatre vieillards agenouillés, tenant leurs couronnes d'or dans leurs mains (IV, 6-11.)

Fol. 6. Le Seigneur dans sa gloire tenant le livre fermé des sept sceaux. Un ange demande qui pourra ouvrir le livre. Un vieillard prend saint Jean par la main et lui dit d'avoir confiance (V, 1-5.)

Fol. 6 v°. L'agneau ouvre le livre; les vieillards le saluent par des chants, en s'accompagnant sur leurs harpes et leurs violons (V, 6-10).

Fol. 7. Glorification de l'agneau par une troupe d'anges auxquels s'associent les figures symboliques des évangélistes et les vieillards (V, 11-14.)

On remarquera que nous avons là, pour les chapitres IV et V de l'Apocalypse, six tableaux distincts, tandis que nous en trouvons deux seulement dans le manuscrit de Charles V et dans les manuscrits similaires [1]. Il y en a cinq dans le manuscrit de Cambrai, dans celui de Chantilly et dans l'additionnel 35166 du Musée britannique.

Dans le manuscrit de l'Arsenal (fol. 14 et 14 v°), les scènes du chapitre X et des deux premiers versets du chapitre XI ont donné lieu à trois tableaux : — les sept tonnerres et l'ange descendant du ciel avec un livre (X, 1-17); — saint Jean dévorant le livre qu'un ange

1. Tableaux 11 et 12 de notre Liste des sujets.

lui a remis (X, 10); — et saint Jean prenant la mesure du temple (XI, 1 et 2). La même distribution se retrouve dans les manuscrits de Chantilly, du Dr Rey et du Musée britannique (addit. 17333), tandis que dans les autres ces différentes scènes sont réunies en un seul tableau [1].

Au fol. 15 vo du ms. 5214 de l'Arsenal, un seul tableau renferme trois représentations d'Énoch et d'Élie : à gauche, ils sont couchés à terre et ranimés par l'esprit de vie ; au milieu, ils se dressent debout ; dans la partie supérieure, ils s'élèvent au ciel, enveloppés d'un nuage qui laisse voir leurs pieds et le bas de leurs robes ; à droite, une ville est bouleversée par un tremblement de terre qui en fait périr les habitants (XI, 9-13). Cela est assez conforme à la peinture du fol. 44 du manuscrit de Cambrai [2].

On lira avec intérêt les lignes que M. Samuel Berger [3] a consacrées au ms. 5214 de l'Arsenal.

Les variantes de ce manuscrit sont relevées au bas des pages de l'édition ci-après sous la lettre C.

23. *Manuscrit 5091 de la bibliothèque de l'Arsenal.*

Un second manuscrit de l'Arsenal, no 5091, de la seconde moitié du xve siècle, nous offre le même texte que le précédent, y compris la préface : *Saint Pol l'apostre dit que...* L'illustration dérive aussi de la même série de tableaux ; mais l'artiste qui en a été chargé, et qui dessinait avec une grande facilité, s'est

1. No 30 de la Liste des sujets.
2. Voyez ce qui est dit du tableau 36 dans la Liste des sujets.
3. P. 85 et 369.

souvent écarté des types primitifs; il a traité les personnages et les animaux en grisailles et n'a colorié que les fonds des tableaux, ciels, eaux et paysages.

Voici les sujets des premiers tableaux [1].

Fol. 2. Saint Jean dans l'île de Patmos invité à écrire ses visions; — ibid. Le Seigneur au milieu des sept chandeliers; — fol. 5 v°. Le Seigneur éclairé par sept lampes et adoré par les vieillards; — fol. 7. Remise du livre à l'agneau; un vieillard rassure de loin saint Jean ; groupe de vieillards tenant des harpes et des fioles de parfums; autre groupe de vieillards, leurs couronnes à la main ; — fol. 8. Vision du cheval blanc.

Cette distribution des sujets montre que l'illustration du ms. 5091 de l'Arsenal dérive du type des manuscrits de la seconde famille.

On peut voir sur ce manuscrit une note de M. Samuel Berger, p. 367.

24. *Manuscrit du Musée britannique, fonds royal, 15. D. II.*

Manuscrit d'origine anglaise, en grands caractères du XIV^e^ siècle, dans lequel l'Apocalypse, précédée de la préface *Seint Pol le apostel,* a été copiée à la suite du Lucidaire ou *la Lumière as lais* [2], comme nous en verrons tout à l'heure un autre exemple dans un manuscrit de Bruxelles.

Il y a 64 miniatures à fond quadrillé.

Nous ne connaissons ce manuscrit que par les notes de M. Samuel Berger [3].

1. Ces tableaux répondent aux n^os^ 9-13 de notre Liste des sujets.
2. Voir sur ce poème, *Romania*, VIII, 325.
3. P. 85 et 386.

25. *Manuscrit du Musée britannique, fonds royal, 19. B. XV.*

Ce volume, exécuté par une main anglaise, dans le premier tiers du XIVe siècle, est, au dire de M. Samuel Berger [1], le plus bel exemplaire de l'importante famille des Apocalypses françaises commençant par les mots *Seint Poul li apostle*. Il est orné de soixante-douze peintures la plupart à fond bleu clair.

Nous connaissons ce manuscrit non seulement par ce qu'en a dit M. Samuel Berger, mais encore par les notices accompagnées de planches que Sir Edward M. Thompson lui a consacrées dans le recueil de la Société paléographique [2] et dans l'élégant volume intitulé *English illuminated manuscripts*. La page reproduite pour la Société paléographique nous offre l'Adoration du Seigneur et de l'agneau par les anges et par une troupe d'élus [3], avec un morceau du texte qui se lit au bas du fol. 10, col. 2, dans le manuscrit de Charles V. Les deux autres peintures que sir Edward Thompson a publiées représentent l'une l'ange qui jette une meule dans la mer, l'autre les fidèles qui adorent le Seigneur [4]. J'ai aussi sous les yeux la photographie des tableaux des fol. 169 et 193 que M. Jules Gauthier a rapportées de Londres : le premier représente sept anges pinçant de la harpe et chantant le cantique de

1. P. 86.

2. N° 223 de la première série ; dans les exemplaires classés méthodiquement cette planche est placée dans le tome III, sous le n° 72.

3. Apoc. VII, 9-17. — C'est le n° 20 de la Liste générale des sujets.

4. N°s 70 et 71 de la Liste générale des sujets.

l'agneau [1]; sur le second on voit la défaite des adorateurs de la bête [2]; ici les combattants sont tous à pied; il n'y a point de cavaliers comme sur les peintures correspondantes des autres manuscrits.

26. *Manuscrit du Musée britannique, n° 4972 du fonds harléien.*

Volume de 47 feuillets, copié au XIVe siècle et d'origine messine, comme l'a reconnu M. Meyer. Le texte est disposé sur deux colonnes et les nombreuses peintures dont il est orné sont intercalées çà et là dans l'intérieur du texte et n'occupent que la largeur de la colonne. M. Jules Gauthier a bien voulu photographier pour moi le fol. 28.

27. *Manuscrit 38 de la collection de M. H. Yates Thompson, à Londres.*

Ce volume, que le possesseur m'a très gracieusement envoyé en communication à la Bibliothèque nationale, avait jadis appartenu au marquis de Westerloo [3], et plus récemment au duc de Sussex [4]; il consiste en trente-neuf feuillets de parchemin, hauts de 265 millimètres et larges de 180. On y a copié à longues lignes, au XIVe siècle, la traduction de l'Apocalypse, avec le com-

1. Apoc. XV, 2-3. C'est la seconde partie du n° 59 de la Liste générale des sujets. Cette partie a été ici traitée à part, comme dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon, du comte de Crawford et du collège d'Eton.

2. Apoc. XIX, 19. — N° 76 de la Liste générale des sujets.

3. *Bibliotheca... marchionis de Westerloo* (Brux., 1734, in-8°), p. 280, n° 51 de la série des manuscrits in-folio.

4. Pettigrew, *Bibliotheca Sussexiana*, vol. I, part. I, p. CCIII.

mentaire français précédé de la préface *Saint Pol l'apostre...*

Les soixante-dix peintures dont il est décoré sont irrégulièrement placées, soit au haut ou au bas des pages, soit au milieu du texte ; les unes occupent toute la largeur de la justification, les autres la moitié seulement. Les fonds sont tantôt en or, tantôt en rouge ou en bleu, avec des ramages d'or ou de petits cercles et autres ornements en or ou en noir, inscrits dans des compartiments carrés ou hexagones ; plusieurs sont échiquetés d'or, d'azur et de gueules. La peinture du fol. 32 est sur fond rouge avec semé de fleurs de lis d'or enfermées dans des losanges ; celle du fol. 39 est sur un semé de fleurs de lis blanches qui se détachent sur des bandes de losanges alternativement rouges et bleus.

Les sujets représentés ont beaucoup d'analogie avec ceux du ms. 5214 de l'Arsenal.

Le fac-similé d'une des miniatures se trouve dans l'ouvrage de Westwood [1], *Palæographia sacra pictoria*. C'est le tableau qui répond au n° 29 de la Liste générale des sujets. — Une description sommaire des soixante-dix miniatures a été donnée par M. Montague Rhodes James dans le volume intitulé *A descriptive catalogue of fifty manuscripts from the collection of Henry Yates Thompson* (Cambridge, 1898, in-8°), pp. 211-216.

1. Fig. 4 de la planche intitulée « French Mss. », qui est le n° 47 de la liste de placement.

28. *Manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, n° 180 du fonds Douce.*

Sous ce numéro sont reliés en un volume deux manuscrits, bien distincts.

Le premier en écriture anglo-normande du XIII^e^ siècle, consiste en douze feuillets qui contiennent le commencement de l'Apocalypse en français, jusqu'au verset 8 du chapitre XVII, avec la glose *Seint Pol l'apostle*.

Le second morceau du manuscrit Douce 180, composé de 62 feuillets, est une copie du texte latin de l'Apocalypse, avec une glose dont les premiers mots sont : « Apocalipsis Revelatio interpretatur. Quod revelationis donum..... » C'est la glose que nous avons à la Bibliothèque nationale dans le ms. latin 688 et qui est un extrait de l'ouvrage de Berengaudus.

L'illustration de ce manuscrit comporte quatre-vingt-dix-sept tableaux placés au haut des pages et dont l'exécution est remarquable. Nous en pouvons juger par la reproduction de deux pages que nous devons l'une à J. Henry Shaw [1], l'autre aux éditeurs du recueil de la Société paléographique [2]. Sur la première le peintre a représenté saint Jean s'apprêtant à écrire les paroles du Seigneur : *Ego Jesus misi Angelum meum* [3]. La miniature reproduite par la Société paléographique correspond au n° 60 de la Liste générale des sujets : Remise aux sept anges des fioles remplies de la colère divine. Ici, comme dans notre ms. latin 688, la distri-

1. *The art of illumination* (Londres, 1870, in-4°), p. 19.
2. 2^e^ série, pl. 77.
3. Apoc. XXII, 16. — N° 87 de la Liste générale des sujets.

bution des fioles est faite par l'aigle, figure symbolique d'un des évangélistes.

Ce manuscrit paraît dater de la fin du XIII^e siècle. Il a été fait en Angleterre, comme le prouvent les légendes de plusieurs miniatures qui sont en anglo-normand, par exemple celle qui se rapporte aux versets 4-11 du chapitre XVIII [1] : « Allas! Allas! Icele grant cité ke fu environé de bise, pourpre et de escarlete et de or et de pere precieuses et de margeries... »

Une obligeante communication de M. Paul Meyer a suppléé à l'insuffisance de la notice de ce manuscrit insérée dans le Catalogue du fonds Douce [2].

29. *Manuscrit B. 282 de la Bibliothèque royale à Bruxelles.*

Manuscrit du commencement du XIV^e siècle, qui, à la fin du XV^e, faisait partie de la bibliothèque de Charles de Croy, comte de Chimay, et qui, avant d'entrer à la Bibliothèque royale de Belgique, avait appartenu à M. de Coussemaker.

Une note du docteur Le Glay annonce en ces termes l'Apocalypse qui forme la première partie du volume [3].

Traduction romane de l'Apocalypse, avec commentaire et soixante-treize miniatures. Cette version est la même qui se trouve dans les mss. 6987 et 7013 de la Bibliothèque du roi (aujourd'hui mss. français 375 et 403); mais le dialecte

1. N° 69 *bis* de la Liste générale des sujets.

2. *Catalogue of the printed books and manuscripts bequeathed by Francis Douce to the Bodleian library,* part II, p. 30.

3. *Catalogue des livres de M. de Coussemaker*, publié pour la vente qui a eu lieu à Bruxelles, en avril 1877, p. 163, n° 1173.

est anglo-normand plus franchement encore que dans le ms. 7013. Voici les premières paroles du préambule : « Seint « Polle apostle dit ke touz iceus que voillent piement vivere « en Jhesu Crist sufferront persecution..... » Début du texte : « Jeo Johan, vostre frère e partener en tribulation et regne et patience en Jhesu Crist, fu en une isle qe est apelé Pathmos por la parole Deu, et tesmoigne Jhesu Crist..... »

Ce morceau très intéressant pour les miniatures qui y foisonnent (il y en a vingt-six grandes occupant au moins la moitié de la page, quarante moyennes et sept petites, sur cinquante-quatre feuillets), est écrit en lignes longues. Le style des dessins, le choix des couleurs, l'agencement des costumes, le caractère des figures, la forme des édifices nous reportent au delà du XIII^e siècle, et, joint le dialecte normand-anglais du texte, nous ne pouvons douter que le manuscrit n'ait été exécuté en Angleterre ou plutôt en Normandie. Les fonds sont en général mi-partis de bleu et de rouge, une de ces couleurs est parfois remplacée par l'or.

A la suite de l'Apocalypse se trouvent copiés le poème religieux connu sous le titre de Lucidaire, ou de *Lumiere as lais*, et la légende en prose du bois de la Croix.

M. Samuel Berger [1] attribue à ce manuscrit une origine anglo-normande. Suivant lui, les peintures dont il est orné, et dont les fonds sont bleus et rouges, appartiennent au même type que celles du manuscrit de Blanche de France et du manuscrit 19. B. XV du Musée britannique.

Une page en a été reproduite dans la collection de fac-similés de l'École des chartes, n° 385 de la série des héliogravures.

1. P. 86 et 424.

30. *Manuscrit ayant appartenu à M. Didot.*

Il y avait dans la bibliothèque de M. Didot un exemplaire incomplet de la version française de l'Apocalypse commençant par la préface *Sains Pols li apostres*, orné de cinquante-sept miniatures, que le catalogue de la vente de l'année 1884 annonce comme exécuté en France à la fin du XIII^e^ ou au commencement du XIV^e^ siècle [1]. J'ignore ce qu'il est devenu.

31-37. *Manuscrits renfermant une traduction de l'Apocalypse en vers français.*

Je n'ai guère qu'à mentionner ici un autre groupe de manuscrits que M. Paul Meyer a spécialement étudié et qui est caractérisé par l'insertion d'une traduction en vers de l'Apocalypse. Ils sont au nombre de sept :

31. *Collège de la Madeleine à Cambridge*, n° 1803. Milieu du XIV^e^ siècle. (*Romania*, 1896, t. XXV, p. 177.)

32. *Musée britannique, fonds royal, 2. D. XIII.* Commencement du XIV^e^ siècle. (*Ibid.*, p. 178.)

33. *Bibliothèque royale de Copenhague, fonds de Thott, n° 89.* Première moitié du XIV^e^ siècle, 96 miniatures. On y a intercalé, au XV^e^ siècle, des feuillets qui ont reçu un commentaire latin commençant par les mots *Vidit Jacob in sompnis.* (*Ibid.*, p. 178.)

34. *Bibliothèque de M. Mac Lean.* Écrit vers l'an 1300. (*Ibid.*, p. 180.)

1. *Catalogue illustré des livres précieux de la bibliothèque de M. A. Firmin-Didot*, vente de juin 1884, p. 9, n° 5.

35. *Collège de Corpus Christi à Cambridge*, n° 20. XIV^e siècle [1]. (*Ibid.*, p. 175.)

36. *Bibliothèque de Toulouse*, n° 815. Milieu du XIV^e siècle, 106 miniatures. (*Ibid.*, p. 180.) Le fol. 49 v° de ce manuscrit, sur lequel est représenté le siège de la « sainte cité » a été reproduit en phototypie dans la *Romania*. Quelques lignes plus loin, je parlerai de deux autres pages du même manuscrit (fol. 10 r° et v°) dont le fac-similé se trouve dans la collection d'héliogravures de l'École des chartes, n^os 391 A et B.

37. *Musée britannique, ms. additionnel 18633.* Milieu du XIV^e siècle. (*Ibid.*, p. 178). — M. Meyer en a inséré dans la *Romania* une reproduction phototypique du fol. 44, où se trouve figuré le siège de la « sainte cité ». Le rapprochement des fac-similés prouve que le ms. additionnel 18633 et le manuscrit de Toulouse dérivent directement du même exemplaire.

Dans les quatre premiers de ces manuscrits, chacun des tableaux occupe la partie supérieure d'une page. Dans les trois derniers les tableaux sont intercalés dans le texte à une hauteur quelconque de la justification. Ces trois derniers manuscrits contiennent, outre la traduction en vers, le commentaire qui d'ordinaire débute par le prologue *Saint Pol l'apostre*, mais les scribes ont négligé d'y copier ce prologue.

Ce que je sais de l'illustration des manuscrits étudiés par M. Meyer dans le tome XXVI de la *Romania* est

1. Apoc. XX, 8. — C'est le n° 80 de la Liste générale des sujets. — Le même manuscrit de Toulouse contient une traduction en vers de la Vision de saint Paul, avec des peintures exécutées dans le même style que celles de l'Apocalypse. Voir les pages qui en ont été reproduites, par les soins de M. Paul Meyer, dans la *Romania* (1895, t. XXIV, entre les p. 368 et 369) et dans la collection d'héliogravures de l'École des Chartes, n° 392 A. B.

fort insuffisant et se réduit aux données qu'on peut tirer du fac-similé de quelques pages du manuscrit de Toulouse et du manuscrit additionnel 18633 du Musée britannique.

Nous avons, dans la collection d'héliogravures de l'École des Chartes [1], le fac-similé de deux tableaux du manuscrit de Toulouse : l'un représente l'ouverture par l'Agneau du livre aux sept sceaux : l'Agneau est au milieu d'une gloire quadrilobée, autour de laquelle sont les symboles des évangélistes et quatre compartiments remplis chacun par un groupe de six vieillards. Sur l'autre tableau, le Seigneur, dans une gloire allongée et pointue, présente à l'Agneau le livre aux sept sceaux; de chaque côté sont agenouillés les anges et les saints de la cour céleste. Ces deux tableaux se rapportent au chapitre V de l'Apocalypse, chapitre qui a fourni la matière d'un seul tableau aux manuscrits de la première famille [2], tandis qu'il est illustré par plusieurs tableaux dans les manuscrits de la seconde. Il semble donc que le manuscrit de Toulouse puisse être rattaché à la seconde famille, et l'équivalent des deux tableaux qu'il nous offre au fol. 10 recto et verso se retrouve très exactement dans le manuscrit de Cambrai (fol. 16 v° et 18), dans celui de Metz (fol. 3 v° et 4), dans le ms. de la Bibliothèque nationale 688 (fol. 5 r° et v°) et dans le manuscrit B de M. Thompson (fol. 5 v° et 6 v°).

Voilà pour le manuscrit de Toulouse.

Quant au ms. additionnel 18633 du Musée britannique, que, d'après quelques indices, on pouvait con-

1. N°s 391 A et 391 B.
2. N° 12 de la Table des sujets.

sidérer comme un frère du manuscrit de Toulouse, nous arrivons à un résultat tout différent.

Outre le fac-similé que M. Meyer a publié du siège de la sainte cité, tel qu'il est au fol. 44 du ms. 18633, j'ai sous les yeux la photographie que M. Jules Gauthier a prise de deux pages du même manuscrit. Sur la première (fol. 24) sont figurées la défaite du dragon et la proclamation du règne de Dieu [1]. Sur la seconde (fol. 29) on a représenté l'annonce par un ange de la chute de Babylone [2]. Il n'y a rien à tirer du tableau du siège de la sainte cité, ni du tableau de la chute de Babylone ; mais la double scène peinte sur le fol. 24 mérite de fixer l'attention. La défaite du dragon et la proclamation du règne de Dieu n'ont pas été traitées dans les manuscrits de la seconde famille. Dans un manuscrit de la première, celui de Charles V (fol. 20 v°), ce double sujet remplit un seul cadre; dans les trois autres manuscrits [3], chacune des deux parties de ce sujet occupe un cadre distinct. Il y a pareillement dans le ms. additionnel 18633, sur le fol. 24, un premier tableau pour la défaite du dragon et un second tableau pour la proclamation du règne de Dieu. Il semble donc que le ms. 18633 ne se classe pas dans la seconde famille, et que, dans la première, il doit être rapproché des manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford plutôt que du manuscrit de Charles V.

1. Apoc. XII, 9-12. — N° 41 de la Liste générale des sujets.
2. Apoc. XVIII, 1. — N° 69 de la Liste des sujets.
3. Manuscrit de la Bodléienne, fol. 11. — Manuscrit de M. Blin de Bourdon, fol. 34. — Manuscrit du comte de Crawford, tableaux 41 et 42.

38. *Manuscrit français 1768 de la Bibliothèque nationale.*

La première partie du ms. français 1768 (fol. 1-45 v°), qui date du commencement du XIVe siècle et qui est d'origine française, contient une version française glosée de l'Apocalypse. En tête une légende de saint Jean, commençant par la prétendue épître du proconsul d'Éphèse; M. Samuel Berger [1] a fait connaître la source de cette légende : texte interpolé de Méliton et préface anonyme du quatrième évangile, attribuée à saint Jérôme; il l'a publiée à peu près en entier. Il a aussi donné quelques extraits de la traduction et de la glose de l'Apocalypse. Cette glose est une version de l'abrégé du commentaire de Berengaudus, qui sera indiqué plus loin, p. CLXVIII. En voici les premiers mots :

Apochalyse vaut autant com revelacions, laquex revelacions de Nostre Seignour li peres dona au fil selonc ce que li fiz estoit homs, et li fiz dona a lui meismes, c'est a savoir a home, la cui forme prist la divinitez por faire apert a ses sers les choses qu'il covient avenir en bref temps, car cist livres raconte les choses a avenir et les presenz et les trespassées. Aucuns demendera por quoi il dit ci que nostre sires manifeste a ses sers les choses a avenir soulement : il respont : car l'on conoit ligierement les choses presenz por voir, et les trespassées por oïr ; mais les choses a avenir ne puet on coignoistre fors que por l'ansoignement des saintes escriptures ou por la revelacion de Deu...

L'illustration se réduit à cinquante-huit petits tableaux, dont chacun couvre une bande longue de

1. *La Bible française au moyen âge*, p. 94-97. — L'original latin de cette légende est dans le ms. latin 688 de la Bibl. nat.

110 millimètres et haute de 50. Ce sont de très faibles et lointaines imitations d'une partie des peintures contenues dans les manuscrits que nous avons spécialement étudiés.

Sur ce manuscrit il faut consulter le livre de M. Samuel Berger, pp. 94-98 et 347.

39. *Manuscrit R. 16. 2 du Collège de la Trinité à Cambridge.*

Ce manuscrit, exécuté en Angleterre, vers le commencement du XIII^e^ siècle, se place, pour le texte, à côté du manuscrit précédent. Mais l'illustration en est toute différente. Les quatre-vingt-neuf miniatures dont il est orné sont des œuvres d'art de premier ordre [1]. Les sujets doivent être ceux dont nous avons dressé la liste au commencement de ce mémoire. Les huit premières miniatures et celles des quatre derniers feuillets représentent des scènes de la vie de saint Jean, comme on les trouve en tête et à la fin des manuscrits de la première famille. Une notable particularité, c'est que les légendes ou les explications qui accompagnent les peintures sont, non pas en latin, comme dans les autres manuscrits, mais en français. M. Samuel Berger, à qui tous ces renseignements sont empruntés [2], cite plusieurs des légendes du manuscrit de Cambridge.

Ci cum sein Johan le ewangeliste preche la parole Deu as

1. Voir Waagen, *Treasures of art in Great Britain*, t. III, p. 453, et *Galleries and cabinets of art in Great Britain*, p. 524.

2. *La Bible française au moyen âge*, pp. 93-94, 97-99 et 408-409. — Je dois aussi à la complaisance de M. S. C. Cockerel d'utiles renseignements sur ce beau manuscrit de Cambridge.

mescreaunz. — Nus refusoms les ydles e creum en le Deu ki sein Johan preche.

Si cum sein Johan baptize Drusieine. Dunt les paens curecés felenessement le espièrent.

Ci le amènent devaunt le provost de Ephèse, ki cumaunda ke il fust mené a Domicien le ampereur.

Ci coment les Romeins oscient le empereur, e ren ne volerent aver estable de kaunt ke il establi.

Les trois premières de ces légendes s'appliquent à des tableaux qui répondent exactement aux trois premiers articles de la Liste générale des sujets représentés. La quatrième légende, qui appartient à la série de la fin du manuscrit, se rapporte à la mort de Domitien, sujet qui n'a pas été traité dans les autres manuscrits.

40. *Manuscrit 213 du Collège de la Trinité de Cambridge.*

Ce manuscrit, qui portait jadis la cote B. 10. 2, paraît être venu de Westminster. Il a dû être copié au commencement du XIVe siècle. Il consiste en quarante-quatre feuillets écrits sur deux colonnes. On y trouve le texte latin de l'Apocalypse, avec une glose commençant par les mots : « Tempus videlicet judicii. Nam si tempus ab adventu Domini... » En tête de l'Apocalypse se lit l'abrégé de la vie de saint Jean, qui débute par la lettre du proconsul d'Éphèse.

D'après la liste que M. Montague Rhodes James a dressée des soixante-seize tableaux de ce manuscrit [1], il est certain qu'il appartient à la seconde famille des

1. *The Western manuscripts in the library of Trinity College Cambridge*, t. I, p. 284.

Figures de l'Apocalypse. Il y a, au commencement, des peintures qui représentent saint Jean devant Domitien, saint Jean dans la chaudière d'huile, saint Jean sur un bateau, saint Jean débarquant à Patmos.

41 et 42. *Manuscrits de la Bibliothèque de Dresde.*

A la Bibliothèque royale de Dresde, dans la série des anciens manuscrits français, on remarque un volume in-folio, de 56 feuillets, copié au XIV^e^ siècle, qui, dans la seconde moitié du siècle suivant, a fait partie de la librairie du grand bâtard de Bourgogne, comme l'attestent les inscriptions tracées au verso du fol. 53 : « Nul ne s'y frote. Ob. de Bourgogne ». Au commencement du XVIII^e^ siècle il a appartenu à Foucault, qui le tenait de Claude Chastelain, chanoine de Notre-Dame de Paris.

Il contient : 1° une version française de l'Apocalypse ; 2° à partir du fol. 36 un commentaire français de ce même livre. Il est orné de soixante-dix miniatures à fond d'or.

Le commentaire paraît être celui que contient le manuscrit reproduit par les soins de la Société des anciens textes. C'est ce qu'on peut conclure d'une citation faite par J. Chr. Gœtze [1] :

Le businer au premerain ange senefie la predication qui fu fete premierement aus Juis, qui furent donné à l'amor des terriennes choses. Ce que li grele et li feu, qui fu mellé de sanc, senefie les males paroles et la grant vie aus Juis, par quoi il firent espandre le sanc Jhesu Crist.

1. *Die Merckwürdigkeiten der königlichen Bibliothek zu Dresden* (Dresde, 1743), t. I, p. 177.

Ce sont exactement les paroles qu'on lit dans le manuscrit de Charles V, à la col. 2 du fol. 12 v° (p. 38 de l'édition).

Outre la notice de Gœtze, on peut consulter celle de Fr. Ad. Ebert [1] et celle de K. Falkenstein [2].

La même bibliothèque possède un second manuscrit de la version et du commentaire en français de l'Apocalypse. Volume in-4°, de 59 feuillets, copié au XIV^e siècle et orné de soixante-douze miniatures. Il a été très sommairement décrit par Ebert et par Falkenstein [3].

43. *Manuscrit de l'Escurial.*

On conserve à l'Escurial un très bel exemplaire des Figures de l'Apocalypse, exécuté au XV^e siècle. Les peintures qui en décorent les quarante-neuf feuillets sont l'œuvre de deux artistes qui ont travaillé à des époques assez éloignées l'une de l'autre. Ce luxueux manuscrit paraît avoir été fait pour un membre de la maison de Savoie et avoir appartenu à Marguerite d'Autriche, la gouvernante des Pays-Bas. Je dois renvoyer à ce qui en a été dit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* [4], par M. Paul Durrieu, et surtout à la longue notice que don José Fernandez Montaña lui a consacrée dans le *Museo Español de Antiguedades* [5]. A cette notice est jointe une bonne chromolithographie du feuillet 24

1. *Geschichte und Beschreibung der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden* (Leipzig, 1822), p. 309.

2. *Beschreibung der kön. öff. Bibliothek zu Dresden* (Dresde, 1839), pp. 418 et 419.

3. P. 310 et p. 419 des deux ouvrages cités dans les deux notes précédentes.

4. Année 1893, t. LIV, pp. 270-274.

5. T. IV, pp. 443-483.

verso, sur lequel est représentée l'adoration du dragon à sept têtes [1].

La lecture de la notice de D. J. Fernandez Montaña m'a conduit à supposer que la composition du manuscrit de l'Escurial est la même que celle du ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale. Tous les deux commencent par la même légende de la vie de saint Jean et se terminent par quatre tableaux représentant les mêmes scènes de la vie du saint apôtre. Dans l'un et dans l'autre, le commentaire qui accompagne les versets de l'Apocalypse est écrit en lettres rouges, et le seul passage de ce commentaire qui ait été tiré du manuscrit de l'Escurial (fol. 24 v°), se retrouve mot pour mot au feuillet 24 du ms. 688, comme on le verra au chapitre suivant (p. CLXXIII) quand il sera question du commentaire copié dans ce dernier manuscrit.

44. *Manuscrit 209 du palais de Lambeth à Londres.*

La bibliothèque du palais de Lambeth à Londres renferme deux manuscrits de l'Apocalypse, outre celui qui a été indiqué plus haut comme contenant le commentaire français caractérisé par le prologue *Saint Paul l'apôtre*.

Le premier de ces manuscrits porte le n° 209 [2]. Il consiste en cinquante-quatre feuillets et contient le texte latin de l'Apocalypse, avec un assez court commentaire.

1. N° 46 de la Liste générale des sujets.

2. Je parle de ce manuscrit d'après le recueil de la Société paléographique de Londres (série II, n° 195); d'après le Catalogue des manuscrits de Lambeth, p. 26, col. 1, et d'après l'ouvrage de Kershaw, *The Treasures of the Lambeth library*, p. 47-54.

Il est d'origine anglaise et a été exécuté vers la fin du XIII^e siècle, peut-être à Saint-Augustin de Cantorbéry.

Les peintures sont d'une bonne facture. Deux d'entre elles, celles des feuillets 8 et 39 [1] ont été lithographiées dans l'ouvrage de Kershaw, *The Treasures of the Lambeth library*, planches II et III. Une troisième, se rapportant aux premiers versets du chapitre XIV, a été reproduite dans le recueil de la Société paléographique de Londres ; d'après cette reproduction, on peut constater qu'elle correspond à la moitié de la double scène [2] figurée sur le feuillet 56 du manuscrit de Charles V, sur le bas du feuillet 14 du manuscrit de la Bodléienne, sur le bas du feuillet 44 du manuscrit de M. Blin de Bourdon, et sur le tableau 54 du manuscrit du comte de Crawford. Elle est, trait pour trait, identique à la peinture du feuillet 58 du manuscrit de Cambrai, à celle du feuillet 23 du manuscrit de Metz, et à celle du feuillet 24 verso du ms. additionnel 17333 du Musée britannique, etc. Cette concordance prouve surabondamment que le n° 209 du palais de Lambeth doit être classé dans la seconde famille de nos manuscrits des Figures de l'Apocalypse. Il est toutefois caractérisé par une particularité que ne nous offrent guère les manuscrits de cette famille. Il contient, outre les Figures de l'Apocalypse, des peintures qui représentent différentes scènes de la vie de saint Jean et quelques miracles de Notre-Dame.

Le commentaire copié dans le ms. 209 de Lambeth doit être celui que contient le manuscrit de Metz. On

1. N^os 20 et 86 de notre Liste générale des sujets.

2. Cette double scène est inscrite sous le n° 52 dans la Liste générale des sujets.

verra dans le chapitre suivant (p. CLXXIII) la raison qui paraît justifier cette identification.

45. *Manuscrit 434 du palais de Lambeth à Londres.*

L'autre manuscrit du palais de Lambeth est enregistré sous le n° 434 dans le Catalogue de Todd [1]. Il est de la fin du XIII^e siècle, a été exécuté en Angleterre et contient la version de l'Apocalypse en prose française. Il est orné de 90 peintures, qui, au dire de M. R. James [2], ont beaucoup d'analogie avec celles du manuscrit 177 du collège d'Eton. On peut, d'après cet indice, supposer qu'il appartient, lui aussi, à la seconde famille de nos manuscrits, quoiqu'il renferme des tableaux de la légende de Saint Jean.

46. *Manuscrit du fonds Canonici à la Bodléienne.*

A la Bodléienne, dans le fonds Canonici (n° 62 de la série biblique), se trouve une Apocalypse avec une glose tirée, dit-on, des commentaires de Berengaudus. Le manuscrit se compose de 50 feuillets et paraît dater du commencement du XIV^e siècle. Les tableaux qui occupent la partie supérieure des pages sont d'une assez médiocre exécution ; plusieurs ne sont que des dessins à la plume [3].

1. P. 56, col. 1. — Cf. une note de M. Paul Meyer, dans *Romania*, 1896, t. XXV, p. 184. Voir aussi le livre de Kershaw, *The Treasures of the Lambeth library*, p. 54.

2. *A descriptive catalogue of the mss. in the library of Eton College*, p. 104.

3. Coxe, *Catalogi codicum mss. bibl. Bodleianæ pars tertia*, col. 269. — Waagen, *Treasures of art in Great Britain*, III, 70.

47. *Manuscrit du collège Hunter à Glasgow.*

La collection du collège Hunter à Glasgow comprend un manuscrit de l'Apocalypse, du XV^e^ siècle, orné d'assez médiocres miniatures, au commencement duquel sont des armes et la devise *Sans nombre*. Il est d'origine française, suivant une remarque du D^r^ Waagen [1].

La devise *Sans nombre* nous autorise à attribuer ce manuscrit à un membre de la famille de Poitiers [2].

48. *Manuscrit de la bibliothèque de M. Huth, à Londres.*

Le Catalogue des manuscrits du collège de Clermont [3], publié en 1764, mentionne ainsi ce volume, sous le n° 773 : « L'Apocalypse de saint Jean, ou Révélation à l'Ange, traduite en françois, avec des applications morales, par un auteur inconnu. Volume petit in-folio, de 44 feuillets, sur vélin, orné de miniatures et de lettres capitales en or bruni, bien conservé; écriture du XIV^e^ siècle. Cette traduction étoit connue du P. Le Long, qui en parle dans sa *Bibliothèque sacrée*, t. I, p. 324, col. 2. » — Le manuscrit dont il s'agit se trouva en 1856 dans la bibliothèque du chevalier de Coninck de Merckem; le catalogue rédigé pour la vente l'annonce comme remontant au XIII^e^ siècle et contenant

1. *Treasures of art in Great Britain*, t. III, p. 286-288.

2. Sur cette devise, voir la publication de M. de Villeneuve intitulée *Les Heures du maréchal de Boucicaut*, p. 11, et la planche faisant face à la page 57.

3. P. 294, n° 773.

soixante-dix miniatures à fond d'or [1]. — Il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de M. Huth à Londres [2].

49. *Autre manuscrit de la même bibliothèque.*

Je ne le connais que par la notice suivante [3] :

« L'Apocalipse, lequel livre traitte et remonstre les vices de ce monde, et en ramenant fort a memoire et par figures et signifficacions la venue et le règne de Antecrist et sa fin, parle aussi fort de la fin du monde et du jour du grant jugement. » Parchemin. In-folio, 78 grandes miniatures, XV^e^ siècle. Volume exécuté pour Marguerite d'York, femme de Charles le Téméraire. A la fin, deux chapitres relatifs à saint Edmond. Ce manuscrit a appartenu au prince Golownin et à M. Johnson, de l'observatoire d'Oxford. »

Le docteur Waagen [4] en avait admiré les grisailles en 1850, dans le cabinet de M. Johnson.

50. *Manuscrit latin 10474 de la Bibliothèque nationale.*

Ce manuscrit, qui date du XIII^e^ siècle, est venu du Collège des jésuites de Lyon ; il contient une suite de quatre-vingt-douze tableaux des scènes de l'Apocalypse, accompagnés du texte latin et d'un commentaire également latin. La plupart des tableaux ne sont qu'esquissés au trait; mais le dessin en est d'une pureté remarquable et dénote une main très exercée. L'auteur de ces tableaux a dû connaître un exemplaire

1. *Bibliothèque de l'École des chartes,* 4^e^ série, t. II, p. 614.
2. *The Huth Library*, t. I, p. 40.
3. *The Huth Library*, t. I, p. 40.
4. *Treasures of art in Great Britain*, t. III, p. 113 et 114.

du recueil que nous étudions, il a pu s'en inspirer dans plus d'une circonstance ; mais les différences sont trop nombreuses et portent sur des points trop essentiels pour qu'on puisse décider à laquelle des deux familles qui sont l'objet de notre mémoire doit être rattaché le ms. 10474.

51. *Fragment n° 22493 du fonds additionnel du Musée britannique.*

Sous ce numéro sont conservés quatre feuillets d'un exemplaire des Figures de l'Apocalypse exécuté au commencement du XIVe siècle. Le haut de chaque page est occupé par une peinture, sous laquelle est copié le texte latin de l'Apocalypse, avec un commentaire assez développé. M. Jules Gauthier m'a donné la photographie de deux des huit tableaux contenus dans ces fragments : l'un représente le Seigneur ouvrant le livre à l'Agneau ; l'autre, le cheval blanc monté par un cavalier armé d'un arc [1]. Dans le commentaire qui accompagne ce dernier tableau, j'ai remarqué une glose ainsi conçue :

Apertio primi signaculi ad ea que ante diluvium facta sunt pertinet. Agnus igitur primum sigillum aperuit quando ea que ante diluvium gesta sunt doctoribus Ecclesie, qualiter spiritaliter intelligerentur, Spiritus Sancti gratia patefecit.

La même glose se retrouve textuellement au fol. 8 du manuscrit de M. Thompson. En décrivant ce manuscrit j'ai déjà cité (p. CIII) une glose qui est également sur un des feuillets du ms. additionnel 22493.

1. Nos 12 et 13 de la Liste générale des sujets.

Le ms. 22493 est simplement indiqué dans le catalogue du Musée britannique [1] et dans la *Romania* [2].

52. *Manuscrit additionnel 15243 du Musée britannique.*

Apocalypse avec glose en allemand, XIVe siècle, quatorze peintures. Voir Th. J. Pettigrew, *Bibliotheca Sussexiana,* vol. I, part. I, p. CCXLII, et *List of additions to the department of manuscripts*, 1844, p. 118.

53. *Manuscrit additionnel 17399 du Musée britannique.*

Apocalypse avec commentaire français. XVe siècle. Peintures grossières. (*Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum, 1848-1853*, p. 13.)

54. *Manuscrit néerlandais 3 de la Bibliothèque nationale.*

Ce manuscrit est un exemple du parti que d'habiles artistes du XVe siècle ont su tirer des peintures de l'Apocalypse qu'ils avaient vues dans les manuscrits des époques antérieures. Les vingt-trois tableaux qu'il renferme et dont l'exécution est vraiment remarquable, se rattachent si étroitement à la série des miniatures contenues dans le ms. 403 de la Bibliothèque nationale et dans les deux manuscrits similaires qu'on peut établir une concordance entre les deux séries de peintures. Le tableau suivant indique à quels numéros de

1. *Catalogue of additions in the years 1854-1860*, p. 651.
2. Année 1896, t. XXV, p. 184.

la Liste des peintures spécialement étudiées dans ce mémoire se rapporte chacune des pages peintes du manuscrit néerlandais :

Ms. néerlandais	Nos de la liste	Ms. néerlandais	Nos de la liste.
Fol. 1.....	Nos 1-8.	Fol. 13.....	39-43,
— 2, 3 et 4.	9-10.	— 14.....	45-51.
— 5.....	11	— 15.....	52-58.
— 6.....	12	— 16.....	59-60.
— 7.....	13-16	— 17.....	61-66.
— 8.....	17-20.	— 18.....	76-80.
— 9.....	21-25.	— 19.....	71.
— 10.....	26-29.	— 20.....	68.
— 11.....	30-31.	— 21.....	69-70.
— 12.....	31-36.	— 22.....	72-77.
		— 23.....	85.

La peinture du feuillet 11 a été reproduite dans la *Paléographie universelle* de Silvestre [1].

Le peintre du manuscrit néerlandais était doué d'une si riche imagination et maniait le pinceau avec tant d'habileté qu'il a fait subir une merveilleuse transformation aux anciens modèles. Le plus souvent, il a réuni dans un tableau unique différentes scènes que ses devanciers avaient traitées isolément dans des cadres distincts. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les détails de la vie de saint Jean, pour la période antérieure à la relégation dans l'île de Patmos, font le sujet de huit tableaux dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale et dans les manuscrits de la Bodléienne et de lord Crawford ; ils se trouvent groupés au frontispice du manuscrit néerlandais en un seul tableau, où l'on voit se succéder, sur des plans différents, la prédication de saint Jean, le baptême de Drusiana à l'entrée

1. Planche CCXXXIX du classement de l'édition anglaise.

d'une riche église gothique, la comparution devant le proconsul, le renvoi de l'apôtre devant Domitien, le supplice de l'huile bouillante et la traversée de Rome à Patmos. Le tout forme un ensemble harmonieux qui plaît à l'œil autant par la perfection du dessin que par l'éclat du coloris. La multiplicité et la complication des détails n'empêchent pas de bien saisir la succession et l'enchaînement des différentes scènes.

Parfois, au contraire, le peintre flamand a trouvé bon de largement développer les compositions de la série primitive. C'est le cas de la vision des sept églises, qui est représentée par un seul tableau dans le manuscrit 403 de la Bibliothèque nationale et dans les manuscrits similaires, tandis qu'à cette même vision sont affectées trois grandes pages du manuscrit néerlandais : la première nous fait voir le Seigneur au milieu des sept églises et saint Jean invité à écrire à ces sept églises ; dans un deuxième tableau, l'artiste a figuré les recommandations que l'apôtre devait transmettre aux églises d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatira ; dans un troisième, les recommandations aux églises de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée. A côté de chaque église est placé un épisode qui fait allusion à quelques mots du texte de l'Apocalypse : près de l'église de Pergame, une belle maison dont les habitants, à leur fenêtre, écoutent un discours de Satan : *ubi sedes est Satanæ* (II, 13) ; près de l'église de Thyatira, les désordres de Jézabel : *quia permittis mulierem Jezabel... fornicari* (II, 20) ; près de l'église de Laodicée, des malheureux privés de vêtements : *quia tu es miser et miserabilis et pauper et cæcus et nudus* (III, 17).

Dans tous ces détails le peintre a donné un libre

cours à son imagination. Il a manifesté en plus d'un endroit l'esprit satyrique dont il était animé. Ainsi, il a affublé d'un habit de moine la bête hideuse, à deux cornes, qui figure le pseudo-prophète dans les chapitres XIII-XVI de l'Apocalypse. On la retrouve jusqu'à quatre fois sous ce grotesque accoutrement aux feuillets 14 et 17 du manuscrit. Nous devions en faire la remarque, parce que la bête est pareillement habillée en moine dans les tableaux 42, 43 et 47 du manuscrit vendu en 1879 par le libraire Schlesinger. Nous avons déjà eu l'occasion (p. XXXIII) de signaler cette particularité dans le manuscrit 1378 du Musée Condé.

55. *Manuscrit du Musée Plantin, à Anvers.*

Je manque de renseignements sur un manuscrit de l'Apocalypse (néerlandais, dit-on), qui fait partie du Musée Plantin, à Anvers [1]. Il est, paraît-il, du XV^e^ siècle et orné de dessins à la plume, en partie coloriés de jaune et de rouge.

56. *Manuscrit du fonds Libri à Florence*

Je regrette aussi de n'avoir pas étudié un manuscrit italien que Libri avait acquis avec la collection du marquis Pucci et qu'on m'a dit renfermer des miniatures de style flamand. Il est ainsi mentionné dans le Catalogue publié par le comte d'Ashburnham :

411. Apocalisse con miniature.

1. *Catalogue du Musée Plantin-Moretus*, par Max Rooses, édition de 1881, p. 36; édition de 1883, p. 38.

Manuscrit sur vélin, in-quarto, du XIII^e siècle. Grandes et belles miniatures. Manuscrit très important.

57. *Manuscrit de l'ancienne collection T. O. Weigel.*

La Collection de T. O. Weigel, dispersée en 1872, renfermait cinq feuillets d'un très grand manuscrit du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle, contenant les Figures de l'Apocalypse, dont la description a été publiée en 1866 par T. O. Weigel et le D^r Ad. Zestermann [1].

Les dix tableaux peints sur ces feuillets paraissent correspondre aux articles 10-13, 40, 42, 57, 68, 78 et 82 de notre Liste générale des sujets.

Le quatrième de ces tableaux, celui qui représente la vision du cheval blanc monté par un archer couronné [2], nous offre une explication du sujet tout à fait différente de celle qui se trouve sur le feuillet 7 verso du manuscrit de Charles V. Suivant le texte de ce dernier manuscrit, le cheval blanc désignerait l'Église; le cavalier serait le fils de Dieu; l'arc serait le symbole de l'Écriture Sainte, et la couronne celui de la conversion des Païens. Voici les explications de la même figure, telles que nous les lisons sur la peinture de la collection Weigel :

Equum album intelligimus prophetas et apostolos. — Equitantem coronatum habentem arcum, Christum vel Spitum Sanctum. — Sagitte, predicatores missi ad cor hominum. — Augustinus : Corona in capite, promissio vite eterne.

1. *Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift*. Leipzig, 1866, grand in-4°, t. II, p. 68-82, n° 252.
2. N° 13 de la Liste générale des sujets.

Comme exemple de la variété des explications symboliques dans lesquelles se plaisaient les commentateurs de l'Apocalypse, je citerai ce qui est dit de la même vision du cheval blanc dans le manuscrit de Cambrai [1] :

Et ecce equus albus, scilicet prior electorum numerus, in baptismo super nivem dealbatus. (Ysaias, I : « sicut nix dealbabuntur » [2].)

Et qui sedebat super eum, scilicet Christus, *habebat arcum,* id est sanctam Scripturam, que bonos deffendit, ostes occidit, cujus lignum duricia Veteris Testamenti, corda misericordia Novi. De hoc arcu, Genesis IX : « Ponam arcum meum in nubibus celi, et erit signum » [3], etc. Ab hoc arcu quedam sagitte vulnerant ad mortem (Deut., XXXII) : « Sagittas meas complebo in eis » [4], quedam ad medelam (IIII Reg., XIII) : « Sagitta salutis contra Syriam » [5] (Job, V), ipse vulnerat et medetur » [6].

Et data est ei corona, scilicet eterna retribucio, que sequitur arcum predicationis; et secundum hoc iste daturus ei refertur ad aliud quod vidit et audivit; et secundum hoc sic exponitur *data est ei corona*, id est cetus predicatorum illius temporis, qui jam coronati sunt una stola (infra eodem : « date sunt ei singule stole albe [7] »). Vel potest exponi aliter, secundum quod daturus ei refertur equo, et tunc est sensus : *data ei corona*, scilicet numero electorum post dealbationem baptismi datur corona virtutum in presenti, et in futuro corona gaudiorum (Psalm.: « gratiam et gloriam dabit Dominus » [8]). Vel aliter exponi potest secundum quod li *ei*

1. Fol. 18 verso et 19.
2. Is., I, 18.
3. Gen., IX, 13.
4. Deut., XXXII, 23.
5. Reg. IV, XIII, 17.
6. Job, V, 18.
7. Apoc., VI, 11.
8. Ps., LXXXIII, 12.

refertur ad sessorem equi, ut sit sensus : *data est ei*, scilicet qui sedebat super equum, scilicet Christo, *corona* secundum naturam humanitatis (Psalm. : « Gloria et honore coronasti eum, Domine » [1]). Vel *corona* dicuntur fideles ei adherentes (Psalm. : « Synagoga populorum circumdabit te », dicitur Christo [2]); vel corona data est ei quando circumdatus est carne (Cant. III : « Videte regem Salomonem » [3]), scilicet Christum pacificum in dyademate, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis [4] illius, scilicet quando sibi humanam naturam desponsavit.

D'autres significations symboliques sont proposées dans la glose du ms. 688 de la Bibliothèque nationale [5].

Equus albus justos qui ante diluvium [6] fuerunt designat, qui propter innocentiam albi dicuntur. — Sessor vero equi Dominus est, qui suis sanctis eternaliter presidet [7]. — Per archum autem qui procul sagittas a se mittit et vulnerat, vindicta Domini potest designari, qua et primos homines propter inobedientie culpam dampnavit, et Cayn propter fratricidii reatum septuplum punivit. Per coronam vero nichilominus, sicut et per equum album, justi qui ante diluvium fuerunt designantur.

1. Ps., VIII, 6.
2. Ps., VII, 8.
3. Cant., III, 11.
4. Le manuscrit de Cambrai porte *desponsavit*.
5. Fol. 6.
6. Une des légendes qui sont inscrites sur ce tableau dans le manuscrit de la Bodléienne avertit qu'il faut y voir une allégorie des temps antérieurs au déluge : « Veni et vide, id est spiritualiter intellige que ante diluvium facta legisti. »
7. La phrase *Sessor — presidet* sert de légende au cavalier dans le manuscrit de la Bodléienne.

58 et 59. *Manuscrits cités dans de vieux inventaires.*

D'anciens catalogues de librairies princières mentionnent de riches exemplaires des Figures de l'Apocalypse qui ont probablement disparu depuis longtemps.

Tel est celui qui faisait partie de la librairie des ducs de Bourgogne et qui figure en ces termes sur un des inventaires publiés par Barrois [1] :

Ung autre livre couvert d'un baldequin violet, a deux cloans d'argent, historié richement et intitulé : l'Apocalipse, quemenchant ou second feuillet par une histoire de saint Jehan qui dort, et finissant ou derrenier *Jhesus Christ ele soit ensemble toy. Amen.*

Tel est encore celui du roi René d'Anjou, ainsi mentionné dans un inventaire ayant pour titre : « Sequuntur libri reperti in secunda et nova bibliotheca que appellatur seu intitulatur regis Renati et Karoli de Andegavia, presentis patrie Provincie. »

Liber Apocalipsis, pulcherrime historiatus auro et de hesur, in pergameno et mediocri volumine, copertus velluto persiquo [2].

1. *Bibliothèque protypographique*, p. 294, n° 2073.
2. *Revue des Sociétés savantes*, 1874, 5me série, t. VIII, p. 304.

IV.

COMMENTAIRES DE L'APOCALYPSE

1. *Commentaire joint à l'ancienne version.*

Le commentaire de l'Apocalypse publié dans ce volume, semble être la traduction partielle d'un commentaire latin dont un texte abrégé, accompagné d'une version castillane, se trouve dans un manuscrit de la collection d'Osuna. Le très regretté Samuel Berger, dont le nom est si souvent venu sous ma plume au cours de ce mémoire, a bien voulu m'en signaler trois courts fragments que Don José Maria de Eguren a insérés dans le mémoire intitulé : *Memoria descriptiva de los codices notables conservados en los archivos ecclesiasticos de España* [1]. Je mets ces fragments en regard de notre version française :

Ms. d'Osuna.	*Ms. de Charles V.*
Per Johanem significantur prelati qui audiunt verbum Dei et intelligunt et opere conplent, et per eorum exemplum subditi sui convertuntur ad simile faciendum.	Par seint Johan sunt signifié li bon prelat de seinte Glise qui unt la voiz del euvangile, et entendent que la manace del jugement, qui est signefiée par la busine, les semunt qu'il mettent en

1. Madrid, 1859, in-8°, p. 39 et 40.

eovre ceo qu'il voient en escripture, et par esample enseingnent les autres de bien fere.

Per septem candelabra est sancta Ecclesia figurata, que septem gratiis Spiritus Sancti accensa est et illuminata. Similitudo filii hominis fidem resurrectionis significat. Per vestimentum, castitas carnis; per zonam que mamillas cingebat cordis castitas designatur.

Par les set candelabres que seint Johan vit est signifié seinte Eglise, que est enluminée de set graces del Seint Espirit.

Ceo qu'il vit un qui resembleit le fiz de la Virge signefie [la fei] de la resurrectiun. Kar tot soit la char Jhesu Crist meemes ceo que ele fu avant la resurrectiun, ele est ore d'autre maniere, car ele est glorefiée. Et par l'aube dont il estoit vestu deske a terre est signifié chasteté [de char. Par la ceinture que ceint as mameles est signifié chasteté] de quer.

Per caput significantur prelati; per oculos, sancte Ecclesie sapientes clerici; per pedes, in Ecclesia minores qui sunt in fornace fidelis laboris, et in ea purgantur a peccatis.

Par sun chief sunt signifiés li bon prelat de seinte Glise. Par les cheveus, la sage gent de religiun : cil sunt blanc par seinteté de nette bone vie, come laine blanche, kar il eschaufent les autres a bien fere par bone esample, et comme neif, kar il esteignent les ardurs de vices e de pecchiez, par vertu et par penance. Par ses oilz sunt signefié li sage clerc en seinte Glise, qui

les autres enluminent par doctrine et eschaufent par essample de bone eovre. Par ses piez sunt signefiez les menues genz en seinte Yglise qui sunt en la forneise de leau labour, et par ceo se mundent de pecché. [Par sa voiz est signefié la predicacion de seinte Eglise, que est nette de pecché] comme ewe de f[r]et beüe.

Per vocem illius sancta predicatio designatur; per stellas prelati; per os predicatores; per gladium, verbum Dei, quod ex una parte separat spiritum a suis desideriis, et ex altera parte carnem a curiositate delitiarum.

Par les set esteilles sunt signefié li prelat qui deivent enluminer les laies ki sunt en teniebres de ignorance. Ceo qu'il sunt en la destre signefie qu'il deivent estre en eovres espiritels. Par sa bouche sunt segnefié li bon preeschur. Par l'espée que trenche de deus parz, est signefié la parolle Deu, que de une part seivre le espirit de ses desirs, et de aütre part la char de ses deliz....

Hoc quod Johannes cecidit ad pedes Domini significat quod prelati debent intente populum Dei in confessione de peccatis consulere. Quod Dominus apposuit dexteram super eum, significat quod dat prelatis vigorem et pacienciam persecutionum contra diabolum.

Ceo ke seint Johan, quant il ot veü la visiun, cheï as piez au Seignur, signefie ke li bon prelat, qui a droite foi, se encline et entent au pople Deu confesser et conseiller. Ceo qu'il est ausi comme morz signefie ke il guerpit la gloire del munde. Ceo ke li Sires met sa destre sur

Hoc quod scribitur episcopo Ecclesie pro peccatis populi, significat quod Deus petet a prelatis suis animas subditorum. Hoc quod eos commendat de suo labore et paciencia incitat nos ut inde bonum exemplum habeamus. Hoc quod eos reprehendit de amissione caritatis quam primiter habebant, significat quod Apostolus dicit : « Si habuero tantam fidem ut montes transferam, caritatem autem non habeam, nichil michi prodest. » Hoc quod minatur ei removere candelabrum nisi penitenciam egerit, significat quod, nisi se correxerit, suam gratiam ab eo removebit. Hoc quod promittit eis comedere de arbore vite, significat quod eis dabit fructum crucis Jhesu Christi in gloria patris sui.

lui, signefie ke Nostre Sire done a toi prelat force et vigur a suffrir persecution.

Ceo ke Nostre Sire commanda qu'il escreït al evesque del iglise pur les pecchiez au pople signefie que Nostre Sire demandera des prelaz les ames as suggez. Par ce qu'il les loe de lur labour et de lur pacience, nus sumunt il que nus prengnum esample. Ceo qu'il les reprent qu'il unt perdu lur charité qu'il avaient avant, signefie ceo ke l'apostle dist seint Pol : « Si ge aie tant de foi ke ge remue les muntaignes de liu en autre, et livre mun cors a arder, sanz ceo ke ge ne aie charité, rien ne vaut. » Ce qu'il le manace de mouver le candelabre, s'il ne facent penance, signefie ke, s'il ne s'amendent, il lur toudra les graces qu'il unt. Ceo qu'il dit : « Qui a oreilles a oïr » signefie ceo ke Nostre Seignur dit en l'euvangile : « Ceo ke ge die a un, ge di a tuz. » Ceo qu'il lur pormet de manger del arbre de vie, signifie qu'il lur dorra le fruit de la croiz, ceo est Jesu Crist en la gloire sun père.

C'est par des extraits du même commentaire que l'Apocalypse est représentée dans la Bible moralisée [1]. Je vais en donner la preuve en insérant ici le texte latin et la version française des passages de la Bible moralisée qui correspondent aux paragraphes qu'on vient de lire.

L'Apocalypse de la Bible moralisée se trouve en latin :

1° dans le ms. harléien 1527 du Musée britannique (fol. 116 v°); 2° dans le ms. français 167 de la Bibliothèque nationale (fol. 302); 3° pour une partie dans le ms. additionnel 18719 du Musée britannique; 4° pour une autre partie dans des cahiers appartenant à M. le vicomte de Hillerin.

La version française de l'Apocalypse comprise dans la Bible moralisée ne nous est connue que par le ms. français 167 de la Bibliothèque nationale (fol. 302).

Voici, d'après ce dernier manuscrit, les articles de la Bible moralisée, en latin et en français, qui correspondent aux passages ci-dessus reproduits du manuscrit d'Osuna et du manuscrit de Charles V :

Texte latin de la Bible moralisée.

Per Johannem significantur prelati qui audiunt verbum Dei et intelligunt minas judicii quod movit eos, ita ut compleant opere quod audiunt in Scripturis aure, [et] per eorum exemplum alios

Texte français de la Bible moralisée.

Par saint Jehan sont segnefiés les prelas qui oïent et entendent la parole de Dieu et si doutent les menaces du jour du jugement, qui les amonnestent et contraint a faire par euvre ce que il

1. Sur la Bible moralisée, voir l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 218-246.

commoneant ad simile faciendum.

Per septem candelabra significatur sancta Ecclesia, que est septem graciis Spiritus Sancti accensa et illuminata.

Hoc quod vidit virum qui assimilatur filio Virginis, significat fidem resurrectionis in carne glorificata. Per vestimentum, castitas carnis. Per zonam que mamillas cingebat, significatur castitas cordis.

Per caput significantur boni prelati sancte Ecclesie. Per oculos, doctores qui per exemplum bone doctrine alios inflammant et cor accendunt fervore caritatis. Per capillos, religiosi qui ut lana per sanctam vitam sunt albi, qui per bonum exemplum alios incitant ad bene operandum. Per pedes significantur in Ecclesia minores, qui sunt in fornace fidelis laboris, et in ea purgantur a peccatis.

oïent de leur oreilles es Escriptures, et que par leur exemple leur subgies facent aussi bonnes euvres comme il font.

Par les sept chandeliers est segnefiée sainte Eglise, qui est embrasée et enluminée de grace et des sept dons du Saint Esperit.

Par ce que il vit la semblance du filz de l'omme est signefiée la char glorefiée en la resurrection Jhesu Crist. Par la vesteure de poupre est entendue chasté de char. Et la courroie de qui il estoit ceint es mammelles est entendue de chasté de cuer et de pensée.

Par le chief sont entenduz les prelas. Par les iex, les docteurs de sainte Eglise, qui enluminent les autres par exemple de bonne doctrine, et embrasent les cuers en charité. Par les cheveus sont entenduz les religieus qui sont blans comme laine et comme nef par bonnes euvres et donnent bon exemple au pueple. Par les piez sont entenduz les meneurs, qui sont en la fornaise du feu de labeur, en laquele leur pechiez sont nestoiez.

Per vocem illius significatur sancta predicatio. Per septem stellas significantur prelati qui in laicis tenebras ignorancie debent illuminare. Per hoc quod sunt ad dexteram, significatur quod debent in curis spiritualibus permanere. Per os significantur boni predicatores. Per gladium ancipitem, verbum Dei, quod ex una parte separat spiritum a suis desideriis, et ex altera parte carnem a curiositate diviciarum.

Hoc quod Dominus apponit manum dexteram, significat quod Dominus dat prelatis vigorem et pacienciam contra persecuciones.

Hoc quod Dominus reprehendit episcopum Ephesi de amissione caritatis, significat illud quod dicit Apostolus : « Si habuero tantam fidem ita ut montes transferam, caritatem autem non habeam, nichil michi prodest, » precipue pertinet ad prelatos qui caritatem debent habere erga omnes tam parvulos quam adultos.

La voiz signefie la predication sainte. Les sept estoiles segnefient les prelas qui doivent le pueple enluminer. Par ce que il les avoit a sa destre, sont segnefiés les bons qui tousjours sont en contemplacion. Sa bouche signefie le prescheur. Et le gleive, la parole de Dieu, laquele d'une partie devise l'esperit de ses desirs, et l'autre partie devise la char des richesses de cest monde.

Ce que Nostre Seigneur mist sa main destre, signefie que Dieu donne aus prelas force et pacience contre les mauvés persecuteurs.

Ceci signefie que Dieu reprant l'evesque d'Ephesi de ce que il avoit perdue charité, et si segnefie ce que saint Pol dit : « Se j'avoie aussi grant foi que je trespassasse les montaignes, ce ne me proufiteroit nient, se je n'ay charité. » Et mesmement ceci appartient aus prelas qui doivent avoir charité envers les grans et les petis.

Par les exemples qui viennent d'être rapportés, et qui

tous appartiennent aux deux premiers chapitres de l'Apocalypse, on voit dans quelle mesure la glose du manuscrit de Charles V tantôt se rapproche et tantôt s'éloigne des passages correspondants de la Bible moralisée.

Pour montrer que ce parallélisme entre la glose et la Bible moralisée se poursuit plus ou moins exactement jusqu'à la fin de l'Apocalypse, je mets en regard l'un de l'autre les derniers paragraphes de chacun de ces deux textes; ils se rapportent aux versets 10 et suivants du chapitre XXII.

Texte français de la Bible moralisée.

Ce que il me dist : « N'oublie pas les paroles de ceste prophecie » segnefie que les prescheurs ne doivent point lessier a preschier verité pour les pechiés et les paroles des mauvés, a l'exemple de saint Pol, qui voult mourir pour Jhesu Crist.

Ceus qui lavent leur estolles ou sanc del aignel segnefie ceus qui font penitance en la foi Jhesu Crist, et n'ont point de fiance en leur bonnes euvres, mès en la passion que Jhesu Crist souffri pour nous delivrer des peinnes d'enfer.

Ms. de Charles V.

Ceo que l'angele desfendi enseeler le livre signefie que l'en ne doit pas lesser a preescher verité pur le enpirement des malveis. Et si les bons en sunt damagez temporeument par ceo que les malveis sunt esmeüz, il lur torne a preu de espirite.

Cil lavent lur estoles ou sanc al agniel qui funt penance en la foi Jhesu Crist, lur poesté est ou fruit del arbre de vie, qui mestent lur fiance ne mie en lor penance ne en lur eovres, mès en la passiun Jhesu Crist. Cil entrent en la cité par les portes qui, par la doctrine as apostles et par les sacremenz de seinte Glise

Hors de la cité... Ceci segnefie que ceus qui meurent en pechié mortel seront hors des sains et de la compaignie de Jhesu Crist, et les ames d'euls seront bailliées aus diables pour tourmenter.

trespassent de ceu siecle de droite creance et veraie repentance.

Mès forsclos sunt de la gloire de seinte Glise ceus qui trespassent de ceu siecle en mescreantise ou en male eovre. Et ceo est ceo qu'il dit : « Hors seront li chaitif chien et cil qui enpoesunnent les autres, » et ceo que suit après, ke avant est espunt, fors tant comme il dit ici plus : « chascun qui aime mençonges a oïr et fet mençonge par controveüre, en dist ou en eovre ».

Ceo que Jhesus a enveé sun angele pur tesmonier ces choses as eglises signefie que Nostre Sire a enveé seinte Scripture por tesmonier a sun people ses segrez. Ceo que il dist ke il est racine signefie qu'il sustient totes choses quant a sa deïté. Cil est del lignage Davi quant a la char, esteille clere que enlumine le munde par sa doctrine, et jurnale, kar par sa resurrectiun, que fu fete au matin, nuncia il la nostre, et luisante, kar il dona bone essample a tut le munde. Ceo que li espirit et le espouse dient : « Venez, » signefie

Ce que l'espous et l'espouse dient « Vien », signefie

que toute la Trinité et sainte Eglise nous amonneste que nous aion memoire de la resurreccion Jhesu Crist, et que nous entendons la sainte Escripture selonc ce qu'il le dit, laquele chose nous ottroit celi qui est benoit perdurablement. Amen.

que la Trinité et seinte Glise nos semunnent a entendre ceste escripture et mettre la en eovre, et que cil qui la entendent semunnent les autres. Ceo qu'il dist : « Cil qui a seif vienge, » signefie que cil qui desire la gloire du ciel par veraie foi la doit metre en eovre, et ne se afie pas en ces merites, mès en grace. Et ceo est ceo que il dit : « Recève le eve vive de pure grace [1]. »

2. *Commentaire du manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon.*

Vers le commencement du XIVe siècle, le propriétaire des Figures de l'Apocalypse qui forment le noyau primitif du manuscrit de M. le vicomte Blin de Bourdon trouva que les légendes tracées sur ces tableaux ne suffisaient pas pour faire comprendre le sens du livre et pour en dégager un enseignement moral. Afin de combler cette lacune, il rédigea ou fit rédiger de longues explications en français, au milieu desquelles est insérée la traduction de chaque groupe de versets expliqués. L'auteur inconnu de ces explications les appelait des « moralités ».

1. Suit un assez long développement sur les versets 18-22 du dernier chapitre de l'Apocalypse, dont l'équivalent n'existe pas dans la Bible moralisée.

De ceste matere porrés trouver plus diffusement es quahiers des moralités, s'aucunes en soient faites. (Fol. 2, col. 2.)

Contre ceste doctrine plus que nul autre ont resisté li herites, tous quanques li Decret nomme, et ensi que les orras nommer ens quahiers de moralitez. (Fol. 10, col. 2.)

La copie de l'ouvrage, traduction et moralités, fut disposée de telle façon qu'on put y intercaler, tant bien que mal, les feuillets de peintures pour avoir les images dans le voisinage immédiat du texte correspondant.

Le commentaire n'a, d'ailleurs, été rédigé que pour accompagner les tableaux ; il n'en pouvait être séparé et l'auteur renvoie souvent aux tableaux, en les désignant par le nom de « parquets ».

Ce est la seconde partie du capitle qui sert au secont parket. (Fol. 8, col. 1. — Allusion au second tableau du fol. 9.)

C'est le quinte partie du capitle qui se raporte au premier des parkés suians... (Fol. 11, col. 1. — Allusion au premier tableau du fol. 13.)

Çou est le sixieme partie du capitle qui se raporte au secont parket aprez... (Fol. 11, col. 2. — Allusion au second tableau du fol. 13.)

Ceci a je mis pour mielx comprendre le deduction de cestui VIIIe capitle et des III suians jusquez au XIIe. Et sont conpris par figures en ces II parkés ci present et en les VIII suians. (Fol. 18, col. 2. — Allusion aux tableaux des fol. 17 v° et suivants.)

Mais li parc qui suit aprez n'est mie en son droit lieu, ains deust estre aprez l'image tenant l'arc sur le cief. — (Allusion au premier tableau du fol. 24 v°.)

Ce peert à la lettre qui ensi commence : *Et vidi angelum fortem*, etc., ou commenche le Xe capitle, ou saint Jehan commence a traitier de la consolation que Diex fait a ses loials el tanps d'Anticrist... (Fol. 23, col. 2.)

Antecrist fera ses miracles. Ceste lettre, et son parket a l'avenant, n'est pas du livre d'Apocalipse, quant a ses miracles, ne li autrez II de l'autre parge (*sic*), ains sont chi ajoustés de l'epistele saint Pol le seconde ad Thessalonicenses. (Fol. 26 v°, col. 1. — Allusion au second tableau du fol. 27 et aux deux tableaux du fol. 27 v°.)

Cheste victore [1] pert en l'ymagure du secont parket sivant, ou ilz sont estant tenans la persecucion desoubs leurs piés en signe de victore... (Fol. 50, col. 2. — Allusion au second tableau du fol. 51.)

Du secont parket qui fait menciion de che que saint Jehan vaut aorer angele, et li angele ni li vaut souffrir... (Fol. 73 v°, col. 1. — Allusion au second tableau du fol. 74.)

Les premiers feuillets du manuscrit ont disparu depuis longtemps. Ils contenaient, probablement, à la suite d'un prologue, le commentaire des trois premiers versets de l'Apocalypse. La lacune est ancienne, puisqu'elle est antérieure à la numérotation des feuillets, qui date de la fin du XV^e^ siècle. Les premiers mots conservés sont :

Johannes septem ecclesiis que sunt in Asia, etc. C'est la seconde partie du premier capitle, ou il envoie salutacion par escript a VII evesquez d'Aise, demonstrant cellui qui salue, et ceulz que il salue, et de qui est le salut, c'est de Jhesu Crist, lequel il recommande de misericorde, et aprez de justiche, en regal de sa double venue, [dont la] premiere fu en humble assumption d'humanité piteusement, et la seconde sera en noble execucion d'equité riguereusement. Dont, en poursuiant la lettre, il dit : « Jehans as VII eglises qui sont en Aise » especialment, et en elles a toutes les autres du monde generalment, pour ce que sains Pol dist que quelconques coses sont escriptes de Dieu a nostre

1. La victoire remportée par les élus sur la bête, Apoc. XV, 2.

ensengnement sont escriptes afin que par la consolation des Escriptures aions espoir permanablement...

A défaut d'un prologue qui nous aurait peut-être renseignés sur le nom et la condition de l'auteur, sur le but qu'il se proposait et sur l'époque à laquelle il écrivait, nous devons rechercher dans le contexte de l'ouvrage les allusions qui peuvent suppléer à l'absence de ces indications.

La langue du commentaire permet de supposer que l'auteur écrivait dans le nord de la France et qu'il travaillait pour les laïques. Ce dernier point nous semble péremptoirement établi par le passage où sont critiqués les docteurs qui interdisent à la « simple gent » d'avoir en français « les evangiles, ne la bible, ne l'Escripture sainte en françois ». C'est à propos du verset 10 du dernier chapitre de l'Apocalypse : *Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus :*

... Combien que ilz en murmurent, est ce toutesvoies la parolle de Dieu ; pour che dont contre ceulz qui dient que simple gent comme lais ne doivent point avoir les evangiles ne la bible ne l'Escripture sainte en françois, j'esmouve ceste question : « Se il loist a preschier l'Apocalipse. » *Et arguitur ad partes.*

Pour leur partie ont mouvement tel : On ne doit ne il ne loist preschier chose qui est ocoison d'erreur et de dampnacion. Mainte escripture sainte preschie et translatée preste ocoison d'erreur, etc. *Ergo* il ne loist pas de l'annoncier. *Confirmatur* par la verité de l'euvangille : *Nolite sanctum dare canibus.*

A l'opposite partie est la presente lettre, qui nous monstre que li ange Christ deffendi a saint Jehan que les parollez de cest livre que on appelle prophetie ne ne celaist : *Ne signaveris verba prophetie hujus !* Pour leur prouver dont

que ilz aient tort, je leur suppose aucunes proposicions fundatives : *Primo* che que Dieu a revelé as sains prophetes a escrire est pour le salut de tous. Ceste se fonde par l'apostole, qui dist : *Quecunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per consolacionem Scripturarum spem habeamus*, c'est que sainte Escripture nous console par espoir. La seconde *secundum logicam :* pour l'entendement humain sont III proposicions, ce sont III conchoitemens, est a savoir un qui entre par les oreilles *propositio vocalis*, l'autre par les ieux *proposicio scripta,* le tiers en l'entendement que on appele *mentalis;* le premier presche, le secont paint ou escript, pour mieuls retenir s'en sieut li tiers. A ceste je fonde la tierche que : Ce que les prophetes me preschent par vois ou par escript, et le Decret le commande a prescher et a escrire, je le doi ouïr et je le puis ouyr, et se je [le] puis ouïr je le puis retenir, et se je le puis retenir, pourtant que memore est labile et gliant, je le puis escrire en thees, en roumant, en grec, en toute langue, pour conferer as autres; a che, tant que pour moi tan[t] que pour mon prosme, je, qui sui tel a cui Dex fait celle grace, sui obligies par le precept de carité de Dieu : *Dilige proximum tuum sicut te ipsum.* (Fol. 75, col. 2.)

La date de la composition n'est guère difficile à fixer. A deux reprises, l'auteur s'est fait l'écho des plaintes qui s'élevaient au XIVe et au XVe siècle dans l'église de France contre l'abandon de la sage politique de saint Louis. Voici ce qu'il dit sur ce verset de l'Apocalypse (XII, 15) : *Et misit serpens ex ore suo post mulierem aquam tanquam flumen :*

Et a ce li sains peres ordenerent que li bien de l'Eglise fussent communs as povres de Dieu. Ore sont capelles et eglises faites piecha pour Dieu loer et aorer, et l'entencion du saint Esprit a esté poursivie dusquez au tanps du bon roy saint Loys. Mès depuis a li deable sen entention de che que

il a procuré tant d'affluences de biens temporelz pour sachier l'Eglise el parfont abysme d'infer... (Fol. 35 v°, col. 2.)

Et pour tant que le temporel qui fu donné a l'Eglise n'est mie appliquiet a ce que Constantin, Dagobert et saint Loys et maint autre noble roys chrestiens l'avoient offert... (Fol. 36, col. 2.)

Le passage relatif aux quarante-deux mois du règne de l'Antéchrist (Apoc. XIII, 5) paraît avoir été écrit aux environs de l'année 1400 :

Et ceste regnison ne durra que XLII mois, ce seront III ans et demi, comme celle de Jhesu Crist; mès difference i ara, que celle regnison d'Antecrist n'iert pas après sa mort reprinse, comme celle de Jhesu Crist, qui aprez sa mort a duré M et CCCC ans, et encore est a durer jusques au fin du siecle, tant que il li plaira. (Fol. 40 v°, col. 1.)

C'est aussi vers la fin du XIV^e^ siècle ou le commencement du XV^e^ que nous reporte la mention d'un déluge de sang récemment arrivé dans les états de l'empereur ottoman Amurath I^er^ :

... Et puis grant tans après, quant les enfant d'Israel fisrent fornication avec les filles de la terre Balaach Madianites, en vint sur eulz le grant deluve de sanc, tant que XLIIII^m^ en furent ocis. Et n'a gueres qu'en la terre de Lamorre, rois des Turs, en est faite deluvre (*sic*) de sang. (Fol. 53 v°.)

J'ignore à quelle époque vivait ce prétendu « dan Filebert, evesque de Carpentras », auquel, suivant le commentateur, s'adressaient les remontrances des dominicains au sujet des convoitises temporelles :

Encore en est la tierche exposicion de ce que la terre

englouti a le floeve [1], c'est a dire la verité Jhesus, qui, selonc David, nasqui de la terre, pourtant par humaine assumpcion il est princhе de terre; il ouvry sa bouche, c'est l'ordre des Precheurs, qui blament terriene convoitise, et ensegnent a dan Filebeert, evesque de Carpentra, que Jhesu Crist alant sur terre n'avoit lieu propre ou il reclinaist son chief; mais c'est evangille de quoy ilz n'ont cure... (Fol. 36 v°, col. 2.)

Mais cela convient bien au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, comme aussi de violentes sorties contre la cour romaine, assimilée à « la ribaude Babylone ».

Et ja tres amere es meurs de clergies, c'est tout entendu de la mauvaise multitude qui resourt el chief de la monarchie roumaine, qui est le chief des autres, ou tout paiis apent et tout mal y aprent, et est figurée par ceste ribaude Babylone, de qui prent si grant vengnance, comme li premier parket [2] devise. (Fol. 62 v°, col. 1.)

De même aussi les accusations de symonie et de népotisme dans la collation des bénéfices :

L'Eglise est devenue toute charnelle, fondée en sang, ne mie sur le sang des apostoles, mais sur le sanc de cosin et cosine. Car par tout le voit on que benefices sont a succession de neveu et de cosine et de koes et de quisine, au requeste de dan Symon...

En vileté de nature femenine trouveront il l'Eglise, c'est que bastars fils de prestre aront et ont les benefisces de sainte Eglise. (Fol. 12.)

Ce qui paraît avoir le plus vivement scandalisé l'auteur, c'est la fortune des prélats de son temps, c'est la

1. Apoc. XII, 16.
2. Le premier tableau du fol. 61 v°.

brillante carrière des clercs qui s'occupaient moins de théologie que de droit et de philosophie. Il ne se lasse pas de poursuivre de ses invectives les disciples d'Aristote et de Justinien :

Et li loüstes qui en issirent sont li moltipliance des fauls prescheurs, desquels en dist *Salvator in evangelio* (*Mathei,* XXIIII) que ilz venront. Et que leur poissance est comparée as escorpions en terre[1] senefie que ilz jueront de l'art d'escorpion, est a savoir a face riant, au cuer traiant et traiteus, dont li aucun seront de fait et ja sont aucun des princes terriens, et aucun des fauls precheurs, qui ja commencent a preschier la doctrine d'Aristote, que on aprent en la rue de Feure, que Diex n'a mie commandé a preschier a ses apostoles, mais l'evangille commanda a preschier. Encore est deffendu par determinacion de sainte Eglise as xv vins et as menteurs de Saint Bernard[2] et de Saint Jehan d'outre mer et as autres cabuseurs ; toutesvoies s'escusent ilz bien et bel de la clef de l'official, qui se dist descendre du ciel, mais non fait, car 1 franc ou deux le font celle clef monter en l'escafaut, c'est du puis d'abisme... (Fol. 20 v°, col. 1.)

... Après demonstre il a quel fin lui sont elles données *ut volaret in desertum* etc.[3]. Afin que elle volaist el desert, c'est el secret de sa conscience, ou el desert de penitence, en son propre lieu, ou il est argument que li propre lieu de l'Eglise ne doit pas estre une plaiderie si grande causerie que elle est maintenant, dont vient ilz que advocas de l'escolle Justinien, qui ne scevent pas leur credo, sont evesquez, et celz de l'escolle de Jhesu Crist sont ens el desert.

1. « Et de fumo putei exierunt locustæ in terram, et data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terræ ». Apoc. IX, 3.

2. Le collège des Bernardins à Paris.

3. « Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum... » Apoc. XII, 14.

Dont c'est argument que si fais advocas qui desertent veeves et orphelins et wastent les boines villes et les transportent as fortresces, dont les eglises en sont destruites, si fait li faus homicides qui s'assient en la plaiderie seculiere. *Argumentum est* que il ne sont pas menbre de sainte Glise, comme li povre religieus qui volent el desert de contemplacion. (Fol. 35, col. 2.)

... La Constantinense prosperité vous a esté cause de ruine, par vos fausses ribauldises ; car ou li sains evesques en leur sales faisoient preeschier, vous faites dansser ; pour tant, nous prinches terriens, enfans d'icels qui vous fonderent en chelle prosperité, d'enhortement du saint Esperit, nous vous desmeterons en l'adversité, que li saint Esperit vous a pourveu, c'est a dire que nous vous dechausserons de vos mules, et nous vous envoierons deschauls comme apostoles, demandant vostre pain de huis en huis, que vous avés mal apris. Car vous ne fustes onquez aux autres escolles qu'aux celles de Justinien, desquelles la premiere lechon est *Imperatoriam majestatem* etc., qui fait mention de gens d'armes et d'avocas. E, Diex de glore, pourquoy soeffrés que si faite gent, si fais leus, soient commis a paistre brebis, c'est avoir cure des ames? Che sont leus ravissans, qui font combattre les princes, homicides, juges de sanc, symoniakles, je dis demoniakles, de l'escole Justinien, qui ne saroient mie exposer la premiere proposicion de la Bible : *In principio creavit Deus celum et terram. Ergo*, selonc le Decret, c'est contre l'entencion du saint Esperit que si fais advocas soient evesques. *Probacio consequencie :* il ne scevent mie nostre *Credo, implicite.* (Fol. 36 v°, col. 1.)

... Ce sont les menteurs, menistres de tous ceuls qui persecutent l'Eglise, hommes de m[auv]aise vie, houliers et ribals, flateres et jueurs de dès, qui point ne se faignent de blasphemer Dieu et ses sains... (Fol. 37 v°, col. 2.)

Dont c'est a douter que ce seront ceuls faus avocas, qui sont de l'escolle Justinien, qui autres lettres en ont, lesquels

persecuteront sainte Eglise, car des ja le font ilz. (Fol. 42, col. 2.)

Dont as orguillex lollars, as convoiteus symoniacles de l'escolle Justinien, as luxurieus canoines et orguillex et enflés avocas et philosophes vaut celer Jhesu Crist ses secrès disant : *Confiteor tibi, pater celi et terre, quoniam abscondisti hec a sapientibus mundi et revelasti ea parvulis* [1]. (Fol. 75 v°, col. 2.)

On voit que les attaques de notre moraliste sont principalement dirigées contre les prélats mondains et les juristes. Il n'adresse guère de reproches particuliers aux autres classes de la société. Il applique cependant spécialement aux jongleurs et aux ménestrels la condamnation contenue dans ce verset de l'Apocalypse (XXII, 15) :

Foris canes et venefici et impudici et homicidæ, et idolis servientes et omnis qui amat et facit mendacium.

Ciulz qui fait menchonge, c'est ciulz qui le controeve, et se d'autre est controuvés, volentiers le recite, comme sont les menestrelz et les jouguleurs. (Fol. 76 v°, col. 1.)

3. *Commentaire du manuscrit de Cambrai.*

Le long commentaire de l'Apocalypse copié dans le manuscrit de Cambrai ne m'a pas semblé présenter d'intérêt. Je me borne à en transcrire les premières et les dernières lignes, ce qui permettra de l'identifier avec les autres exemplaires qui peuvent en exister.

Fol. 7. Johannes, apostolus et euvangelista, qui amoris privilegio in cena supra pectus Domini recumbere meruit,

1. Luc, X, 21.

cui etiam Christus in cruce pendens matrem virginem virgini commendavit, non solum velud aquila volans archanum trinitatis misterium pre ceteris euvangelistis Christi Ecclesie altius reseravit in euvangelio, cum dixit: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum », verum etiam ipsi Ecclesie tribulationes et adversitates, sibi a Christo in Pathmos insula reseratas, ut propheta eximius edidit et etiam revelavit, ut fideles de Ecclesia ad se preparandum contra has instrueret et ad resistendum hiis viriliter animaret. Unde et Apocalipsym scripsit, id est librum revelationum...

Fol. 107 v°..... *Venio cito.* Quasi : Timete omnes addere vel diminuere ad hec, quia hec dicit Christus : *Venio cito*, quia tempore insperato et incerto, Matth. XXIIII : « Vigilate quia nescitis qua hora Dominus vester veniet ». *Amen*, Verbum est apostoli, Christi sentenciam confirmantis et approbantis ejusque adventum desiderantis, unde dicit : *Veni, Domine*, nunc scilicet per graciam, et tempore aput te diffinito ad judicandum bonos et malos. *Gracia Domini* etc. Hic ultimo optat graciam beatus Johannes eis quibus scribit, ut hec que scripta sunt hic audiant, audita retineant in corde et opere impleant. Unde dicit : *Gracia* etc. Quasi dicat : ita dicit ille qui huic prophetie testimonium perhibet Christus, scilicet *Venio*, scilicet cito, et ut vos, Asiani, securi adventum ejus possitis expectare. *Gracia Domini nostri Jhesu Christi*, qui (suple : predictis omnibus) perhibet testimonium, sit cum omnibus vobis, scilicet usque in finem. *Amen*, quasi dicat : sic vera sunt hec omnia sicut predicta sunt, et non defficient sicut nec veritas defficit, sicut dicitur Est. (*sic*) IX° : « Veritas manet et invalescit in eternum. » Unde benedictus Deus veritatis, id est qui est veritas in secula seculorum. Explicit liber Appocalipsis cum glosa.

L'auteur de ce commentaire a divisé l'Apocalypse en quatre-vingts sections, dont chacune, sauf de rares exceptions, se rapporte à un tableau. Ces divisions cor-

respondent assez exactement à celles qui sont marquées dans le commentaire de M. le vicomte Blin de Bourdon par de doubles lettres, comme on le voit par le relevé suivant des douze premières divisions :

	BLIN.	CAMBRAI		
	Peintures	Paragrap.	Explication	Peintures
AB. Ego Johannes frater vester. Chi est la tierce partie.	5	I	8 v°	9
AC. Et conversus vidi septem, etc. Yci explane sa vision par ordere...	5 (2)	II	9 v°	9 v°
AD. Et habebat in dextra sua VII stellas. Glo. Li VII estoiles sont des VII eglises...	5 (4)	III	11 v°	14
AE. Ainssi estant etc. S. Jehan dist en cest IIIIe capitle que il vist I angele qui li monstra l'iris du ciel.	5 (3)	III	11 v°	14
AF. Et vidi in dextera sedentis. Ci est le Ve capitle, ou a S. Jehan fu revelé le sacrament d'humaine redemption.	5 (4)	IV	14 v°	14 Ve et 16
		V	16 v°	16 v°
		VI	17 v°	18
AG. Et vidi quod aperuisset etc. Et je vi que quant l'aignel ouvri l'un des fremals...	9	VII	18 v°	18 v°
AH. Et cum aperuisset secundum. Et quant il ouvri le secont des fremals...	9 (2)	VIII	19 v°	20
AI. Et cum aperuisset sigillum tertium. Et quant il ouvri le tierch...	9 (3)	IX	20 v°	20 v°
AK. Et cum aperuisset sigillum				

	BLIN.	CAMBRAI		
	Peintures.	Paragrap.	Explication	Peintures
quartum etc. Et quant il ouvri le quart...	9 (4)	X	21 v°	22
AL. Et cum aperuisset quintum sigillum. C'est le quinte partie du capitle...	13	XI	22 v°	22 v°
AM. Et vidi cum aperuisset sigillum septimum (corr. sextum). Çou est le VI^e^ partie du capitle...	13 (2)	XII	23 v°	24

Pour donner une idée du commentaire, je copie le passage qui se rapporte aux versets 7 et 8 du chapitre XI de l'Apocalypse. Il est au fol. 42 v° du manuscrit.

Et cum finierint testimonium. Hic tractat de morte ipsorum. *Testimonium* dicitur predicatio sua. *Bestia*, id est Antichristus, de quo infra XVI. *Que ascendit* ad apicem regni. *De abysso,* de vilitate tribus et generis, Judeis, scilicet excecatis [1], scilicet de Dan, et de peccato de fornicatione nascetur; vel *de abysso*, id est de profunda et obscura tenebrositate malicie qua erit plenus; et si in principio videatur bonus, antequam scilicet sublimetur per ypocritas et tyrannos, qui etiam sunt abyssus. *Faciet adversus eos bellum*, scilicet multis disputationibus et miraculorum operationibus. *Et vincet eos et occidet*, corporaliter, scilicet in plateis, quia in diversis plateis separatim occidentur, vel simul occisi portabuntur de una platea ad aliam, ut videant homines et timeant eis conformari. *Et corpora eorum jace-*

1. Les mots *judeis s. excecatis* et *scilicet de Dan* semblent avoir été des gloses superposées aux mots *generis* et *tribus*.

bunt in plateis civitatis magne Jerusalem, et bene dicitur magne, quia semper pro magna est habita (Jer. VI°) : Hec est civitas visitationis omnis, columpna in medio ejus ; vel *magne* dicit propter vicia in quibus tunc habundabat, sicut olim in virtutibus. *Que vocatur spiritualiter Sodoma*, id est muta a laude Dei (Ysa. I) : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum » ; (Tren. IIII°) « Major effecta est iniquitas filie populi mei peccato Sodomorum, que in momento subversa est ». *Et Egyptus*, quia tenebrosa sine cognitione Dei, et flebilis quia ibit in tenebras exteriores ubi erit fletus et stridor dentium (Matth. XXII). *Ubi et Deus eorum*, scilicet Christus, cui ipsi aliquando servierunt. *Crucifixus* est corporaliter et spiritualiter in membris suis, secundum quod ipse Petro dixit : « Venio Romam iterum crucifigi, scilicet in te ». Et Matth. XXV : « Quod uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis ». Et Act. II : « Quid me persequimini. »

J'ai choisi ce passage parce qu'il servira en même temps de terme de comparaison pour montrer que le manuscrit de Metz, dont les peintures sont identiques à celles du manuscrit de Cambrai, contient un commentaire tout différent.

4. *Commentaires du ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale et de cinq autres manuscrits.*

Le commentaire latin qui, dans le ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale, accompagne le texte, parfois abrégé, de l'Apocalypse, consiste en gloses assez brèves, un peu plus étendues que les portions de texte auxquelles elles se rapportent. Ce commentaire est écrit en lettres rouges. En voici le premier paragraphe, qui correspond à un texte fort abrégé du chapitre I^er^ de l'Apocalypse :

Apocalipsis, Revelatio interpretatur. Quod revelationis donum[1] Pater Filio dedit, secundum quod homo erat et ipse Filius sibimetipsi, divinitas scilicet homini quem assumpsit. *Palam facere servis suis que oportet fieri cito,* cum hic liber non solum futura, sed presencia et preterita narret. Cur hic sola futura Dominum Nostrum Jhesum Christum servis suis manifestare dixit? Quia videlicet presencia visu, preterita auditu facile cognoscuntur; futura autem non nisi aut per doctrinam divinarum Scripturarum, aut per revelacionem Dei, agnosci queunt. *Et significavit mittens per angelum suum servo suo Johanni.* Dominus Jhesus angelum suum misit, et per eundem angelum servo suo Johanni manifestavit que oportet fieri cito. *Ego Johannes,* etc. Discipulos fratres vocat, quia uno Christi sanguine redempti et una matre Ecclesia generati erant. Socium se eorum in persecucione secundo dixit, quia omnes ecclesias Domiciani persecucio turbaverat. *Fui autem in spiritu,* etc. In spiritu fuisse dicit, quia tanta misteria que secuntur non carnalibus sed spiritualibus occulis videre poterat. Animalis enim homo non percepit ea que sunt spiritus Dei. *Dominica* autem *dies* tempus evangelii designat[2].

Ce commentaire est tout à fait différent de celui que contient le manuscrit de Cambrai. Pour le prouver, je copierai le passage qui se rapporte aux versets 7 et 8 du chapitre XI [3]. On n'aura qu'à le comparer avec le passage correspondant du manuscrit de Cambrai qui est imprimé ci-dessus, p. CLXVII.

1. Le manuscrit porte par erreur *dm* ou *dni*, avec un signe d'abréviation. La leçon *donum* est fournie par le ms. 180 du fonds Douce à Oxford. J'ai omis la conjonction *et* qui dans le ms. précède le mot *Pater*.

2. Fol. 2 du ms. 688. Cf. Berengaudus, col. 765 a et 769 a.

3. Fol. 17 du ms. latin 688. — Collationné sur le manuscrit de Metz, fol. 17 v°, et sur le second manuscrit de M. Thompson, fol. 26. — Cf. Berengaudus, col. 870 a.

Expositio quarte visionis. — *Et cum finierint testimonium suum* (Apoc. XI, 7).

Bestia hec Antichristum significat. *Faciet adversus eos bellum* quando eos persequetur; *vincet* vero *illos* non superando verbis, sed interficiendo. Unde et sequitur : *Et occidet eos* [1], *et jacebunt corpora eorum in platea civitatis magne, que vocatur spiritualiter Sodoma et Egyptus, ubi dominus eorum crucifixus est :* si per *civitatem magnam* Jerusalem terrestrem voluerimus intelligere, propter hoc quod dicitur *ubi et Dominus eorum crucifixus est*, a veritate oberrabimus, eo quod illa Jherusalem usque ad solum destructa sit, et ista que pro ea edificata est non in eo loco sed in alio sita esse dicatur; neque [2] Sodoma et Egyptus dicenda est eo quod a Christianis incolatur; — simulque considerandum quia, ubicumque in hoc libro *civitas magna* ponitur, Babilonem, que est civitas diaboli, et ex omnibus constat reprobis, significat. Quod autem *in platea civitatis magne corpora sanctorum proicienda* esse dicuntur, possumus simpliciter intelligere, ut in quacunque platea que ad jus alicujus reprobi pertineat jaceant, set melius michi videtur ut, sicut per civitatem magnam omnes reprobos intelligendos esse diximus [3], ita et per plateam corda improborum intelligamus [4].

Le commentaire du ms. latin 688 est donc bien distinct de celui du manuscrit de Cambrai.

Beaucoup de passages du commentaire du ms. 688 se retrouvent littéralement dans le manuscrit de M. Thompson. Tel est le morceau relatif aux versets 7

1. La suite de la citation est remplacée par *etc.* dans le ms. 688.
2. Les mots *neque Sodoma—incolatur* sont omis dans le manuscrit de Metz et dans celui de M. Thompson.
3. A ce mot s'arrête la photographie que nous avons du fol. 17 v° du manuscrit de Metz.
4. Les mots *ita et — intelligamus* n'ont pas été copiés dans le manuscrit de M. Thompson.

et 8 du chapitre XI que je viens de rapporter tout au long [1]. Je citerai encore cinq autres exemples pris un peu au hasard, au commencement et à la fin du livre :

Apoc. V, 2. — *Et vidi angelum fortem predicantem voce magna.* Angelus fortis Patres Veteris Testamenti significat. Voce magna predicaverunt, quia Christum ad redemptionem generis humani venturum esse predixerunt. *Quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus?* Interrogatio angeli desiderium sanctorum significat. Desiderabant enim sancti videre Christum in carne et audire sermones ejus, eo quod scirent omnia misteria Veteris Testamenti ab eo esse revelanda. (Ms. Thompson, fol. 4. — Cf. ms. 688, fol. 4 et Berengaudus, col. 807 d.)

Apoc. VI, 12. Sigilli sexti apertio ad Judeorum dejeccionem [2] et ad gencium vocacionem pertinet. *Et terre motus factus est magnus.* Per terram in hoc loco Judei designantur. Terre motus factus est magnus quando a Romanis hec gens est devastata. — (Fol. 13.— Cf. ms. 688, fol. 8 v°, et Berengaudus, col. 840 c.)

Apoc. IX, 17. — In hoc loco per equos, insani populi, per sessores autem equorum principes terre designantur. Per loricas vero, que ictus gladiorum a se repellunt, duricia cordium reproborum designatur, que ad corda eorum gladium Spiritus, quod est verbum Dei, accedere non sinit. Que lorice ignee, jacinctine et sulphuree esse dicuntur. Per ignem plane crudelitas mentis persecutorum; per jacinctum, qui celi figuram habet, honor deitatis quem diis suis deferebant. — (Ms. Thompson, fol. 22 v°. — Conf. ms. 688, fol. 14 v°, et Berengaudus, col. 861 c.)

Apoc. XI, 1. — Per calamum quo antiqui scribere solebant, evangelium quod ei a Domino datum est, et quod pos-

1. D'autres gloses du manuscrit de M. Thompson sont citées p. CIV et suiv. dans la description de ce manuscrit et p. CXXXVII dans la note relative au ms. addit. 22493 du Musée britannique.
2. *Deleccionem.* Ms. 688.

tea scripsit, designatur. Per virgam vero sepe disciplina accipitur. Calamus igitur qui Johanni datus est similitudinem virge habuit [quia disciplina christianorum est evangelium [1]]. — (Ms. Thompson, fol. 24 v°. — Cf. ms. 688, fol. 16, et Berengaudus, col. 867 a.)

Apoc. XVI, 17. — Per septimum istum angelum predicatores sancti qui temporibus Antichristi futuri sunt designantur. Angelus igitur phialam suam in aerem effudit, quia predicatores sancti vanis et impiis hominibus quod perpetua pena sint dampnandi denunciabunt. *Et exivit vox magna.* Vox magna vox est predicatorum sanctorum. Per Templum Ecclesia intelligitur. A templo ergo vox exivit, quia ab Ecclesia vox sancte predicationis procedit. Que etiam et a throno exisse dicitur, quia Ecclesia thronus est Dei, et in illa sedens requiescit. — (Ms. Thompson, fol. 57 v°. Cf. ms. 688, fol. 35, et Berengaudus, col. 908 d et 909 a.)

Apoc. XVIII, 21. — *Et sustulit unus angelus*, etc. Iste angelus Christum significat, qui fortis esse dicitur, quia fortitudinem Christi quanta sit humana mens comprehendere non potest. Per lapidem vero molarem magnum omnis multitudo impiorum designatur. Mare autem infernum designat, in quo omnes [2] impii demergentur. Angelus igitur molarem lapidem in mare misit, quia Dominus noster Jhesus Christus in die judicii omnem impiorum multitudinem suo justo judicio in infernum demerget — (Ms. Thompson, fol. 60 v°. — Cf. ms. 688, fol. 38, et Berengaudus, col. 921 b.)

Beaucoup des passages des commentaires copiés dans le manuscrit latin 688 et dans le second manuscrit de M. Thompson se retrouvent dans le manuscrit de Metz, dans celui de Lambeth, dans celui du fonds

1. Les mots *quia—evangelium* sont remplacés par *etc.* dans le manuscrit de M. Thompson.

2. Les mots *in quo omnes* sont omis dans le manuscrit de M. Thompson.

Douce et dans celui de l'Escurial. On en jugera par les exemples suivants.

J'emprunte au ms. latin 688 (fol. 24) le commentaire du verset 4 du chapitre XIII, pour les rapprocher du passage correspondant du manuscrit de M. Thompson (fol. 35 v°), du manuscrit de Metz (fol. 20) et du manuscrit de l'Escurial (fol. 24 v°) [1] :

Et adoraverunt draconem quia dedit potestatem bestie. — Quomodo draconem, id est diabolum, adorabunt quem non videbunt? Sed adorabunt Antichristum illi qui per terram designantur, et in Antichristo diabolum, dicentes nullum esse Antichristo similem nec esse qui ejus fortitudini posset coequari.

Il y a identité entre les quatre textes.

Si nous prenons le passage relatif au commencement du chapitre XIV, nous constaterons pareille identité entre les textes du ms. latin 688 (fol. 26), du manuscrit de M. Thompson (fol. 41 v°), du ms. 209 de Lambeth [2] et du manuscrit de Metz (fol. 23) [3].

Si diligenter lectionis sequentis [4] textum inspiciamus, hec que de centum quadraginta quatuor milibus dicuntur ad electos pocius quorum anime in celesti beatitudine cum Domino exultant quam ad eos [5] qui in hac vita laborant

1. Cf. Berengaudus, col. 883 d et 884 a.

2. Ce passage du manuscrit de Lambeth est donné en fac-similé sur la planche 195 de la seconde série du recueil de la Société paléographique.

3. Cf. Berengaudus, col. 888 a.

4. A ce mot *sequentis* s'arrête la portion du fol. 23 du manuscrit de Metz dont j'ai la photographie sous les yeux. — *Precedentis*, manuscrit de M. Thompson.

5. *Ad nos*, manuscrits de Lambeth et de M. Thompson.

vidimus [1] pertinere. Agnus itaque Christum demonstrat. Syon autem speculatio interpretatur. Per montem vero Syon celestem patriam intelligere debemus. In montem vero Syon agnus visus est, quia in celesti beatitudine cum sanctis suis Christus consistit.

Un troisième passage, se rapportant au verset 7 du chapitre XV, peut être cité pour établir l'identité du commentaire de la seconde partie du ms. 180 du fonds Douce avec celui de notre ms. 688 (fol. 31) [2] :

Quatuor animalia, quamvis quatuor euvangelistas significent, tamen et simul et singillatim Christum significant, sed quia [3] brevitas non permittit ut dicamus quemadmodum unumquodque Christum significat, per istud unum animal Christum intelligimus. Phiale vero corda sunt sanctorum, qui propter sapientiam aurea recte vocantur. Unus ergo ex quatuor animalibus dedit septem angelis VII phialas aureas, quia Christus corda sanctorum suorum sapientia replevit. Verum si sapientia repleta sunt, quomodo iracundia Dei plena esse dicuntur? Dominus dicit in evangelio de impiis Judeis : « Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent [4]. »

Quoique nos comparaisons n'aient porté que sur un nombre assez restreint de passages, et malgré les divergences que nous avons constatées, il est évident qu'il y a des liens de parenté qui autorisent à grouper ensemble les commentaires contenus dans les six ma-

1. *Videbimus*, manuscrit de Lambeth. — *Laboramus videbimus*, manuscrit de M. Thompson.

2. Cf. Berengaudus, col. 902 a.

3. Le membre de phrase *sed quia — unumquodque significat*, omis dans le ms. 688, se trouve dans le manuscrit Douce, que je cite d'après le fac-similé de la Société paléographique.

4. Joan., XV, 22.

nuscrits suivants : ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale, manuscrit de Metz, ms. 209 de Lambeth, ms. 180 du fonds Douce, second manuscrit de M. Thompson, manuscrit de l'Escurial. Un autre point me semble aussi très solidement établi : c'est que ces commentaires sont textuellement tirés de l'ouvrage de Berengaudus, publié au tome XVII de la Patrologie.

Ajoutons qu'une traduction française du commentaire dont je viens de m'occuper se trouve dans le ms. français 1768 de la Bibliothèque nationale et dans le ms. R. 16. 2 du collège de la Trinité à Cambridge.

V

RAPPORT DE LA TAPISSERIE DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS AVEC LES MANUSCRITS DE LA SECONDE FAMILLE DES FIGURES DE L'APOCALYPSE.

Une circonstance qui a valu une grande notoriété au premier des manuscrits qui viennent d'être passés en revue, c'est qu'on l'a considéré comme ayant servi de modèle pour la confection d'une des plus célèbres tapisseries du moyen âge : il s'agit de cette immense tenture, longue d'environ 150 mètres et haute d'environ 5, qui, malgré de déplorables mutilations, se conserve encore à peu près en entier dans la cathédrale d'Angers. M. Guiffrey en a fait l'histoire avec une ampleur et une précision qui ne laissent rien à désirer [1].

Il est établi que Louis, duc d'Anjou, confia l'exécution de cette tapisserie à un artiste de Paris, Nicolas Bataille, au plus tard en 1377, et que les cartons (« portraitures et patrons ») en furent exécutés par Jean ou Hennequin de Bruges, peintre du roi. Voilà ce que des textes d'archives ont mis absolument hors de doute. On est allé plus loin, en prétendant que les cartons de la Tapisserie avaient été copiés sur les miniatures du

1. *Nicolas Bataille tapissier parisien du* XIV^e^ *siècle, auteur de la Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers* (Paris, 1877, in-8° de 27 p.); extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXXVIII.

ms. 403 de la Bibliothèque nationale; on avait été amené à cette conjecture par un article du plus ancien inventaire de la librairie du Louvre ainsi conçu : « L'Appocalipse en françois, toute figurée et ystoriée et en prose », article en regard duquel un officier de la maison du roi a consigné cette observation : « Le roy l'a baillé a monss. d'Anjou pour faire faire son beau tapis [1]. » Je ne conteste pas que notre manuscrit ait été prêté au duc d'Anjou; mais il me semble impossible d'admettre qu'il ait été pris pour modèle par le peintre qui a composé les cartons de la Tapisserie. Les différences entre le manuscrit et la Tapisserie sont telles qu'on ne saurait les expliquer sans supposer que les artistes du duc d'Anjou se seraient sur beaucoup de points systématiquement écartés de leur modèle.

On est allé jusqu'à considérer comme des « compositions originales de Jean de Bruges » plusieurs tableaux de la Tapisserie tout à fait différents des pages correspondantes du ms. 403. Mais si on avait consulté les manuscrits de la seconde famille des Figures de l'Apocalypse, on y aurait reconnu le prototype de ces prétendues compositions originales. Je prends pour exemple la mort d'Énoch et d'Élie représentée sur le panneau 34 de la Tapisserie [2]. M. Maxence Petit [3] y a vu une « composition originale de Jean de Bruges », parce que la même scène est figurée d'une tout autre façon au fol. 17 v° du ms. 403. Mais il suffit d'ouvrir le manuscrit de Cambrai, au fol. 42 v°, celui de Metz au fol. 17

1. Voyez plus haut, p. LXV.

2. N° 29 des planches de M. de Joannis. — C'est le n° 33 de la Liste générale des sujets.

3. *Les Apocalypses manuscrites du moyen âge,* dans *Le Moyen-âge,* mars 1896, p. 58.

v°, etc., pour y voir le supplice des deux prophètes représenté absolument de la même façon que sur la Tapisserie. Pour mettre hors de doute l'origine de ce panneau de la Tapisserie, la Société des Anciens textes a fait reproduire à la fin de l'édition phototypique de l'Apocalypse de Charles V le fol. 42 du manuscrit de Cambrai et le panneau 34 de la Tapisserie d'Angers, sur lesquels se voit le supplice d'Énoch et d'Élie. Du premier coup d'œil, on reconnaîtra que les deux représentations sont identiques. Il est donc de toute évidence que, pour ce tableau, l'auteur des cartons de la Tapisserie a servilement copié un type qui était adopté depuis un siècle.

Voici, à n'en pas douter, comment s'est trouvé arrêté le dessin des différentes pièces de la Tapisserie. Le duc d'Anjou a dû rencontrer dans les librairies princières de son temps plusieurs exemplaires de l'Apocalypse en images. Il les a fait voir au peintre chargé par lui d'exécuter des cartons, et celui-ci les a comparés pour choisir les types qui devaient le mieux se prêter à l'art du tapissier. Il ne s'est peut-être pas même astreint à demander des inspirations à un seul manuscrit.

Je ne prétends pas déterminer quel exemplaire Hennequin de Bruges avait sous les yeux quand il peignait ses cartons; mais il est certain que ce n'était ni le ms. 403 de la Bibliothèque nationale, ni aucun des manuscrits similaires, comme ceux d'Oxford, de M. Blin de Bourdon et de Lord Crawford (manuscrits de la première famille). C'était, à coup sûr, un manuscrit qui présenterait beaucoup d'analogie avec ceux de la seconde famille, tels que ceux qui sont conservés dans les bibliothèques de Cambrai et de Metz, dans le cabinet de M. le docteur Rey, et dans la collection, de

moi inconnue, qui a recueilli l'exemplaire vendu à Paris en 1879.

L'opinion que j'avance repose sur une comparaison minutieuse des peintures des différents manuscrits avec les sujets correspondants de la Tapisserie. J'ai pu faire cette comparaison à loisir, en rapprochant de plusieurs de ces manuscrits la belle reproduction de tous les panneaux de la Tapisserie que M. de Joannis a publiée en 1864 [1].

Il serait fastidieux et superflu de dresser un état de toutes les analogies et de toutes les différences que j'ai notées. Je me bornerai à résumer les observations que m'a suggérées l'examen d'une dizaine de tableaux. Ces observations montreront surabondamment que, pour ces tableaux, la disposition générale des sujets et l'agencement des détails ont été empruntés, non pas au ms. 403 ou à un manuscrit similaire, mais à un manuscrit d'une autre famille, tel que ceux de Cambrai, de Metz, du cabinet de M. le docteur Rey, et de la collection vendue à Paris en 1879.

I. Le chapitre V de l'Apocalypse a fourni la matière d'un seul tableau aux artistes dont les compositions nous sont connues par le ms. 403 de la Bibliothèque nationale et par les trois autres manuscrits de la première famille [2]. L'ordonnance de ce tableau est assez simple.

Dans un petit compartiment latéral, saint Jean pleu-

1. *Les Tapisseries de l'Apocalypse de la cathédrale d'Angers, dites Tapisseries du roi René, réduites au dixième et reproduites au trait, avec texte explicatif* par M. Léon de Joannis. Angers et Paris, 1864. In folio.

2. N° 12 de la Liste générale des sujets. — Je reproduirai au bas de la page la partie essentielle des légendes explicatives telles qu'elles sont dans le manuscrit d'Oxford, dans celui de M. le vicomte Blin de Bourdon et dans celui de lord Crawford ;

rant [a], consolé par un vieillard [b], qui lui dit *Ne fleveris, ecce vicit leo...*, la partie principale du tableau consiste en deux cercles superposés : celui du haut nous montre le Seigneur tenant un sceptre [c] de la main gauche, et remettant de la droite un livre fermé à l'agneau; devant lui est ouvert un livre sur les deux pages duquel sont tracés les mots : *Ante me non est formatus* — et : *Deus poste* (sic) *non erit.* A gauche du cercle, l'ange fort [d] tient un phylactère sur lequel on lit : *Quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus?* Dans le cercle inférieur nous voyons l'agneau sanglant, aux sept cornes et aux sept yeux, avec l'étendard à la croix rouge sur fond blanc ; à terre, devant lui, un livre ouvert renfermant l'Ancien et le Nouveau Testament. L'espace resté libre en dehors des deux cercles est partagé en trois registres, dans lesquels sont groupés les figures symboliques des évangélistes, les anges en adoration [e] et les vieillards prosternés avec

elles sont indispensables pour l'intelligence du tableau du manuscrit de la Bibliothèque nationale et de celle de nos planches qui reproduit le tableau. La place de chaque légende est marquée ci-dessous par les lettres *a-f.*

a. « Sanctus Johannes flebat multum, quia nemo dignus inventus est aperire librum. » (Apoc. V, 4).

b. « Unus de senioribus prophetas designat qui qualitatem adventus Christi predixerunt. »

c. « Virga justitie inflexibile (*sic*) ».

d. « Angelus fortis antiquos partes desiderantes significat. » La leçon fautive *partes,* pour *patres*, est à la fois dans le manuscrit d'Oxford, dans celui de M. le vicomte Blin de Bourdon et dans celui de lord Crawford.

e. « Omnes angeli stabant in circuitu troni, animalium et seniorum. » (Les anges font retentir les airs du chant : « Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem et sapienciam et fortitudinem et gloriam et benedictionem. (Apoc. V, 11 et 12.)

leurs fioles et leurs instruments de musique[f], chantant en chœur : *Dignus es, Domine, Deus noster, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es et redemisti nos in sanguine tuo.*

Le manuscrit de Cambrai, que je choisis comme l'un des meilleurs et des plus complets des exemplaires de la seconde famille, consacre quatre tableaux[1] à l'illustration du même chapitre V, les scènes y sont ainsi décomposées.

Premier tableau[2]. A gauche, un ange, l'*angelus fortis* du deuxième verset, tenant un long phylactère sur lequel devaient être tracés les mots *Quis est dignus aperire librum?* Au milieu, saint Jean pleurant. A droite, un vieillard prenant saint Jean par un pan de son vêtement : *Et ego flebam multum... ; et unus de senioribus dixit mihi : « Ne fleveris... »*

Deuxième tableau[3]. Le Seigneur dans une gloire, bénissant de la main droite et tenant de la gauche le livre aux sept sceaux; au haut, six anges en adoration; dans la partie inférieure, les vieillards enlevant les couronnes de leurs têtes pour les poser à terre aux pieds du Seigneur; l'une des couronnes est déjà à terre, à côté d'une harpe. Le mouvement des vieillards n'est

f. « Casus seniorum, humiliationem sanctorum; cythare carnis mortificationem; fiale auree, corda sapiencia; odoramenta, orationes sanctorum. » Les fioles d'or ne sont guère visibles sur les peintures des trois manuscrits que nous avons sous les yeux.

1. Ces quatre tableaux se retrouvent dans le manuscrit de la vente de 1879. Il n'y en a que trois dans le manuscrit de Metz, et un seul dans celui du docteur Rey.

2. Fol. 14 v° du manuscrit de Cambrai, tableau 6 du manuscrit vendu en 1879. Tableau 5 du manuscrit de Namur.

3. Fol. 16 du manuscrit de Cambrai. Fol. 3 du manuscrit de Metz. Tableau 7 du manuscrit vendu en 1879. Tableau 4 du manuscrit de Namur.

point mentionné dans le chapitre V de l'Apocalypse; le peintre est allé en chercher l'indication au verset 10 du chapitre précédent : *Procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno; et mittebant coronas suas ante thronum.*

Le troisième tableau [1] est divisé en trois compartiments. Au milieu, sur un champ quadrilobé, l'agneau sanglant, aux sept cornes et aux sept yeux, tient un étendard rouge à la croix d'or; aux quatre coins de ce champ les figures symboliques des évangélistes. Dans les deux compartiments latéraux, divisés en deux étages, siègent les vingt-quatre vieillards, des couronnes d'or sur la tête; plusieurs des vieillards de l'étage inférieur pincent de la harpe ou de la viole. Sur la gauche, en dehors du cadre, saint Jean considère ce spectacle par une petite fenêtre : *Et vidi ecce in medio throni et quatuor animalium et seniorum agnum stantem quasi occisum, habentem cornua septem.*

Quatrième tableau [2]. Au centre de la scène, dans une grande gloire allongée, le Seigneur remet le livre à l'agneau. Tout autour de la gloire, les figures symboliques des évangélistes, les anges en adoration, les vieillards avec leurs instruments de musique. Saint Jean se tient à droite, en dehors du cadre. — *Et venit et accepit librum de dextra sedentis in throno, et cum aperuisset librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli cytharas.*

1. Fol. 16 v° du manuscrit de Cambrai. Fol. 3 v° du manuscrit de Metz. Tableau 8 du manuscrit vendu en 1789. Tableau 6 du manuscrit de Namur.

2. Fol. 18 du manuscrit de Cambrai. Fol. 4 du manuscrit de Metz. Tableau 9 du manuscrit vendu en 1879. Tableau 7 du manuscrit de Namur.

Trois cadres de la tapisserie (pl. V, VI et VII) renferment la copie rigoureusement fidèle des trois premiers de ces tableaux. Au quatrième tableau correspondait un quatrième cadre, qui a disparu, mais dont l'existence a été reconnue par Monseigneur Barbier de Montault [1].

L'artiste qui a fourni les cartons de ces quatre sujets au tapissier du duc d'Anjou avait assurément sous les yeux, non pas un tableau unique, comme celui du manuscrit de la Bibliothèque nationale et des autres manuscrits de la première famille, mais quatre tableaux disposés comme ceux des manuscrits de la seconde, et notamment du meilleur d'entre eux, celui de Cambrai. Le hasard ne lui aurait pas suggéré la même décomposition des scènes du chapitre V de l'Apocalypse; le hasard surtout ne lui aurait pas inspiré l'idée d'aller en arrière emprunter au verset 10 du chapitre IV un détail tel que le dépôt des couronnes des vieillards aux pieds du trône du Seigneur, pour le combiner avec ce qui est dit au verset 8 du chapitre V.

II. Les versets 1-12 du chapitre IX sont ainsi traités

1. *Notices archéologiques sur les tentures et les tapisseries de la cathédrale d'Angers*, par M. L. de Farcy (Angers, 1875, in-8°), p. 29. — Le second des tableaux de la Tapisserie (n° 6 des planches de M. de Joannis) est reproduit en couleurs dans l'ouvrage de M. Guiffrey, *Hist. de la tapisserie* (Tours, 1886, gr. in-8°), pl. II. Voir aussi l'*Histoire générale de la tapisserie*, de MM. Guiffrey et Müntz, vol. *France*, p. 12 et 13. Les deux panneaux répondant aux planches VI et VII de la publication de M. de Joannis, et qui représentent : l'un, les vieillards déposant leurs couronnes aux pieds du Seigneur, l'autre, l'agneau sanglant, les figures symboliques des évangélistes et les vingt-quatre vieillards, ont été exposés à Paris en 1900 dans une galerie du petit palais des Beaux-Arts.

dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale [1]. Un premier tableau (fol. 14) nous fait voir le cinquième ange faisant tomber une étoile sur le puits de l'abîme, qui s'ouvre en laissant échapper une épaisse fumée ; les « locustes », monstres ailés, à corps de cheval, à face humaine, la tête couronnée, s'élancent hors du puits. Sur le second tableau (fol. 14 v°) nous voyons les « locustes » s'avançant à la suite de leur chef Abaddon, monté sur une locuste et tenant à la main droite une sorte de fleur de lis qu'il lève en air ; Abaddon n'est point couronné. — Même disposition dans les manuscrits d'Oxford, de M. Blin de Bourdon et de Lord Crawford.

Au lieu de ces deux tableaux, le manuscrit de M. le docteur Rey n'en a qu'un seul. Le cinquième ange y sonne de la trompette et fait tomber une étoile ; il tient à la main une grosse clé dorée. Du puits de l'abîme sort un gros nuage de fumée et s'élancent les « locustes », dont l'avant-train seul apparaît ; ces monstres s'apprêtent à suivre leur chef, monté sur un coursier à tête humaine, couvert d'une housse de mailles. Le chef déploie ses ailes noires et porte une couronne d'or sur la tête et un sceptre à la main droite. Sur le côté, en dehors du cadre, saint Jean regarde ce spectacle par une petite fenêtre ménagée dans la bordure du tableau. Le manuscrit de Namur nous offre la même composition ; toutefois saint Jean n'y est pas représenté, et la housse du coursier est en étoffe.

La peinture correspondante des manuscrits de Cambrai, de Metz et de la vente de 1879 ne diffère que par un détail de celle qui vient d'être décrite. L'ange n'y

1. N^os^ 26 et 27 de la Liste générale des sujets.

paraît pas; il est sans doute dissimulé par un nuage, d'où il a laissé tomber la grosse clé qui a ouvert le puits de l'abîme.

La pièce de tapisserie (n° 26) qui représente cette scène est évidemment imitée de la composition dont le manuscrit du docteur Rey nous offre un exemple.

III. Les versets 8-10 du chapitre X et les deux premiers versets du chapitre XI sont représentés par un seul tableau dans les manuscrits de la première famille, et par deux dans les manuscrits de la seconde, sauf ceux de Cambrai et de Metz [1]. Les différentes scènes y sont ainsi distribuées : 1° sur un tableau, saint Jean dévore le livre à lui remis par l'ange ; 2° sur l'autre, saint Jean est invité à mesurer le temple. Les scènes sont distribuées de la même manière sur deux pièces de la Tapisserie (panneaux 30 et 32).

IV. Il faut aussi remarquer que l'ange à l'arc-en-ciel des chapitres X et XI de l'Apocalypse est représenté debout sur les panneaux 29, 30 et 32 de la Tapisserie, et qu'il a cette attitude dans les manuscrits de la seconde famille, tandis qu'il est assis dans ceux de la première.

V. Les artistes qui ont illustré l'Apocalypse avaient à choisir entre deux types bien distincts pour représenter le massacre d'Énoch et d'Élie [2] : tantôt, on les faisait mettre à mort par deux bourreaux, armés l'un d'un glaive, l'autre d'une hache; tantôt, ils expiraient à la suite d'une lutte contre deux chevaux monstrueux : l'un d'eux, ayant déjà succombé à ses blessures, gisait

1. N° 31 de la Liste générale des sujets.

2. N° 33 de la Liste générale des sujets. Voir aussi p. CIX la description du ms. 217 du collège de la Trinité à Cambridge.

ensanglanté à terre; l'autre luttait encore contre le monstre, qu'il avait blessé à la tête et sur lequel il avait brisé sa lance. Au premier type appartiennent les peintures des manuscrits de la première famille, et du manuscrit du collège d'Eton ; au second, les peintures des manuscrits de la seconde famille. C'est le second type qui a été adopté pour la confection de la Tapisserie : les deux prophètes ne s'y voient pas décapités par les deux bourreaux ; ils ont eu à combattre un cavalier à ailes de chauve-souris, monté sur un cheval monstrueux à tête humaine et à couronne d'or; l'un d'eux est renversé inanimé à terre; l'autre, avant de tomber, a enfoncé sa lance dans le poitrail du monstre. Il est de toute évidence qu'ici le carton de la Tapisserie a été copié sur un manuscrit de la seconde famille.

VI. L'artiste chargé d'illustrer l'Apocalypse avait cru devoir placer après le massacre des deux prophètes trois tableaux [1] dont les sujets n'étaient point tirés de l'Apocalypse : les miracles de l'Antéchrist, la gloire et la puissance de l'Antéchrist installé dans le temple, et la mort de l'Antéchrist, rapprochée de la résurrection des deux prophètes. Nous avons la série complète de ces trois tableaux dans les manuscrits d'Oxford, de M. Blin de Bourdon, de lord Crawford; elle a existé pareillement dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale [2], mais l'enlèvement d'un feuillet en a fait disparaître les deux premiers tableaux. Le dernier, le seul qui subsiste (fol. 18), est celui qu'il importe d'étudier ici.

Le tableau est divisé en trois compartiments. Dans le compartiment central, l'Antéchrist, accablé sous une

1. N^os^ 34, 35 et 36 de la Liste générale des sujets.
2. Voir plus haut, p. LXIX.

pluie de feu ou de sang que le Seigneur fait tomber du ciel, est renversé de son trône par un diable qui lui enfonce une fourche dans la tête, pendant qu'un autre diable l'attire dans l'abîme. Les légendes des manuscrits d'Oxford et de M. Blin de Bourdon nous expliquent le sujet : *Hic descendit ira Dei de celo et interficit Antichristum.*

Dans le compartiment de gauche, les sectateurs de l'Antéchrist sont atterrés par la punition de leur chef. A leurs pieds se voient les têtes de plusieurs de leurs victimes. L'un de ces infidèles regarde la catastrophe par une petite fenêtre pratiquée dans la cloison qui sépare le compartiment de celui qui lui est juxtaposé. Légende explicative : *Sic dolent sequaces Antichristi pro vindicta in ipsum facta et pro occisione christianorum.*

Le compartiment de droite a été réservé à la glorification d'Énoch et d'Élie, qu'on y voit s'élevant dans un nuage, attirés par la main divine; au premier plan la terre tremble.

Les peintres des manuscrits d'Oxford, de M. Blin de Bourdon et de Lord Crawford ont laissé de côté la scène de la résurection des deux prophètes. Celui de l'exemplaire du docteur Rey n'a au contraire tenu compte que de cette résurrection, à laquelle il a consacré deux tableaux : sur le premier, les deux cadavres sont étendus à terre, hors de la ville ; le peuple les regarde avec une curiosité joyeuse ; mais l'esprit de vie, sous la forme d'un oiseau, entre dans la bouche des prophètes, qui se dressent à la stupéfaction des spectateurs. Un ange leur crie : *Ascendite huc*. A la page suivante, les deux prophètes s'élèvent au ciel, enveloppés d'un grand nuage bleu qui cache leurs têtes. En même temps la terre se met à trembler, et la ville s'écroule engloutissant les habitants

sous les ruines. Ces différentes scènes sont distribuées à peu près de la même façon dans les manuscrits de la vente de 1879, de Chantilly, de Saint-Victor, de la Bibliothèque nationale n° 688, du Musée britannique (add. 17333) et de Namur. Les enlumineurs des manuscrits de Cambrai et de Metz ont réuni dans un seul et même tableau la résurrection des deux prophètes et leur enlèvement au ciel.

Aux deux tableaux du manuscrit du docteur Rey correspondent deux cadres de la Tapisserie ; sur le premier, le peuple se réjouit à la vue des deux cadavres ; sur l'autre, il est stupéfait de voir les cadavres ranimés par l'esprit de vie ; il est surpris par un tremblement de terre, au moment où les prophètes enlevés au ciel disparaissent dans les nuages.

Ici encore nous nous retrouvons en présence d'une imitation, non du type de la première famille, mais du type de la seconde.

VII. Arrivés à la fin du chapitre XI et au commencement du chapitre XII, les enlumineurs des manuscrits de la première famille ont trouvé bon de représenter sur un premier tableau l'ouverture du temple où était exposée l'arche du Testament, et sur un second tableau l'enfantement de la femme poursuivie par le dragon [1].

L'exposition de l'arche dans le temple et l'enfantement de la femme ne forment qu'un tableau dans cinq manuscrits de la seconde famille (Cambrai, Namur, Chantilly, Rey, Saint-Victor, add. 17333 du Musée britannique). Ces deux scènes sont également réunies dans un même cadre de la Tapisserie (panneau 38).

1. N[os] 38 et 39 de la Liste générale des sujets.

VIII. La béatitude des fidèles a été rendue de deux manières bien distinctes par les peintres qui ont illustré l'Apocalypse [1]. Les uns ont représenté un groupe de fidèles morts, étendus à terre dans différentes attitudes, de la bouche desquels sortent des enfants nus, symboles des âmes ; au-dessus de ce groupe, un ange planant dans les nuages enlève les enfants au ciel. Tel est le programme suivi dans les quatre manuscrits de la première famille. Tout autre est le thème sur lequel ont travaillé les enlumineurs des manuscrits de la seconde famille : on y voit les morts couchés sur un grand lit, entrecroisés, la tête des uns du même côté que les pieds des autres ; leurs âmes ne s'échappent pas de leurs lèvres ; au-dessus de ce lit, deux anges enlèvent dans les nuages une grande draperie où sont les âmes des fidèles figurées par des enfants.

Le panneau correspondant de la Tapisserie (n° 56) reproduit exactement cette disposition du lit funèbre et de l'enlèvement des enfants par deux anges.

IX. Dans les manuscrits de la première famille, la vendange du chapitre XIV de l'Apocalypse [2] est représentée par un seul tableau, et dans l'autre par deux.

Les peintres des manuscrits de la Bibliothèque nationale, d'Oxford, de M. Blin de Bourdon et de Lord Crawford ont divisé leur tableau en deux compartiments. Dans celui de gauche, on voit deux anges debout sur le même plan, l'un sortant d'un édifice adossé à un nuage, l'autre sur la marche d'un autel ; le premier remet une serpe à son compagnon. Dans le second compartiment,

1. N° 56 de la Liste générale des sujets.
2. N° 58 de la Liste générale des sujets.

l'ange vient de couper une grappe qu'il laisse tomber dans une cuve, où trois petits diables foulent le raisin; de cette cuve sortent des flots de sang qui montent jusqu'à la tête de deux chevaux, sous la porte d'une ville.

Voici le plan de deux tableaux correspondants que nous offrent six des manuscrits de la seconde famille (Cambrai, Chantilly, Rey, Saint-Victor, add. 17333 du Musée brit.) [1]. Premier tableau : Un ange sort d'un édifice, enveloppé de nuages; il remet à un ange debout près d'un autel une grande serpe, pour couper le raisin d'une vigne palissée en berceau. Second tableau : L'ange, après avoir coupé une grappe, la remet à un diable assis sur un pressoir; du pressoir s'échappent des flots de sang qui montent au poitrail de deux chevaux, à la sortie d'une enceinte crénelée.

C'est exactement d'après ce dernier modèle que la vendange est figurée dans deux cadres de la Tapisserie (58 et 59).

X. L'illustration des versets 8-13 du chapitre XVI est disposée d'une façon tout à fait différente dans les manuscrits des deux familles [2].

Les peintres du premier groupe de manuscrits ont ainsi coupé les scènes auxquelles se rapportent ces versets: — d'une part, le contenu des versets 8-10 : effusion de la quatrième et de la cinquième fiole; — d'autre part, le contenu des versets 12 et 13 : effusion de la sixième fiole et émission des esprits impurs.

Dans le second groupe de manuscrits les mêmes scènes ont été combinées autrement : d'abord l'effusion de la quatrième fiole (versets 8-9), puis l'effusion de la

1. Il doit manquer dans le manuscrit de Metz un feuillet qui devait contenir au recto l'équivalent du second de ces tableaux.

2. N^os^ 64 et 65 de la Liste générale des sujets.

sixième (versets 10 et 12), et enfin, tout à fait à part, l'émission des esprits impurs (verset 13).

La coupure adoptée pour les manuscrits de la seconde famille se retrouve exactement sur la Tapisserie, dont le panneau 65 répond aux versets 8 et 9, le panneau 66 aux versets 10 et 12, et le panneau 67 au verset 13.

Il faut donc regarder comme absolument démontré que les cartons de la Tapisserie d'Angers ont été copiés sur un exemplaire appartenant à la seconde famille des manuscrits des Figures de l'Apocalypse auxquels a été consacrée la présente étude[1].

1. Le tome III d'une Monographie de la cathédrale d'Angers par M. L. de Farcy, qui va prochainement paraître, contiendra un nouveau mémoire sur la Tapisserie, avec la reproduction phototypique des différents panneaux de ce précieux monument.

VI

Rapport des éditions xylographiques avec les manuscrits de la première famille des figures de l'Apocalypse.

Il vient d'être parfaitement établi que les sujets de la Tapisserie ont été empruntés aux manuscrits des Figures de l'Apocalypse que nous avons étudiés, et qu'ils dérivent des types représentés dans les manuscrits de la seconde famille.

L'origine des éditions xylographiques des Figures de l'Apocalypse n'est guère plus difficile à déterminer. La question a d'ailleurs été à peu près définitivement résolue par l'examen que M. Didot a fait subir à un xylographe en le rapprochant d'un manuscrit de sa bibliothèque, aujourd'hui propriété du comte de Crawford. La similitude des sujets représentés et des légendes qui les accompagnent dans le manuscrit et dans le xylographe a été mise en pleine lumière par les observations de M. Didot. Il ne reste plus qu'à préciser et à généraliser les résultats obtenus par M. Didot.

Ce n'est pas ici le lieu de passer en revue les différentes éditions xylographiques des Figures de l'Apocalypse. Il suffira de s'en tenir à celle qu'il est le plus commode d'examiner, grâce au fac simile qu'en a donné Pilinski [1]. C'est elle qui est considérée comme la

1. Pilinski a dû prendre pour modèle un exemplaire dans lequel l'ordre des premiers feuillets était interverti. Pour rétablir

première par le baron de Heinecken et la cinquième par Sotheby. Il y en a un exemplaire à la Bibliothèque nationale, n° 6 des imprimés exposés dans la Galerie mazarine.

Voici une concordance, page par page, des sujets représentés sur les 24 doubles planches (A. B. C...) du xylographe avec les feuillets correspondants du manuscrit de Charles V :

A = 1 et 1 v°.
B = 3 v°, 6 et 6 v°.
.....
C = 7, 7 v° et 8.
D = 8 v°, 9, 9 v° et 10.
E = 10 v°, 11, 11 v° et 12.
F = 12 v°, 13, 13 v° et 14.
G = 14 v°, 15, 15 v° et 16.
H = 16 v°, 17, 17 v° et recto du feuillet enlevé.
I = Verso du feuillet enlevé, 18, 18 v° et 19.
K = 19 v°, 20 et 20 v°.
L = 21, 21 v°, 22 et partie de 22 v°.
M = Partie de 22 v°, 23, 23 v° et 24.
N = 24 v°, 25, 25 v° et 26.
O = 26 v°, 27, 27 v° et 28.
P = 28 v°, 29 et 29 v°.
Q = 30, 30 v° et 31.
R = 31 v° et 32.
S = 32 v°, 33 et 33 v°.
T = 34, 34 v°, 35 et 35 v°.
V = 36, 36 v°, 37 et 37 v°.
X = 38, 38 v°, 39 et 39 v°.
Y = 40, 40 v°, 40 et 41 v°.
Z = 42, 42 v°, 43 et 43 v°.
& = 44 et 44 v°.

Pour compléter cette concordance, je dois ajouter les observations suivantes.

1° Entre les feuilles A et B aurait dû se placer un

l'ordre normal, tel qu'il se présente dans l'exemplaire original de la Bibliothèque nationale, il faudrait mettre dans l'ordre suivant les cinq feuillets de la reproduction portant les cotes 5-10 : 10, seconde partie de la feuille C. — 7 et 8, feuille D. — 6, première partie de la feuille E. — 9, seconde partie de la feuille E.

double feuillet qui manque dans cette édition xylographique, évidemment gravée d'après un manuscrit défectueux. La lacune a été comblée dans d'autres éditions, qui se composent de 50 feuillets, et non pas de 48 comme celle que Pilinski a reproduite.

La feuille complémentaire contient :

D'une part, la mise en accusation de saint Jean devant Domitien *(Hic per novam sectam Deorum nostrorum evacuavit culturam)*, et le supplice du saint *(Traditor. — Dolium ferventis olei)* ;

D'autre part, la condamnation de saint Jean à la rélégation *(Domitianus : « Johannem, Deorum vestrorum contemptorem, in Pathmos insula relego »)*, et la traversée pour aller à Patmos *(Relegavit Pathmos. — Hic sanctus Johannes)*.

Les quatre tableaux correspondants se trouvent dans le manuscrit de Charles V (sur les fol. 2 r°, 2 v° et 3) et dans les autres manuscrits de la même famille [1].

2° Le quatrième tableau de la feuille Q, répondant aux versets 5-7 du chapitre XVI de l'Apocalypse, n'a point d'équivalent dans le manuscrit de Charles V, mais il est représenté dans les trois autres manuscrits de la première famille [2].

3° La planche I du xylographe donne lieu à une remarque analogue. Dans le cadre consacré à la représentation des faits et de la mort de l'Antéchrist, le graveur a complètement omis de faire entrer la résurrection des prophètes Énoch et Élie, qui dans le manuscrit de Charles V est juxtaposée à la mort de l'Antéchrist. La même omission a été constatée dans les manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bour-

1. Voir la Liste générale des sujets, n^os^ 5-8.
2. Voir la Liste générale des sujets, n° 63.

don et de lord Crawford, et aussi sur le fol. 9 du manuscrit additionnel 19896 du Musée britannique.

4° Une dernière observation s'applique à des tableaux des feuilles K, L, M, P et R. Il s'agit de scènes dont chacune est représentée par deux tableaux dans le xylographe, tandis qu'elle est l'objet d'un seul tableau dans le manuscrit de Charles V.

Ainsi, les versets 8-12 du chapitre XII de l'Apocalypse ont fourni la matière d'un seul tableau à l'enlumineur du manuscrit de Charles V (fol. 20 v°), et de deux au graveur du xylographe (feuille K), comme aussi aux enlumineurs des manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford [1].

On doit faire la même remarque : 1° à propos de l'illustration des deux premiers versets du chapitre XIII de l'Apocalypse : feuilles L et M du xylographe; fol. 22 v° du manuscrit de Charles V; — 2° à propos des quatre premiers versets du chapitre XV : feuille P du xylographe; fol. 29 v° du manuscrit de Charles V; — 3° à propos des versets 8-10 du chapitre XVI : feuille R du xylographe; fol. 31 v° du manuscrit de Charles V [2].

Il est donc de toute évidence que l'illustration de l'Apocalypse dans les éditions xylographiques appartient au type des manuscrits de la première famille, et qu'elle dérive non pas d'un manuscrit semblable à celui de Charles V, mais d'un manuscrit analogue au groupe représenté par les trois manuscrits de la Bodléienne, du vicomte Blin de Bourdon et du comte de Crawford.

1. Voir la Liste générale des sujets, n° 41.
2. Voir la même Liste n°s 45, 59 et 64.

Addition aux p. CXXXII et CXXXIII.

Ce mémoire était imprimé quand j'ai reçu la très instructive notice que MM. Al. Vesme et Fr. Carta ont publiée, dans la revue italienne *L'Arte* (ann. IV, fasc. I-II), sur l'Apocalypse de l'Escurial. Ces deux savants ont relevé dans les comptes des trésoriers généraux de Savoie nombre de paiements faits à trois peintres qui avaient travaillé à enluminer l'Apocalypse, savoir à Jean Bapteur, de Fribourg, de 1428 à 1435, à Perronet Lamy, de 1432 à 1435, et à Jean Colombe, de Bourges, en 1482. Ils ont supposé, avec beaucoup de vraisemblance, que ces articles de comptes se rapportent à l'Apocalypse de l'Escurial, lequel porte à plusieurs endroits les armes de Savoie, avec la devise FERT, et a été enregistré en 1523 sur l'inventaire des livres de Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert le Beau, duc de Savoie. Suivant MM. Vesme et Carta, les peintures des 29 premiers feuillets du manuscrit de l'Escurial seraient l'œuvre de Jean Bapteur et de Perronet Lamy ; ils attribuent à Jean Colombe, de Bourges, les autres tableaux (fol. 30-49), qui sont de date plus récente, comme l'a reconnu M. Paul Durrieu.

Perronet Lamy devait être originaire de Saint-Claude. En juillet 1455, après sa mort, on paya, sur l'ordre du duc de Savoie, 28 florins « Johanni Lamy, de Sancto Glaudio,... pro illuminatura cujusdam breviarii, per Peronetum, ejus quondam fratrem, pro eodem domino nostro illuminati ».

Quant à Jean Colombe, nous savons qu'il avait le titre d'enlumineur ducal et qu'en 1485 le duc Charles Ier lui envoya à Bourges une somme d'argent « pro

illuminatione et historiatione certarum horarum canonicarum illustrissimi domini ducis ».

Le mémoire de MM. Vesme et Carta contient la phototypie des peintures des fol. 2 et 38 de l'Apocalypse de l'Escurial. Les portions du Commentaire copiées sur ces deux pages sont identiques aux passages correspondants du ms. latin 688 de la Bibliothèque nationale (fol. 2 v° et 37), ce qui achève de prouver que le manuscrit de l'Escurial contient l'abrégé du commentaire attribué à Berengaudus; voir plus haut, p. CLXXIII.

L. DELISLE.

TABLE DU MÉMOIRE

SUR LES FIGURES DE L'APOCALYPSE

PRÉAMBULE. p. I

I. Liste générale des sujets représentés dans seize manuscrits des Figures de l'Apocalypse et sur la Tapisserie de la cathédrale d'Angers..... XI

II. Notice des seize manuscrits dont le dépouillement est contenu dans la liste précédente..... LX

III. Notes sur divers manuscrits des Figures de l'Apocalypse dont le dépouillement n'a pas été compris dans la même liste..... CVII

IV. Commentaires de l'Apocalypse..... CXLVI

V. Rapport de la Tapisserie de la cathédrale d'Angers avec les manuscrits de la seconde famille des Figures de l'Apocalypse..... CLXXVI

VI. Rapport des éditions xylographiques avec les manuscrits de la première famille des Figures de l'Apocalypse..... CXCII

LISTE DES MANUSCRITS ANALYSÉS OU INDIQUÉS DANS LE MÉMOIRE.

Anvers. Ms. du Musée Plantin..... CXLI

Bruxelles. Bibl. royale, B. 282..... CXXI

Cambrai, 482..... LXXXVIII, CXLIII, CLXIV et CLXXVIII

Cambridge. Collège de Corpus Christi, 20..... CXXIV
— Collège de la Madeleine, 1803..... CXXIII
— Collège de la Trinité, 213..... CXXIX
— — 217..... CVIII
— — R. 16. 2..... CXXVIII
Chantilly, Musée Condé 1378..... XCI
Copenhague. Bibl. royale, de Thott, 89..... CXXIII
Dresde, Bibliothèque royale..... CXXX
Escurial..... CXXXI, CLXXIII et CXCVI
Eton (Collège d'), 177..... LXXXV
Florence, Bibl. Laurentienne, nº 411 de Libri.. CXLI
Glasgow, Collège Hunter..... CXXXV
Haigh-Hall (Wigan, Lancashire), Bibl. du comte de Crawford..... LXXVII
Londres. Musée britannique :
— Fonds royal. 2 D. XIII..... CXXIII
— — 15. D. II..... CXVI
— — 19. B. XV..... CXVII
— Fonds harléien 4972..... CXVIII
— Fonds additionnel, 15243..... CXXXVIII
— — 17333..... XC
— — 17399..... CXXXVIII
— — 18633..... CXXIV
— — 19896..... CVII
— — 22493..... CXXXVII
— — 35166..... LXXXIV
— Palais de Lambeth 75..... CXI
— — 209..... CXXXII et CLXXIII
— — 434..... CXXXIV
— Bibl. de M. Huth.....CXXXV et CXXXVI
— Bibl. de M. Henry Yates Thompson, nº 38. CXVIII
— — ms. B..... XCVIII et CLXIX
Madrid, ms. du fonds Osuna..... CXLVI
Metz, nº 38 du fonds Salis..... LXXX et CLXIX
Namur. Ms. du séminaire..... LXXXIII
Oxford. Bodléienne. Bodley, D. 4. 17..... LXXII
— — Canonici, Bibl. 62..... CXXXIV
— — Douce, 180..... CXX et CLXXIV
Paris. Bibl. nationale, latin 688... LXXXVI, CXLIV et CLXVIII
— — latin 10474..... CLXXXVI

Paris, Bibl. nationale, latin 14410..... LXXXIX
— — français 167..... CL
— — français 403..... LX, CXLVI et CXCIII
— — français 1768..... CXXVII
— — français 9574..... CX
— — français 6883 des Nouv. acq..... CXI
— — néerlandais 3..... CXXXVIII
— Bibl. de l'Arsenal, 5091..... CXV
— — 5214..... CXII
— Bibl. de M. le vicomte Blin de Bourdon..... LXXIII, CLV, CLXVI
Toulouse, 815..... CXXIV
Tours. Bibl. de M. le Docteur Rey..... XCV
Tunbridge Wells (Kent). Bibliothèque de M. Mac Lean..... CXXIII

Mss. perdus ou faisant partie de collections inconnues :

Ms. de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne..... CXLV
Ms. ayant appartenu au roi René d'Anjou..... CXLV
Ms. ayant appartenu à M. Didot (n° 5 de la vente de 1884)..... CXXIII
Ms. vendu en 1879 par un libraire de Paris..... LXXXI
Ms. de la collection Weigel dispersée en 1872.. CXLII

Le Puy-en-Velay. — Imp. R. Marchessou.

28-B7195

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01430 1903